se Monde

Au Maroc ROLAND DELCOR EST RETEN AU COMMISSAR DE RABAT Note the product Ection for the second

det market to Copy

Sau je de beite ben par

die 1. 4 Tauer en lag. MEC. Provide Delivery 長福の大門がある。

person the product TOTAL THE TRANS

1

2750

and c

Ten :-

Street on the delication La yanar. je aversa V A LES AUTORITE ONT . TEMPORARD FERME LE BUREAU L'AGENCE AMERICAN

Egyligh 10 C. 10 Burnelli mentant und et en eine feit bill Carrier, Mit bertaler billig

gert in him our states Branch and the services of the and the same of the same of Arthur arter to the Es gegretaria de la contrata. 700 Parket Land Marie Andrews

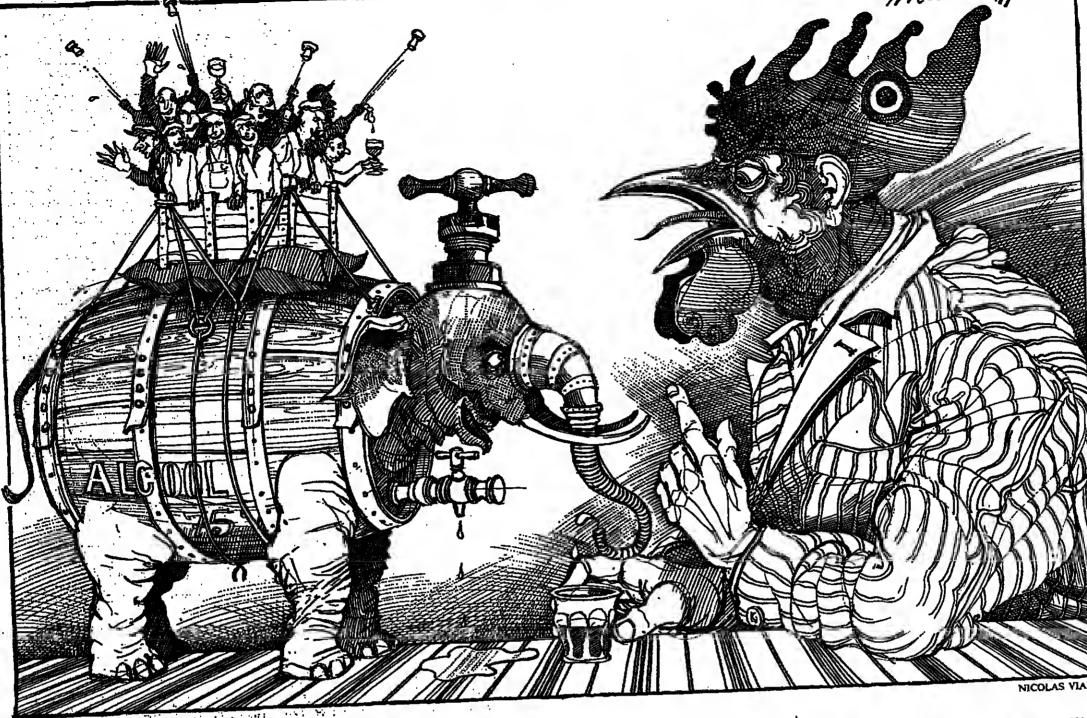
MARIE STATE OF THE A saier

perou 26 fevrier CHELLS. AC Industrie gyec gact

29 mar Tromchel, deput 10

S144 . C.

The desired to the second E. W. C. S. win give waste cho. de 200 minus Service States



NICOLAS VIAL

mauvaises affaires de l'Etat marchand d'alcool

Le monopole de l'achat et de la vente de l'alcool est aujourd'hui tout bénéfice pour les producteurs, viticulteurs et betteraviers. En cinq ans, l'État leur a verse 2 milliards de subventions clandestines. Mais peut-être va-t-on réformer le système.

UI est le premier marchand d'alcool en France ? Tel fabricant de pastis, de whisky ou de cognac? Pas du tout. Le premier marchand d'alcool eo France, c'est l'État. Hormis les caux-de-vie d'appellation contrôlée comme le cognac ou l'armagnac, l'État jouit, sur le territoire français, du monopole de l'achat et de la vente de tont alcool titrant plus de 70 degres. Il achète donc la totalité de l'alcool de viu, de betterave et de synthèse, à base de pétrole - les trois volumes principaux (voir schéma ci-contre) - et les revend aux fabricants de pastis, de cosmétiques, aux laboratoires pharmaceutiques, aux industries chimiques, princi-paux consommateurs, qui transforment ces alcools . neutres ..

Uo marchand qui perd beaucoup d'argent, après en avoir beaucoup gagné. Près de 300 millions de déficit en 1974-1975, 43 millions en 1978-1979, dernier chiffre officiel. Mais on parle de 550 millions pour 1980-1981, et le chiffre n'aurait pas diminué depuis. Au total, pour les cinq dernières années, 2 milliards environ de déficit.

A peine un verre d'eau, c'est vrai, dans le flot des dépenses publiques bénéficiant à l'agriculture, plus de 80 milliards en 1982. Mais le plus surprenant est que le trou o'est pas creusé au grand jour par le ministère « dépensier », celui de l'agriculture, mais bien par le gardien de la bourse lui-même, le ministère du budget. Le déficit de la Régie commerciale des alcools - nom officiel de ce service du ministère du budget - est comblé par des avances du Trésor, dont oul ne sait si on les remboursera un jour. Rien d'étonnant, en ces temps de rigueur, que certains lorgnent vers ce trou et affichent leur intention de fermer la boutique: Laurent Fabius, le ministre dn budget, s'est ému de cette subvention déguisée aux producteurs d'alcool, essentiellement les betteraviers et les viti-

Pour compliquer la tâche de l'enquêteur ou du résormateur, la sorteresse du service des alcools n'est pas prodigue d'informations. * Des professionnels du rideau de fumée! », juge-t-on dans l'entourage du premier ministre. Meilleur

exemple: impossible de savoir exactement d'où provient le déficit.

On sait bien que les viticulteurs en sont les principaux bénéficiaires. La première année de déficit (1975) coıncide ainsi avec un quasi-triplement brutal des achats d'alcool viticole; pour résorber les excédents que « pisse » le vignoble néridional, la distillation paraît la seule solution à la Commission des Communautés européennes. Largement aidé par le FEOGA (1), l'État acbète donc cet alcool de vin que, faute de place, il dut, les premiers temps, faire stocker à l'étranger et même sur des bateaux. Les débouchés n'ayant pas crû dans les mêmes proportions, cet alcool, depuis buit ans, est surtout venu gonfler les stocks de l'État, les portant aujourd'hui à 4 millions d'hectolitres.

Mais la part exacte de la viticulture dans ce déficit demeure impossible à déterminer. Le service des alcools, depuis sept ans, semblant en déficit chronique même les années de faible production viticole, l'alcool de betterave, seconde grande masse, est sans doute aussi en cause. Le service des alcools l'affirme, sans que ses instruments comptables per-

page XIII).

mettent actuellement de l'établir avec certitude. Autrement dit, impossible de savoir à combieo exactement se moote la « subvention clandestine » aux bettera-

Un petit articulet très en retard

Le budget du service n'apparait nulle part dans la loi de finances. Tout au plus « un petit articules très en retard », solon le mot d'un ancien directeur du service, indique-t-il ses résultats aux locteurs du Journal officiel. Quoique placé sous l'autorité du ministre du budget, le service des alcools, qui « o habite » pas rue de Rivoli, mais à quelques centaines de mètres, rue de l'Echelle, a su traduire en termes politiques cette autonomie géograpbique : c'est le directeur du service lui-même qui signe l'arrêté de prix de vente des alcools.

La Régie commerciale des alcools est une vicille maison. Dès la première guerre mondiale, l'armée impose un monopole particl, certains alcools étant utilisés dans la fabrication des poudres.

Soucieux d'arbitrer la concurreoce que se livrent alcools viticoles - le Midi - et alcools de betterave - le Nord industriel, - l'Etat, en 1935, généralise le mooopole.

Chaque année, l'Etat achète donc, au prix le plus avantageux pour les producteurs, un certaio cootiogent d'alcool. Débouché limité certes : seuls 30 000 bectares de betteraves voot à l'alcool, sur un total de 550 000. 2 à 3 000 emplois d'agriculteurs, 1 000 dans les distilleries soot en jeu. Peu de chose, à côte des 700 000 videulteurs français. Mais débouche sur, et confortable pour les viticulteurs, et surtout les betteraviers, qui bénéficient ainsi d'une douillette position de repli en cas de troubles sur le turbulent marche du sucre.

Un système parfait, donc. Avec des àcoups : en 1954, l'équipe de Pierre Mendès France s'avise que, de concession en concession, l'État se laisse vendre des flots d'alcool, sans rapport avec ses besoins réels. Certains dirigeants du service, co outre, n'oot pas besité à prendre cux-mêmes des participations dans des sociétés de distillation (2). De 2 millions d'hectolitres d'alcool pur, le contingent est brusquement ramené à 700 000. · Nous avons voulu faire de cette offaire un test des copacités de modernisation de l'oppareil productif fronçais. explique un des membres de l'équipe, Paul Legatte, aujourd hui chargé de mission à l'Elysée. De ce premier coup dur, les betteraviers sauront se souvenir : les deputés du . lobby beneravier . comptant parmi les plus efficaces artisans de la chute du cabinet Mendès France.

Second coup dur à partir de 1968 : fortement incités par l'État, les principaux utilisateurs d'alcool dans l'industrie ebimique (Rhone-Poulcoc et P.C.U.K., la filiale de Pecbiney) décident de produire eux-mêmes l'alcool de synthèse dont ils ont besoin. A l'époque, les bas prix du pétrole, matière première de l'alcool de synthèse, justifient cet effort.

DANIEL SCHNEIDER.

(Lire la suite page III.)

(1) Fonds européen d'orientation et de garantie agricole, le budget agricole européen. (2) Cité par Jean Saint-Geours, in Pouvoir et Finance, Fayard 1979.

LES PROGRAMMES DE LA RADIO ET DE LA TÉLÉVISION (pages VII à X).

BONS BIFTECKS SUR MESURE

LES NOUVEAUX VISAGES

DE L'ÉCOLE DE FRANCFORT

LIRE

Les scientifiques veulent donner, à la définition de la

De toutes les enciennes écoles de philosophie, celle qu'on

dit « de Francfort » a sans doute le moins mai vieilli (fire

« qualité » de la viande, un contenu prècis (lire page V).

DIMANCHE 6 FÉVRIER 1983

SUPPLEMENT AU Nº 11 827 NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

COURRIER

Relations publiques

Vntre article sur «Les marchands d'images de marque » (le Monde Dimanche du 16 janvier 1983) traduit d'assez près la réalité de cette activité en plein déve-

Toutefois, nous notons que vous donnez pour récentes et nouvelles les méthodes de relations publies que vous décrivez ; que vnus ques que vous decrivez ; que les situez sur le « crèneau » des causes désespérées ; que vous vous étonnez de les vnir si peu connues du public.

Nous aimerions ici mettre en évidence quelques faits susceptibles de modifier ce point de vue. Dès le début des années 70, il a

été mené en France des actions au moins aussi importantes que celles que vous décrivez. Pour ne citer que ce que nous connaissons, le Groupe 7 a été chargé, en 1971, par le président de la mission Aquitaine, M. Emile J. Biasini, de mener une action d'information et de sensibilisation auprès des habitants de cette région, action dont l'ampleur n'a pas, à notre connaissance, eu d'égale en France.

Elle portait en effet sur une population avoisinant le million de citoyens et couvrait les trois departements côtiers du Sud-Ouest. unbilisant, au plus fort de l'ac-tion, jusqu'à plus de soixante pers. Son objectif : mettre le pays à l'écoute de son avenir touristique, le faire réfléchir et réagir avant toute decision technocratique, engager le dialogue avec les partenaires institutionnels de l'aménagement, élus et associations, afin qu'ils en deviennem les

(...) Il s'agissait d'une initiative positive, fruit d'une bonne analyse des difficultés potentielles d'un améoagement et des metbodes les meilleures pour éviter qu'elles ne créent problème.

Evelyne W... a dix-sept ans:



Malbeureusement, dans les faits, on considère encore trop souvent les relations publiques comme l'hypothèse du dernier re-cours. Mais il serait un peu hâtif d'en conclure que c'est là leur raison d'être ; notre mêtier, loio de consister à - redorer le blason des marchands et des gouvernants », est, au contraire, d'nider à déceler et à prendre en considération tout ce qui, venu de l'intérieur ou de l'exterieur, pourrait le ternir.

Enfin, doit-on s'étonner du silence qui entoure les relations publiques? La condition de leur effieacité n'est-elle pas la discrétion ? (...)

Il est plus genant qu'efficace, pour le client comme pour le cabioet de relations publiques, de raconter par quelle strategie est en train d'être remontée une image de marque déchue : uo médecin raconte-t-il, pour faire valoir ses talents, comment il traite ses malades? Il ne compte, pour cela, que sor la reputation qu'ils lui font une fois guéris. La meilleure pu-

blicité des relations publiques se fait de bouche à oreille. PIERRE-JEAN GRÉ et MARC NETTER (directeur général et directeur de la création Groupe 7, Paris).

Huiles

Madame Rizon, la crémière de la rue Émile-Zola, est lyonnaise d'origine et se rend encore fréquemment dans sa ville natale. Elle juuit dans le quartier d'une réputation de scrupuleuse bonne tete. Pourtant, elle se livre depuis peu à une étrange manie. Elle s'entête à séparer son buile d'arachide eo deux lots distincts. Sur le rayon d'en haut trois bouteilles étiquetees 10.60 F qu'elle appelle mon buile d'en haut ». Par terre à gauche un second lot étiqueté 13,60 F qu'elle appelle - mon huile d'en bas - ; elle a même ajouté de sa plus belle ronde : - supplément 3 F -.

Une bouteille par-ci, une bou-teille par-là, l'buile d'en baut est vite épuisée, vers 10 beures en general. Force est alors aux clients de se contenter de l'huile - à supplémeot . madame Rizon ne réapprovisingnant pas ses rayons avant le lendemain. Cette pratique commerciale peu orthodoxe ne va pas sans étonner, la crémière étant en général fort respectueuse des lois et des usages.

Je me suis récemment décidé à lui faire part de ma surprise. Mais enfin, madame, quelle dif-férence faites-vous entre vos deux huiles?
 Elle laissa planer quelques secondes de suspense avant de laisser tomber, goguenarde:
- Va à la gare, petit, tu comprendras. Entre mon huile d'en haut et mon huile d'en bas, il y a exactement lo même différence qu'entre le train T.G.V. Paris-Lyon de 9 h 15 sans supplément et le T.G.V. Paris-Lyon de 10 h 15 avec supplément, »

CLAUDE DEFARD

PARTI PRIS

Antigone

On pourrait croire que les générations d'aujourd'hui sont isses de voir des plus que sexagénaires régler interminablement des comptes vieux de quarante ans : ceux de l'occupation et de la libération. Qu'elles demandent que l'on cesse de forcer de vieux placards pour y dénicher des squalettes poussiéreux. Et qu'elles appellent discrètement le jour où le demier résistant enterrera le demier collaborateur. Ou inversement.

En réalité, ce désir de laisser les morts enterrer les morts vient avec l'âge et ce que les têtes chenues considèrent comme la

Les ieunes considérent volontiers que le justice reste la justice quel que soit le temps écoulé. En même temps, ils se font de la période 1940-1945 une image en noir et blanc, celle que leur ont inculquée les manuels d'histoire. Les bons et les mauveis se sont séparés en 1940, le 18 juin. Pour quatre ou cinq ans.

Allez donc leur expliquer aujourd'hui les nuances entre Vichy Pétain, Vichy-Laval, Vichy-Darlan, Alger-Giraud, Alger-De Gaulle. Entra le fonctionnaire qui s'est démené pour nourrir at logar les millions de réfugiés de l'axode et celui qui deux ou trois ans plus tard a facilité la tâche de l'occupant. D'autant que c'est parfois le

Antigone a toujours vingt ans.

JEAN PLANCHAIS.

Flamand

Je voudrais ne pas rester indifférent à la lettre de M= Hélène Carlier publiée le 16 janvier, ainsi qu'à ses appréciations portées sur la langue flamande. Celle-ci ne sorait « civilisée » qu'étant apparentée au nécriandais.

En fait, si le péerlandais est efsectivement enseigné à l'école, la population scolaire (enseignants et élèves) parle le flamand sitôt sortie de classe, et c'est normal, car ce serait inadmissible d'imposer aux gens une langue venue de Hollande et que, à part une minorité d'exaltés, personne ne parle dans la vie courante.

Le flamand est la langue du pays flamand, et il n'y a rien de honteux à refuser de singer les Hollandais et leur affreux accent nasillard pseudo-américain.

> MARC VANDEN STEENE (Bruxelles).

La lettre d'Hélène Carlier exprime une opinion, certes répandue en France comme en Belgique, selon laquelle les patois sont composés de sons gutturaux, bélements et aboiements ne correspondant à ancuoe écriture »... - Vocabulaire très réduit qui ne sert à exprimer que des sentiments primaires et sans nuances. »

Je ne saurais trop recommander à votre correspondante et surtout à ceux de vos lecteurs qui seraient moins corsetés dans leurs préjugés et désireux de se documenter, de lire, pour commencer, l'intéressant Essai sur l'origine des langues, de teur, qui, souvent, fait preuve d'une intuition géniale (intuition qui pett, comme toute intuition, le tromper complètement), fait cette remarque capitale que les langues not été - parlées sans être écrites - (...). Bien des langues ont dispara an cours de cette lon-gue histoire.

Hi

parchan Talen

Ces « sons gutturaux », ces « aboiements », sont les traces ins-crites dans le cerveau humain, à une époque où l'on ne disposait pas de magnétophone, de langues autrefois parlées et qui ont en grande partie disparu. Elles exprimaient probablement des préoccapations différentes des nôtres; elles s'attachaient aux travaux et aux jours de l'agriculture et même de la chasse, et à des - valeurs que nous avons victorieusement démystifiées. Et elles se révèlent incapables d'exprimer toutes les mances et les délicatesses de la civilisation dont nous avons le privilège de jouir. Jouissons en paix, ces « patois » ne menaceut pas les - langues - (ce sont d'autres langues qui pent-être les dévorent). Mais ces patois sont des documents historiques qui, pour n'être pas écrits sur du parchemin, o'en out pas moins une valeur historique sans égale. De plus il arrive qu'ils soient parlés, qu'ils consti-tuent pour certains leur fangue maternelle, c'est-à-dire une des parties les plus secrètes, les plus profondes et les plus durables de l'enracinement de la culture dans l'èrre. Et si l'on prétend respecter les droits de l'homme, il foot aussi respecter les êtres, et ce que l'on appelait autrefois les âmes.

L MONESTIER (Prodes).

٠, ٠

1. "

. . .

- -

2....

TOPE ROLL OF

VOUS ET MOI

Terminale story

l'âga des grands sentiments. Son air extrêmement pensif at sa mania depuis la rentrée da sourire an silance comme détentries d'un se-cret très agréabla finissent par « Que se passe-t-il ? » Evelyne, qui pour mille raisone dans ma peau. »

prélérait jusqu'alors sourira pour répondra à une telle question, « En bien... ie l'aime. » La voilà tout émue d'avoir employé ce mot pour la pramière lois. Mais, parce que la joie est aussi difficile à dissimuler qua le peur,

louteux qu'elle ne confiait à per-« Ma vie maintanant, e'est du

ella va se libérar du bazu rêva dou-

Et de raconter à se mère son amour selon une phraséologie romanesqua qu'alla a'imegina inven ter. Son besoin presque maladif d'être aimée lui a déjà joua bien des tours. Bergère sans troupeau, alle a eu des problèmes avec sa libido qui l'ant mise dens une humeur folla.

« Crois-tu vraiment 7, suggère la mère. »

« Tu ne comprends pas I Je ne supporte pas... Il faut qua je commence à connaître la femme qui est

son reve. Elle veut se marier avec lui. Plus terd. Elle ignore qu'on n'épouse pas son rêve, mais sa veste méconnaissance du monda lui permet de passer outra. Quand il s'est assis en classe à ses côtés, ella ast tombée an mélancolie. Plus rien ne l'amusait. Il la léchait du regard (dit-ella). Très attentifs l'un à l'autra, ils ont pris langue : c'est le mot. Elle a senti que queique chose da plaisant antrait dans sa vie. Per suadée d'avoir rendez-vous avec le destin, elle ne veut pas que cette « chose » an ressorta aussitôt.

« Mais ca Pascal ? insiste sa Il est cool, charmant, extra et tellement inattendu I Oh I II me

... Etonnemment ? Où va-t-ella chercher ça ? Fort étonnés à son

plait beaucoup. Etonnemment. >

tour, Mm W.,, s'inquiète. Sa filla a toujours au beaucoup de peine à ne pas se montrer gentilla. Pas « durdur » de faira sa conquête.

mande pas si c'est génétique ou « cultural ». A certains moments, ella en est si heureuse qu'ella n'en peut plus. Pascal, physiquement, n'est pas laid. Seulement voilà I Bien qu'il ait la prétention de lui etre egréable, emnureux aussi, mais comme un chat, tout son amour n'emplirait pas una coquilla de noix. Très « relaxe », il confond plaisir et amour. Elle la croit bon ; il n'est que content. Il parle comme un personnaga da bandes dessinées. Il en a la mentalité, les lisant bien plus que la bibliothèque de « La Pléiade ». « Et bientôt, nous i s'enthou-

siasme la jeune lycéenne. » Me W... e'alarme... Nous ? Ce fille lui montre una photo de classe.

a Il est là, eu deuxième rang. J'ei mis une croix. »

Derrière, une dédicace : « La vie sens toi est un bol de noyaux. Smack / », adornée d'une Immanse signature tarabiscotée. Smack 7 L'impudent Romeo I Mm W... est un peu décue. Mais un sourira d'une très grande douceur passe sur le visage de l'amoureuse. Mieux vaut rester coita. L'image du jeune homme n'a ces de grandir dans la tête de sa fille. Ella ast davanua colosaala... Smack? Comment axpliquer à l'imprudente Yseult que... qui trop embrasse mai étreint ? Comment lui faira comprendre que ces brûlantes amours la glacent ? Mais Evelyne sourit toujours, condes-cendanta. Tu vois ? Je suis deux, disent ses yeux. « Notre amour es la plus beau entre les plus belles ». sjouterait-ella avec Toulet, auteur du programme, si elle osait. Son cœur qui manquait d'aliment est rassasie. L'amour est sa première aventure. Pour un peu, ella expli-quereit à sa petite mère que c'est

deux êtres, pas une aventura soli-taire. Elle a trouvé ça J Elle, à qui on a tout dit sur les amours contra-riées de Bérénice, n'en revient pas. coup. Pourquoi aime-t-on ? Est-ce bizarra de ne plus voir dans le monde qu'un être l Mere et fille sa regardent. L'uni-

vers mental de l'une est cios. Celui où vit l'autre est intraduisible. A la maison, Evelyne a doc-sept ans. Mais dans son cœur ? Cent, deux cents ana ? Aimant son petit co-pain, il lui semble s'éveiller d'un sommeil de mille ans. Elle s'abandonne à la suite d'une aventure nouée depuis le commencement des temps. La tête dans les étoiles, elle s'installe dens une sorte de reve. L'amour qui, selon Dante, meut la Soleil et les autres étoiles, l'émeut et la meut à son tour. Qu'il est doux d'être aime l « Et ton bac ? »

Navrée de sentir se fille se noyer dens des nueges si roses, M^{no} W... voit de près le denger lointain. Tous les désexpoirs sont permis quand la petite fleur bleue se fait plante carrivore. € Mon bac ? Mon bac ? Bof L.

Jeter l'amour par la fenêtre parce qu'on est en terminale ? Au très grand jamais | Malade d'énervement, Evelyne s'insurge. Pour rien au monde elle n'arracherait nues du jardin secret de son cœur. Son credo est clair : le temps qui n'est pas consacré à l'amour perdu. Difficile, aussi, quand on aime, de a'intéresser à quoi que ce soit d'autra. Braf, un emour comme ça vaut mille baca. Du reste, elle est sûre de l'avoir ce bac infernal. Qui, aujourd'hui, ne l'a pas 7 Son siège ear fait : il c l'aime » ; elle l'aime. Il n'y a que ca qui vaille la peine de vivre. Tout le reste est du toc. Elle veut d'autant a'en convaincre que, observant ses propres émotions, il lui arrive d'avoir ses doutes : et ai .l'amour n'était, comme dit M. Lacen, que donner ce que l'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas 7 Mais ça, ce serait trop € moche » I

· PIERRE LEUCLIETTE.

Le Monde DE

Enseignement catholique:

Fillusion du "libre choix"

L'antique usage

Le pastiche qui suit m'a été sug-géré par la lecture de celui de M. Soljenitsyne, « L'antique usage de la démocratie », dans le Monde Dimanche du 16 janvier. Je l'appellerai : « L'antique usage de la justice ».

Le débat setuel sur la justice, les prisons, me ramène de plus en plus à cette journée de 1975 où j'avais été invité par le tribunal de Séville eo Garbonie, pays aux multiples attraits dont la justice devrait inspirer nos actuels États. Sur la route du tribunal, je dé-

passais des piétons et ne pouvais manquer de remarquer les lances nu les glaives portes par les bommes, symboles de leur droit de juger. Je passe sur la messe et au-tres intermèdes inéluctables et nécessaires à toute vie communautaire pour en arriver au procès. Comme pour chaque jugement

dans ce village, on commença par élire un nouveau juge qui fut choisi en fonctinn du poids qu'il représentait dans la société et pour les qualités aristocratiques oécessaires à la fonction de chef. Ce fut le juge sortant.

Celui-ci, après un discours fort remarqué sur la nécessité de choisir démocratiquement des chess au sein de l'élite du village, qui puissent administrer la justice d'une main ferme, sans subir les fluctuations des opinions diverses, proclama au peuple le nom de ses assesseurs, en demandant chaque fois qui était contre. Et comme il avait été élu démocratiquement e'est de la même façon que l'on accepta ses assesseurs.

quelque chose qui se passe entra

Enfin, il présenta au peuple des hommes l'accusé qu'ils avaient à juger. Ce fut aussitôt un brouhaha croissant où l'on entendait des cris divers comme - A mort ! »,
- Fendez-le » (ici le peine de mort est appliquée par guillorine au supplicié debout, sa dignité étant ainsi gardée intecte jusqu'au boot). Un orateur moota è la tribune, expliqua ce qo'il savait de l'homme (c'est un village) et demanda la mort ; puis un assesseur esquissa un exposé des circons tances atténuantes qui fut accueilli par un concert d'injures. Le juge demanda alors : - Qui est pour in mort? -; une forêt de glaives oscilla au-dessus des têtes males. Le juge essaya encore quelques arguments en faveur de l'ac-cusé, mais il dut s'interrompre sous la pression de la foule. On avait l'impression devant un choix si convaincant que le doute ne pourrait jamais nous entraver. La voix du peuple! La démocratie! En cinq minutes, sans débat interminable, sans effets de manches inotiles, sans querelles vaines d'experts, le jugement était tombé. Je n'avais jamais vu de tribunal démocratique de ce genre mais il force l'estime. Je pense que les femmes de ce pays doivent être fières de leurs bomm

J.-P. JOUVRAY

ACTUELLES

Histoire corse

Les Corses sont naturellement ingénieux, capables d'affaires, éloquents ; doués de la pénétration la plus vive. ils lisent, dans les yeux de ceux avec qui ils traitent, ce qui se passe de plus secret dans le fond de leur âme. Ils parlent languement, mais la prolixité de leur discours qu'il faut endurer jusqu'au bout, sans quoi ils se croiraient insultès. est affectée de leur part pour tromper et pour surprendre ; il ne faut pas croire que le talent de la parole y soit réservé à ceux qui peuvent cultiver les lettres, c'est l'apanage de toute la nation. [...]

Ils sont belliqueux et se plaisent au bruit des armes. mais ils ne connaissent aucune espèce de tactique. Leur adresse à tirer des armes à feu qu'ils acquièrent des leur enfance par l'usage de tirer au blanc leur devien inutile dans une bataille rangée après la première décharge. Ils vont ordinairement à l'ennemi par pelotons, font un seu à volonté, et se dispersent aussitôt. Leurs actions, interrompues ainsi par de continuelles retraites, sont plutôt des irruptians que des attaques. [...]

La France [...], maîtresse de la Corse, y portera bien-tôt le flambeau des sciences. Les esprits de ces peuples délivrés des entraves qui les tenaient captifs secoueront les faux. préjuges et les erreurs antiques. Guidés par le goût, ils mar-queront leurs progrès par des chefs-d'œuvre, et taurneront tout au profit de leur génie ce feu que le fanatisme de leur liberté avait atlumé dans leur âme. Ce sera pour eux le sie-

C'est dans l'Histoire des révolutions de Corse, publiée en trois volumes, à Paris, par l'abbé de Germanes, de 1771 à

JEAN GUICHARD-MEILL

ENQUETE

marchand d'alcool

Se Re Water to the Second

A care of the care of the

Secretarian de la companya del companya de la companya del companya de la company

Betterper and the state of the

Emiliar dan and an analysis of the second and analysis of the second analysis of the second and analysis of the second and analysis of the second and analysis of the second analysis of the second and analysis of the second and analysis of the second analysis of the second and analysis of the second anal

Ces - - - - Ferterus

- Control of the second of the

Change The State of the State o

STATE CONTROL OF THE SAME OF T

San Ge

Sign of the state of the state

Ce de l'acceptant de la company de la compan

Andrew Care - The Color

Section 1 and 1 and 2 an

white production and to be

Bars Cottife ein, ifn briegentelle

Cost Date (2) - 10 - 10 for the

Section print according to

Designations of the Living Spines

Penenganan and a contract

See divide de l'a mare dibes

sexulacing to the state of the

CONTROL A TELL LANGER

Alleger as the second

The first section of the first and of the

W ##2'# mm! . to 112

The tarm and t

B. Carrier and St.

that Austrian is the control of the control

H & G-42 2 4 (F) - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1

. PERRE : FULLETE

Many in the second

PROSTOR DE CONTRACTOR

41 m - 14-

A STANSON S

WELLES

MERCHANIST THE THE PARTY OF THE

They be in which the same

EMP CHES AND THE

And the freed of the second

wolfende de leur

THE PROPERTY OF

in tadent de

Despres Cost 1- 1

THE RESIDENCE OF THE PARTY OF T

Mary & Student Land Committee Commit

le Hour die Plant

The state of the s

The same of the sa

Marie Level John Street

martin de sa

Test Les espris de

The Case of the Control of the Contr

Control of the second

en fra ese e

. - **MAN CU**RCINETED NEW

And the second s

the law date the state

The second of th

1

elles retractes

MANY MANY STEERS OF STREET

MARKE COLY

გ-დ≙ ...

Market Control

MINNESTE:

appears at the second to the

See a print the let Const

AND COURSE OF CASE OF

EDS HAT .. IN

1. A. (Suite de la première page.)

Les betteraviers, qui voient réduire leurs débouchés d'environ l millinn d'hectolitres, se battent comme des forcenés contre la naissance de ce troisième larron. En vain. « Un Dien-Bien-Phu agricole ! », titre le Betteravier français lors de l'onverture de l'usine d'alcool de synthèse de la SODES (Société d'éthanol de synthèse), filiale commune des deux grospes chimiques. Désormais, pour respecter le monopole, la SODES, par un simple jeu d'écriture, vend sa production à l'État, qui la revend à prix contant aux deux sociétés mères. Pour micux surveiller l'intrus, les betteraviers décident néanmoins de collaborer avec i lni : ils prennent dans la SODES une participation de 27% qui leur confère la minorité de blocage et...le droit de s'opposer à une éventuelle extension.

Un simple et astucieux subterfuge

Dernier bouleversement dans le marché de l'alcool en 1977 ; la Commission de Bruxelles oblige la France à ouvrir ses frontières à l'alcool européen. Depuis le traité de Rome, les productions nationales se sont toujours développées dans une totale anarchie, l'alcool étant un des rares produits rebelles à noute règlementation européenne, en raison de l'exntrême disparité des prix de revient (de un à dix selon la matière première).

Grace à un simple mais astucieux subterfuge, le monopole trouve vite la parade : pour pénaliser les alcools europécus à leur entrée en France, on leur fait payer des droits de donane déguisés, sous le nom de « soulte ». Certes, pour sauver la face et ne pas être taxés de protectionnisme, le prix de vente de l'alcool français se décompose désormais en un « prix de base » et un « complément de prix » égal, le hasard faisant bien les choses, au montant de la soulte. Ainsi, pas de discrimination apparente, produits français et étranger acquittent le même complément. Un peu gros ? Sans donte, mais ça passe. « Le jour où nous sommes allés présenter le système à Bruxelles, raconte un membre de la délégation française, je suais intérieurement. Heureusement, nous nous sommes Trouvés face à des juristes, et pas à des economistes ». »

C'est pourtant le début de nouveaux combats.

Cette barrière clandestine a été jusqu'ici assez efficace pour interdire l'entrée de l'Hexagone à tous les alcools agricoles étrangers. Mais la British Petroleum (B.P.), qui déborde de pétrole depuis la mise en exploitation de ses gisements de mer da Nord et la construction - malheureuse - d'une nouvelle usine d'éthanol, inonde le marché européen d'alcool à bas prix grâce à un fort «dumping»: 240 francs l'hectobire sur le marché français (5% de moins que le prix du monopole) contre 350 à 390 sur son marché national, où elle est en situation de monopole.

En France, ce sont quelque 150 000 hectolitres d'alcool britannique qui, l'année dernière, sont venus concurrencer nos alcools nationaux, soit une augmentation de 100 % par rapport à l'année précédente. B.P. peut consentir à ses clients des délais de paiement impossibles à l'Etat, lié par les règles de la comptabilité publique, et n'hésite pas à faire courir le bruit que l'usine de la SODES, à Lillebonne, près de Ronen, vieillie, serait sur le point de fermer.

Heureusement, la France, elle aussi, exporte. Etat, SODES et agriculteurs, dans le plus grand désordre et avec des bonheurs variables, chassent le marché étranger, les exportations étant libres depais 1977. Si les exportations de la SODES oscillent sagement, d'une année

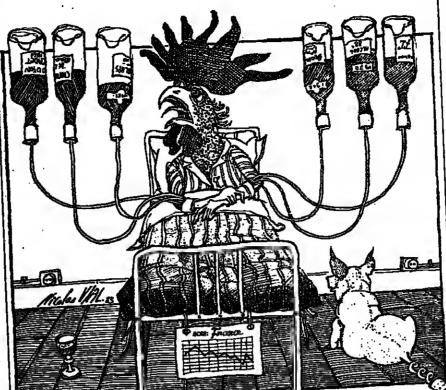
l'autre, entre 300 000 et 400 000 hectolitres, les distillateurs d'alcool agricole, pour leur part, ont été beaucoup moins « raisonnables ». Alors qu'ils exportaient environ 100 000 hectolitres annuels, ils sont montés l'année dernière à 400 000 hectolitres.

Furieux, les concurrents européens, dont B.P. - les Français ayant poussé l'andace jusqu'à aller vendre en Grande-Bretagne, - saisissent la Commission de Bruxelles, par l'intermédiaire des gouvernements britannique et néerlandais. Avec succès : une « taxe compensatoire » frappant les exportations d'alcool agricole français est actuellement à l'étude à Bruxelles, et la profession attend le coup de massue. L'existence d'un monopole, assurant un débouché stable aux producteurs, leur permet, estimet-on, en quantités marginales, d'offrir leur produit à un prix artificiellement bas. La concurrence européenne se trouve fanssée.

Aussi dynamiques à l'exportation les distillateurs qu'inerte le service des alcools. Condamné à exporter hors de la C.E.E. - il a renoncé au marché européen depuis qu'il a été, lm aussi, frappé d'une taxe communautaire en 1976, l'État ne prend aucune initiative : « Nous n'avons pas de politique commerciale à l'étranger, explique M. Humbert Zeller, directeur de la Régie. Nous sommes un service de l'État, et nous n'avons pas à démarcher les négo-

De fait, en dépit de ses stocks considérables - 4 millions d'hectolitres, l'État se place à la merci des besoins des négociants internationaux comme la SOFECIA, filiale de la banque Louis Dreyfus. Le montant de ses exportations demeure donc aussi fluctuant que modeste, aux alentours de 300 000 hectolitres annuels en moyenne (3).

Cette absence de dynamisme - vivement regrettée dans certaines sphères du nouveau pouvoir - n'est pas la seule cause du déficit du service. Les habi-



NICOLAS VIAL

tudes de l'opulence ont la vie dure. Ainsi, par exemple, le service est-il libre de fixer le prix d'achat de l'alcool de mélasse, sous-produit de la fabrication du sucre. Les textes lui imposent seulement un prix-plafond et un prix-plancher. Jusqu'en 1980, alors qu'il est en déficit depuis 1975, le service a payé l'alcool de mélasse an prix fort. Ces tarifs ne vont atteindre leur plancher que pour la saison en cours, après une rude bataille du directeur de la Régie contre les professionnels - ce qui est de bonne guerre mais aussi contre ses propres services. Il est vrai que l'alcool de mélasse, moins cher que l'alcool de betterave, constitue

de tontes façons une bien meilleure affaire pour l'État.

Autre anomalie : alors que l'inflation galope, les prix de vente à l'industrie du pastis - essentiellement au groupe Pernod-Ricard - restent stables durant des années. Explication : Pernod-Ricard, qui doit acquitter le fameux · complément de prix », laisse planer la menace d'aller fabriquer ses produits à l'étranger, ce qui lui permettrait de se procurer l'alcool au prix européen, plus faible en général que le prix français. Plusieurs recours en Conseil d'État ont d'ailleurs été produits par le groupe, qui jnge illégal le système du « complément de prix ».

Producteurs et consommateurs d'alcool, on le voit, exercent de rednutables pressions sur l'État pour abtenir les prix les plus avantageux. Et les contingents les plus élevés : les betteraviers, appuyés par le ministère de l'agriculture, ont obtenu ebaque année depuis 1977 la conclusion d'un - contrat complèmentaire . de 200 000 heetnlitres en moyenne. Toujours bon à prendre, d'autant plus que l'État n'est pas regardant sur la date de livraison, que l'on peut retarder de quelques années au cas nu la hausse des prix du sucre rendrait plus intéressante pour les sucreries-distilleries une production maximale de sucre. Là encore, l'actuel directeur de la Régie semble avoir décidé d'en finir avec ces « contrats complémentaires ».

On peut s'étonner de voir l'État comque ses euves débordent déjà. Mais tous mander de l'alcool supplement les alcools ne peuvent pas aller à tous les usages. Ainsi la parfumerie, la pbarmacie et le pastis nécessitent des alcools « neutres », c'est-à-dire sans aucun goût, alors que les brandies ou les vins doux naturels (rivesaltes, banyuls) se fabriquent avec de l'alcool d'origine viticole, dit . avec garantie de substance ., c'està-dire ayant garde son bouquet.

Du pétrole pour le whisky

Plus exigeante que dans d'autres pays européens, la réglementation française interdit en nutre à l'alcool industriel, bien qu'il soit strictement de même compositinn que l'alcool agricole « neutre », tous les usages du corps bumain. En Grande-Bretagne, l'alcool d'arigine pétrolière est autorisé pour la fabrication du whisky, à condition que la provenance figure sur la bouteille. Condition que ne posent pas les Danois, par exemple, qui autorisent la fabrication avec cet alcool de l'aquavit.

Fant-il donc en finir avec le monopole ? L'État doit-il cesser d'acheter de l'alcool qu'il éprouve les plus grandes peines à revendre? Faut-il laisser jouer là les mécanismes du marché?

Le cas du vin et celui de la betterave doivent être dissociés. Nui gouvernement ne sonhaitant déclencher la révolte dans le Midi viticole, la distillation restera le moyen privilégié de résorption des excédents. On ne semble pas s'orienter vers l'arrachage des vignes et la re-

Le dossier de la betterave est moins favorable. Les plus radicaux plaident tout simplement la libéralisation totale.

Les distillateurs seraient libres de vendre leur alcool à qui bon leur semblerait, perspective qui ne manque pas de faire crier à l'apocalypse la professina betteravière tout entière, une des mieux organisées du monde agricole : nul daute que, pour continuer à vendre son alcool, elle devrait sérieusement en rabattre sur les prix actuels, en général supérieurs aux prix européens. D'autant plus inquiets, les betteraviers, que leur alcool, plus cher que l'alcool de bois et broussailles, ne semble pas près de trnuver un débouché-miracle dans le carburant automobile.

Que l'on opte pour la liberalisation nu pour le maintien des contingents, le service des alcools devrait subir une rénovation juridique qui, au besoin en le transformant en établissement commercial, lui donnerait les mains libres pour aller prospecter les marchés étrangers d'une façon active et, en France, mener la bataille commerciale contre les importateurs d'alcool industriel. Contrepartie : les professimmels, dans cette bypothèse, devraient être associes à la gestinn du nouvel etablissement.

En bon inspecteur des finances, l'aneien directeur du service, Rubert Veron, s'y était tanjaurs apposé, malgre de multiples affensives en ce sens du · labby » betteravier. Quaique lui aussi inspecteur nes finances, son successeur, le discret Humbert Zeller, passe pour plus favorable a des refurmes, soutenu en cela par la direction du budget, farouebe adversaire du monopole depuis qu'il perd de l'ar-

Privés depuis le 10 mai 1981 de leurs traditionnels relais politiques, les betteraviers ne seraient pas actuellement en mesure de s'apposer à une réforme. Le moment serait donc bien choisi. . Mais des qu'on parle d'alcool, soupire Robert Veron, les comportements politiques cessent d'être rationnels. »

DANIEL SCHNEIDER.

(3) Le service ne fournissant pas le chiffre de ses exportations, il s'agit d'une estimation.

CROQUIS

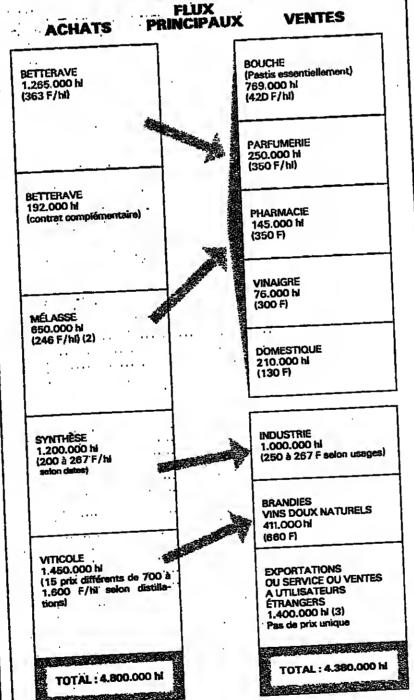
La vie ici a un goût d'eubergines, de fenouil sauvage, d'huite d'oliva et de sauge. L'eau remplit les citemes à la saison des pluies, les fontaines sont au milieu des niiviers. Les bergers achetent à la douzaine des couteaux français au manche de bois. Les chèvres passent l'été dans la montagne à grimper sur les chênes kermes qu'elles dévorent. Le raisin est foulé eux pieds pour le vin. Chaue maison a encore son four à pain, son pressoir à vin et son lavoir. Des métiers à tisser dorment dans des ruines et des barques au pied des falaises.

Les hommes peuvent être tout à le fois. Celui-ci est patron d'une taverne, pêcheur, laboureur, chevrier, musicien les jours de fêta, et, outre son pain, son huile et son vin qu'il fait lui-même, il distille l'alcool du village et presse les olives avec ses fils dans son moulin actionne par un mulet et un treuil, et puise l'huile brute avec un coquillage. Celui-là est cafetier, boulanger, muletier et bien sûr fait son huite et son vin. Un eutre encore est barbier, coiffeur, épicier, entrepreneur an maçonnerie, musicien, et récolte ses olives pour l'huile comme tout le monda. Son épicerie est un bazar où l'on trouva outils, nourriture, vêtements, ustensiles, vaisselle, lampes à pétrola, souliers... et bien sur de la morue séchée puisque epicier se dit toujours « marchand de morue » en grec, enfin tout ce qui est indispensable sur ces îles souvent coupées du continent par les tempêtes d'hiver, et dont les habitants ne bougent guère.

Les meisons fleurissent blanches comme le jesmin devant leur porte. On volt plus d'ânes que d'êtres humains, les routes n'arrivent toujours pas jusqu'aux villages, et les insulaires l'attendent paut-être en révant de ne plus connaître le calme du soir, assis sur les banquettes de pierre devant les cafés et les églises, au milieu du cri des faucons chassant dans le soleil couchant. Au bord des falaises sont les chèvreries où sechent les fromages de la saison des pluies. Des crocus jaunes et des cyclamens entre les pierres des chemins. Des rouges-gorges dans les bois d'oliviers et des marles dans les citronniers. Sur ces îles tout fleurit huit mois par an, et l'hiver n'est qu'un printemps doux et pluvieux su sol couvert de fleurs.

MICHEL JOURDAN.

ACHATS ET VENTES D'ALCOOL EN 1980-1981 (1) (en hectolitres d'alcool pur)



(1) Première année connue en totalité.

en de la companya del companya de la companya de la companya del companya de la companya del la companya del la companya de la

(2) Plus une prime de 20 F par hectolitre versée uniquement cette année-là aux distilleries qui livraient 98 % au moins de leurs engagements.

(3) Montant particulièrement élevé, du fait de contacts exceptionnels avec des pays

LEMONDE DIMANCHE - 6 février 1983

REPORTAGE

Louis XVI n'est pas mort

L'anniversaire de la mort de Louis XVI rassemble toujours des partisans fidèles de la monarchie. Autour de plusieurs héritiers.

bien étaient-ils à se presser square Louis-XVI, en bordure du boulevard Haussmann, aux portes de la Chapelle expiatoirs pleine à craquer, pour assister à la messe cé-lebrée à l'occasion du cent quatrevingt-dixième anniversaire de la

mort du roi martyr Louis XVI ? Il faut dire qua cette année 1983 revêt pour les légitimistes un caractère particulier car e est aussi la centenaire du décès en exil du comte de Chambord, patit-fila da

Louis XVI, si l'on ose dire, est à toutes

las sauces, car il y a des messes concurrentes ; celle des orléanistes autour du comta de Paris à Saint-Germain-l'Auxerroia, ancianne peroissa dea roia da Franca, cella qu'organise son fils aine, le eomta da Clermont, à Notre-Dame-des-Victoires, cella da Saint-Nicolas-du-Chardonnet, celle de l'avenue des Ternes. La cérémonie légitimiste de la Chapella axpiatoira se situe sous le signe de la tradition : messe de saint Pie V en latin, a enfin une vraie messe », murmure un voisin, chants grégoriens, surplis blancs brodes, chasuble dorée, cravate noira pour les hommes et fleur de lys à la

boutonnière. Des jaunes gens soignés en blazer at col blane, des jeunes filles sages en loden et jupe plissée, des familles entieres avec enfants, quelques vieilles dames. Le Credo s'élève avec ferveur, repris par tous les assistants. Beaucoup pleurent au souvenir du roi assassiné; pour eux, e était hier, une plais qui ne a est jamais refermée.

La messe pour la France et la familla royale célébrée le troisième dimanche après l'Epiphanie depuis la Restauration est tombée cette année un 23 janvier, mais la 21, date de l'exécution, le Mémorial de la France à Saint-Denis a déjà rassemblé à la basiliqua environ trois cents personnes. L'homálie est dépourvue de nuances : « Ils ne sont pes Français, ceux qui ont tué le Roi, lieutenant de Dieu sur terre, le Roi dont la majesté n'est que l'image de la majesté divine ; ils ne sont pas Français, caux qui ont renie l'Eglise. Car on n'est Français que si l'on est chrétien at royaliste... Gardons-nous du libéralisma ambient qui prône un dialogue tous azimuts, on ne dialogue pas avec le Diable. » Les têtes se courbent comme les épis au vent de la foi et de la mémoire. Un homme explique patiemment à son petit garçon que cette chapelle a été construite par Louis XVIII, en expiation, à l'endroit où i'on a retrouvé les restes de son pauvre frère et de sa pauvre belle-

L'officiant demande à la foule de s'écarter pour laisser sortir celui qui, seul face à l'autel, incame le souvenir des quarante rois qui ont fait la France, l'unique héritier légitime des Capétiens, le duc d'Anjou et de Cadix, descendant en droite ligne de Louis XIV, aîné de la maison de Bourbon, cousin du roi d'Espagne. Les fidèles attendent patienment leur tour pour s'agenouiller devant ce prince souriant et bronzé. Beaucoup kui baisent la main. Oui, il vient chaque année. Ce que cette messe représente pour lui ? « Je suis là per respect pour la mémoire du roi Louis XVI, exécuté alors qu'il n'avait rien fait de mal ; pour me souvenir de ma famille, de mes aïeux, pour réparer l'injustice. Non, je ne prétends à rien. Je suis l'aîné des Bourbons, voità tout, le chef de la Maison de France. Aucune démarche politique dans tout cela. Fait-on de la politique avec si peu de partisans ? On témoigne. » Le duc d'Anjou monte en voiture evec ses amis pour aller se restaurer, eux cris de « Vive le Roi I ». Ce

soir, il reprendra l'avion pour Madrid, où il habîte, et où son grand-père Alphonse XIII avait rámé

Le vent glaciel de janvier souffie sur le square. Des passants pressent le pas et s'encouffrent dans le cinéma tout proche où l'on joue Danton.

Place de la Concorde, la gerbe d'asilets blancs déposée l'avant-veille au soir per un groupe d'étudiants en droit est toujours sur les marches au pied de l'obéfisque, à l'endroit même où le couperet de la guillotine « a tranché les liens qui ient la France à son roi, la laissant orpheline ». Une trentaine de personnes assistaient au dépôt de la gerbe sur ca terre-plein, étranges silhouettes fantometiques qui se signaient au milieu des emboutaillages du soir...

Un couple de tourisme américains en jeans et parkes, sac au dos, déchiffre péniblement avec son accent texan l'inscription e A la mémoire de Louis XVI. Pour que règne Alphonse IL » Et s'interrope, curioux « Hay, who are these fallows ? > Autrement dit : qui peuvent bien être ces gens ?

LILIANE DELWASSE.

La Cave de Guy Jeunemaître La Bourgogne et ses vins

Voilá plus de 2000 ans que les Bourguignons cultivent la vigne sans interruption, sur le même sol, donnant ainsi, alliés ensemble. l'un des plus grands vins du monde.

Tous les Grands Crus de Bnurgngne sont plantés obligatoirement en Pinot Noir, la plus noble de toutes les vignes ; les meilleurs, les plus grands, sont souvent exportés aux quatre coins de la planète.

Une cave digne de ce nom, ne se conçoit pas sans quelques-unes de ces

Comme pour nos offres précédentes, notre garantie est totale ; Membre du Syndicat de Vente par Correspondance, les Vins Guy Jeunemaître s'engagent à vous remplacer ou à vous rembourser toute bouteille qui par extraordinaire ne vous donnerait pas entière satisfaction.



Bourgogue Rouge 1974. Bouteilles numérotées

La confrérie des Chevaliers du Tastevin se réunit au printemps de chaque année dans les Caves du Château de Clos Vougent pour juger de la qualité des meilleures bouteilles; cette estampille est indiscutablement

Cette cuvée de 1974 est remarquable ; le vin est souple, géné-reux, assez viril ; déjà bon à nombreuses années encore.

Mercurey 1978 Sélection Guy Jeunemaitre ;

Année riche. Certainement l'un des meilleurs vins rouge de la Basse-Bourgogne ou région chalonnaise; s'apparente beaucoup aux Côtes de Beaune; léger, mais d'une richesse surprenante ; à consommer entre 3 et La boutelle : 48 F.

Sélection Guy Jeunemaître. Vm de la Basse-Bourgogne, très apprécié des Suisses et des nieux, à vicillissement assez rapide, extrêmement fruité dans les grandes années, cette cuvée de 1972 est parfaitement à point, et d'un excellent rap-port qualité-prix. La bouteille : 58 F.

Aloxe-Corton 1977 La commune est située à l'extrémité Nord de la Côte de Beaune. Puissants, corses, capiteux, les vins d'Aloxe-Corton murissent magnifique-ment; avec parfois un parfum de cannelle dans leur bouquet,

leur arôme superbe évoque celui de la violette. Assez fer-

mes dans leur jeunesse, ce sont des vins de longue garde.

Vosue-Romanée 1979 Sélection Guy Jeunemaître.

L'un des plus louangé et des avec pour chef de file, le trés célébre Romanée-Conti ; les vins de Vosne-Romanée sont très souples, très veloutés. riches en tanin sans agressivité, un gage et une assurance de ils vieillissent avec une grâce qualité pour les vins qui en sont extrême. La bouteille : 90 F.

Charges-Chambertin 1970

Viticulteur Séguin. Le vignoble de Charmes-Chambertin est situé juste en face du «Chambertin», le grand seigneur de la Bourgoolus léger de tous les Grands Crus de cette appellation ; cette remarquable cuvée est actuelle-ment à son meilleur.

Nuits Saint-Georges 1977 Tête de Cuvée.

1er Cru « Les Saint-Georges ». «Les Saint-Georges» sont généralement considérés comme les meilleurs de cette appellation; cette cuvée de 1977 est superbe; très vineux, couleur profonde, ce vin va acquerir avec l'âge une exceptionnel, c'est une bouteille à mettre en cave, et dont vous serez fier. Conservation assurée de longues années.

Nuits-Saint-Georges 1978. 1er Cru.

Les Porets Saint-Georges 1978 est considéré en bourgo-gne, comme l'une des meilleures de ces 20 dernières années, et le climat « Les Porets » N° 1 avec les « Saint-Georges » de cette commune ; très vineux, richesse, un velouté, un parfum d'en posséder quelques bou-exceptionnel; actuellement teilles. peu fermé » c'est une La bouteille : 135 F.

bouteille à laisser dormir quel-La bouteille : 98 F.

Sélectioo Guy Jeunemaître. Situé entre Pommard et Meursault, au plus haut du Côteau, l'un des vins le plus apprécié de la Bourgogne ; une finesse en bouche remarquable : robe e'est un vin à boire relativement jeune entre 5 et 10 ans ; trés parfumé. La bouteille : 100 F.

Chambolle-Musigny 1974

Sélection Guy Jeunemaître. L'un des plus grands de la Bourgogne, et le plus féminin ; charmant, élégant, délicat, une grace enjôleuse; ce vin acquiert en vicillissant un parfum exaltant ; produit en petite quantité, et sur un combre d'hectares limité, sera un des fleurons de votre cave. La bouteille : 105 F,

Morey-Saint Denls 1972 e Cru «Les Genevrières» Bouteilles numérotées

Situés entre Gevrey-Chambertin et Chambolle-Musigny, les Grands Crus possèdent à la fois la ricbesse de sève et l'élégance de leurs illustres voisins ; moins conous, ils sont, dans les moins conous, its sont, dans les meilleures cuvées, d'une opu-lence remarquable et consti-tuent souvent une excellente affaire.

La bouteille : 120 F.

Vignoble de 50 hectares, universellement connu, que se par-tagent une cinquantaine de propriétaires ; l'un des plus opulente richesse de sève, dis-tinction et finesse remarquacouleur profonde, ce vin va ble ; vins de longue garde, tout aequérir avec l'âge, nne amateur de grand vin se doit

Conditions de veges:

Ces prix d'extendant toutes taxes et druits compris.

Expédicions en caisse de 6 ou 12 houtailles (essorées on non, à votre choid,

Participation non frais de transport : 30 F (obligatoire pour chaque expédice).

BON DE COMMANDE -----

BON DE COMMENDE			00.00
Nom Prénom		T&	
Adresse			
Ville Code	postal		<i></i>
désire recevoir	•		
DESTRUCTION	More de Stoot.	Prix unitairu	MONTANT
Bourgogne Rouge 1974	x	45,00 =	F
Mercurey 1978	×	48,00 =	F
Santenay 1972	×	58,00 =	F
Aloxe-Corton 1977	, ×	75,00 =	F
Vosne-Romanée 1979	×	90,00 =	F
Charmes-Chambertin 1970	x	90,00 =	F
Nuits-Saint-Georges 1977 1= Cru. «Les Saint-Georges»	×	98,00 =	F
Nuits-Saimt-Georges 1978 1º Cru. «Les Porets St-Georges»	,, ×	98,00 =	
Volnay 1974	,,.,, ×	100,00 =	F
Chambolle-Musigny 1974	×	105,00 =	F
Morey-Saint Denis 1972	×	120,00 =	F
Clos-Vougeot 1977	×	135,00 -	F
			F
IMPORTANT : Morei de bien vociair effecto pour un total smitiph; de 6 ou 12 bouteffes (natoriks un nou à votre chelt).	- 10tit comm	mad e	
Revies progressive à chéaire s'à y a line: 3% per 10th chimmatch agiliann à 10th 5% per 10th chimmatch agiliann à 250F g 8% per 10th chimmatch agiliann à 500F			

Total net franco domicile T.V.A. comprise : Ma commande étant supérieure à 750 F.

Libellez un chèque du montant total
à l'ordre des Vins Guy Jeunemaître.
Expédiez commande et règlement à :
Vins Guy Jeunemaître - Vins Fins de Proj me - 77114 Gounts - Tel. : (6) 481.81.23

CROQUIS

Les plaisirs de la vie

cabeau, et, après avoir rempli l'un à le fontaine, calait l'autre entre les pavés et s'asseyait. Ensuite, lentement, il ôtait ses gros souliers ferrés, puis ses chausaettes, et retroussait son pentalon gaufté de fu-mier dorci. D'être toujours couverts, ses pieds étaient tout blencs, délicats même, comme la peau d'un veau né de la veille, et, en somme, n'avaient pas besoin d'être lavés, car la sueur séchée qui les strieit finisseit per partir d'elle-même. En serrant les clents, il les plongeeit dans l'eau glacée, et vite les retirait pour les sevonner. Une fois blancs de savon, il les retrempair, sans granace, il les ressortait. de nouveeu et, cette fois, savonnait seulement les orteils, en passent les ongles les immergeait alors pour la troisième fois, et, ce coup-ci, la sensation était presque agréable. Il regardait dans l'eau trouble serpenter et se défaire en éventail des filaments bleufitres. Mais le vrai plaisir venait à la fin, quand, les talons posés sur deux paves propres, il attendait, les

lui ait sáché la peau. Je l'ai revu trente ans après, en bas, sur la plate-forme de la station du télésiège, où il installait les voyageurs au mi-lieu de grands claquements de métal. J'aurais voulu lui parler des dimanches d'été d'autrefois, du baquet et de l'escabeau, mais déjà il m'avait poussé dans le vide, et les prés, les meisons, les arbres filaient sous moi, dans une fuite muette;

ROBERT PAGANL

. . . .

term,

Communication

- ils disent que ça se repasse pas, tu parles. Pompes Lamy bonjour.

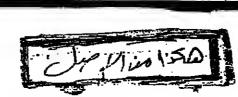
- Je voud... (Deuxième mouvement de la Symphonie nº 41 de Mozart, dits Jupiter, entrecoupée d'annonces laboriousas ...chons votre correspondant, ici Pompes Lamy, ne quittez pas, nous recherchons votre correspondent ». Ils sont drôles : ils ne savent pas encore qui est mon « correspondant ». Et puis ce ton, on dirait qu'ils le recherchent sous des tonnes de décombres ou qu'ils ont

- lancé interpol sur l'affaire.)
- M. Carrier.
- Reprographie ou informatique ?

- Oui, qui demandez-vous ?
- De la part ?
- C'est personnel. - Je vais voir s'il peut vous prendre. - Allo ?
- Bonjour, J'avais envie de t'enten dre, tu as vu le temps qu'il.... - Ah oui, boniour madame, est-ce
- que je peux vous reppeier ? Noix nesale, ton mondain, genre debordé, le suis en rendez-vous, Insuppor
- (Troisième mouvement de la Sympho-

F.-J. BONNIN.





DEMAIN

SAVEURS

Bons biftecks sur mesure

The state of the s The exist right Stand-per fit

Secret de lactrice société et Company to Carping for the forth And Course in Continue tour and a

de la Concurse la Bebette States of the state of the stat Section of Statement or the best A See he company of Seed by the

> An artista ar postorios janses and the section of the section of the

> > LILLIAME DELWASSE

on mue Dunton

Marie Automore de

CROQUIS

Les plaisirs de la vi

Se desperato, il ser avart les pes la sed dens se sour avar un dedur des

A STATE OF THE STA

Many parent for the same of older

THE MENTAL " SHEETS AND IN

The train car in some series

Manager Class Care Diagram do save

Series gramage is do se

the state of the s

THE STATE OF PRINCIPLE

The Section of the Se

Belleville Bill for, ignated to toota

Mar White parets or years offered a paret of the control of the co

The report trente are apror et

Tempe, and a controller feet volvagers by the analysis of the controller of the cont

The state of the s

majoret le sie.

--- Je school ...

the side and the tree to

Communication

w. the granes then or an interment. SAME PERSON Larry LAVIETS

The section of the course of the section Marie de Marie ale April 6 Stable Wannunget stille

chang vetre as expense: Comments of the second of the

THE PARTY OF CONTRACTOR STATES

THE RESERVE OF THE PROPERTY OF

The former de décartres ou à la l'alle

Standarding of the standard

Chartes per . Name cast Contained.

Markette of Section

- Da gemander wall

- M. Carre

MENT AT DE MARKET # 15

- Cale Developmen

The the way to a service 2.

ON IS DONE NOW STATE

- Out our demander white

THE WAR WAS A PROPERTY OF

- Bangola (Beatle of a 2 10

A CHARLEST CO.

Tree reserve

THE REAL PROPERTY AND ASSESSED.

Branch May Street N. 2 Sept.

F. J BOANS

LE MONDE DHAID

Allo 7

- 450 ?

BEN 41 de /

THE PARTY OF

- ME CONTAN

- De 10 DE

ROBERT PASAE

ME PARTY . ICE PIOTORY'S

Market Style Dane is the

Mary total Gard

La « qualité » de la viande reste mal définie. Les scientifiques veulent lui donner un contenu précis... et une réalité. Leurs recherches pourraient modifier profondément le circuit de production, et peut-être les prix.

E changement couve dans la filière viande, du fait des recherches menées à l'institut national de la recherche agronomique (INRA). principalement par deux sta-tions: celle de Theix près de Clermont-Ferrand et celle de Jony-en-Josas dans les Yvelines (1). Objectif de ces recherches : la qualité de la viande.

Anjourd'hui, pour le consommateur, cette qualité est surtout liée au choix des morceaux. Ses composants « organoleptiques » (couleur, tendreté, jutosité et gout on saveur) restent subjectifs. Nous sommes dans le pur psychologique », dit René Boccard, directeur de la station de Theix. Mais les scientifiques veulent en donner une définition précise et mesurable, applicable dans le commerce. Un souci justifié: depuis la guerre, toute l'évolution génétique et industrielle de l'élevage et de la production s'est faite en vue de la productivité et au détriment de la qualité.

Ces scientifiques préfèrent s'attacher aux différents critères qualitatifs, plutôt qu'à une notion vague de « qualité ». La tendreté est la notion clef de l'ensemble des recherches. Elle est capitale, mais elle ne peut être appréciée que par l'énergie demandée pour la mastication. Elle est l'abontissement de l'évolution post mortem du muscle. Après l'abattage de l'animal, dans un premier temps, la rigidité cadavérique s'installe : les muscles perdent de leur élasticité. Dans un second temps, la maturation, la viande redevient souple et tendre: ses qualités gustatives augmentent.

Actuellement, des appareils de mesure reproduisant le mouvement des mâchoires permettent de donner des indices de tendreté, correspondant à la force nécessaire au cisaillement de la viande.



Des jurys de dégustation viennent vérifier les résultats. Mais les chercheurs veulent mettre au point des mesures applicables directement sur la carcasse. Sculement, la viande est un matériau hétérogène. D'autre part, la tendreté peut varier en fonction de multiples facteurs : espèce, sexe de l'animal, mode d'élevage, âge d'abattage, traitement de la carcasse, stockage, etc., sans parler du mode de cuisson. Elle doit donc se mesurer morceau par morceau,.

Pour éviter l'installation rapide de la rigidité cadavérique accentuée par la conservation en frigo, une stimulation électrique de la carcasse après l'abattage permettrait de désosser les carcasses « à chaud », immédiatement. Avantages : économies d'énergie (la réfrigération des morceaux demande moins d'énergie que celle de carcasses entières), limitation des pertes de masse par évaporation carles viandes seraient immédiatement conditionnées, meilleure utilisation des sous-produits (os, viscères, etc.), et surtout maturation sélective selon les différents muscles, donc amélioration des qualités de la viande.

Une technologie par pièce

Beaucoup de données concourent en faveur de cet · éclatement de l'animal » dès le départ, conduisant à . une technologie à la carte par pièce de viande », selon les ex-pressions de Bernard-Louis Dumont (2). Anjourd'hui, la carcasse, la charpeute osseuse, sert de « support » à la viande jusque chez le boucher qui la désosse et la découpe. Elle est vendue en fonction de son poids, de sa qualité bactériologique et d'une appréciation globale par un comp d'œil em-pirique. L' - éclatement - aussitôt après la saignée pourrait remettre en cause toute l'organisation économique de la «filière viande » et, partant, la définition du prix de la viande.

Révolution? Pas tout à fait. De nombreux bouchers, dans le sillage des grandes surfaces, qui recherchent une qualité constante, se font déjà livrer la viande en partie désossée.

En attendant, la station de Clermont travaille sur un robot à démonter les carcasses. Ce prototype est relié à un ordinateur qui commande ses mouvements et enregistre les informations fournies par l'opération. La station de Jony a mis au point une méthode de jugement de la conformation des car-casses, applicable en abattoir, afin de déterminer la relation entre la qualité de la viande et le développement musculaire. On photographie différents plans de l'animal, que l'on compare ensuite sur des échelles

De même, pour évaluer la texture de la viande (qui détermine en partie sa qualité), les charcheurs ont trouvé une technique plus rapide que les méthodes « histologi-ques » actuelles (examen de coupes de tissu au microscope), mais encore expérimen-tale: photographier une coupe du muscle, pour analyser ensuite l'image par informatique, étape qui se fera plus tard au moyen d'un balayage électronique. Ces nouvelles techniques pourraient bien annoncer une mécamaation de la filière viande au moiss similaire à celle qu'à connue la production laitière dans les années 60-70.

Définir une viande de qualité, c'est bien, la produire, c'est mieux. Pas question au-jourd'hui de relâcher tous les troupeaux pour laisser veaux, vaches ou cochons rougir leur viande grace à l'exercice physique (la couleur rouge est un signe de qualité: elle resiète l'évolution de la structure du muscle et son oxygénation). L'élevage ne s'en relèverait pas. Il faut donc recourir à la génétique et à la sélection des espèces. Ce ne sera pas facile, d'autant que la sélection reste marquée par la recherche du rendement (3).

Reste cependant one point capital: I'bygiène. « Toutes nos recherches, affirme Roné Boccard, som effectuées sur un fond de salubrité - un domaine où, si l'on en croit les enquêtes effectuées par les organisations de consommateurs, tout ne va pour le mieux (4). L'INRA s'intéresse de près à l'écologie microbienne, c'est-à-dire à la na-ture mais aussi à l'interaction des germes de la viande.

Ne pas salir, c'est mieux!

Ainsi, l'esu est un facteur de contamination de la viande dans les abattoirs : l'humidité stagnante favorise la diffusion des bactéries dans l'air. « Nettoyer, c'est bien. Ne pas saltr, c'est mieux, sonligne B.-L. Du-mont. Dans les salles de chirurgie. on ne nettoie pas à grande eau! » De même l'- émonssage », qui consiste à enlever au coutesu la graisse superficielle des bovins, favorise la pénétration des bactéries dans la viande, car la graisse est une protection ; le contesu dépose des bactéries à l'intérieur des tissus, qu'il entame toujours plus ou

Mais la nature des bactéries et leur développement dépendent étroitement de l'espèce et la nature biochimique du muscle. Alors, fandra-t-il mettre au point une bygiène à la carte ?

D'antre part, tous les micro-organismes ne sont pas nuisibles. La multiplication dans la viande d'une flore lactique, proche de certaines bactéries du lait, permettrait, par exemple, de diminuer celles qui altèrent les tissus musculaires. On sait déjà qu'une telle opération est possible, mais on ne sait pas encore comment la réaliser. Autre exemple: dans le porc, il existe une bactérie toujours dominante par rapport aux autres ; en trouvant un moyen rapide et précis d'en mesurer le nombre, on peut en faire un test de l'hygiène de cette viande.

reste le meilleur moyen de freiner le déve-loppement des microbes, mais elle durcit le muscle et diminue la tendreté. On comprend comment hygiène et qualités organo-leptiques restent indissociablement liées.

Beaucoup de problèmes subsistent donc dans ces recherches. Mais les chercheurs estiment pouvoir les résondre si on leur donne les moyens nécessaires. En revanche, les professionnels entérineront-ils cette évofution? Cela peut demander du temps: la grande dispersion des entreprises de la fi-lière, la faiblesse de leurs marges bénéficiaires rendent difficile un investissement dans la qualité, Aujourd'hui, la conformation des carcasses détermine toujours le prix de la viande. Rentabilité oblige.

L'évolution pourrait venir des consommateurs désireux de viande de qualité. Comme dit le vieux proverbe anglais: Une cuisse d'alouette vaut mieux que tout un chot rôti. . Elle pourrait surtout venir des distributeurs - les grandes surfaces en premier lien - demandeurs de viandes a à la carte » et standardisées : « comme les pâtes », selon l'expression de René Boccard

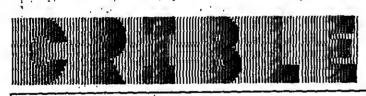
FRANTZ WOERLY.

(1) Centre de recherches 200techniques et vétérinaires (C.R.Z.V.), Theix, 63110 Beau-mont, Centre national de la recherche 200tech-zique (C.N.R.Z.), 78350 Jouy-en-Josas, D'autres organismes techniques, professionnels et privés participent aussi à certaines recherches. Le Centre national des études et recherches sur la murition et l'alimentation (C.N.E.R.N.A., 72, rue de Sèvres, 75007 Paris) a publié récemment un rapport complet, Hygiène et technolo-gie de la viande fraiche, sur la filière viande.

(2). Scénario du futur pour l'organisation de l'industric de la viande, dans les Annales de technologie agricole, 1980.

(3) Voir le Monde Dimanche du 34 octo-bre 1982, « Des banques génétiques des espèces animales », de Frantz Woerly.

(4) Voir notamment 50 millions de consorm mateurs, revue de l'institut national de la consommation, décembre 1982.



ANNIE BATLLE

A SUIVRE

Endorphine mélodique

Qu'est-ce qui nous fait vibrer de plaisir, lorsque nous écoutons une musique entraînente ? Pour le docteur Avram Goldstein, de l'université Stanford, les responsables de cet état d'excitation sont les endorphines, morphines naturalies produites per l'organisme et qui jouent un rôle dans la lutte contre la douleur en particulier.

Goldstein a meeuré les réactions provoquées, chez soixante-dix étudiants volontaires, par l'écoute de leurs enregistrements favoris. Il leur a ensuite injecté de n naloxone, une substance qui blogge les effets des endorphines. Du coup, certains sujets sont restés de glace en écoutent leur disque préféré.

* Psychologie, 49, rue de la Vanne, 92120 Montronge, Tél. : (1) 656-89-00.

and the second

Tee-shirt de secours

Le maillot « Emergency Instruction T-Shirt s, où l'emplacement du cosur peut être porté avec pré-

cision par une marqua au fer chaud, donne les instructions nécessaires à la réanimetion cardiopulmonaire, notamment pour dépager les voies respiratoires, faire le bouche-à-bouche, vérifier le pouls at restaurer la circulation par pression de la main. Présenté avec les instructions en anglais, français, aspagnol ou hábreu, il existe en toutes tailles. Ce maillot est recommandé aux instructeurs de secourieme et aux cardisques.

& E.G. Cervony, President, Hear-tline Products Inc. Dept CN, 2913 Washington Avenue, Box 117F, Wilmotte, IL 60091.

Détection du cancer

Le département de biotechnolo-

Technion, en Israel, a développé un test simple, rapide et sensible pour détecter des agents mutagenes et cancerigenes. Le nouveau test fait intervenir une variante « obscurs » d'une bectérie humaine lumineusa. Las matériaux sont suspects de propriétés canosriciones, s'ils parviennent à modifier le matériel génétique de la bactérie, en lui rendant la capacité d'émettre de la lumière.

* Bio, nº 20, 47 bis, rue du Rocher, 75008 Paris. Tél. (1) 293-69-14.

BOITE A OUTILS

Dictionnaire de la révolution informatique

Vous êtes cemés par l'informa tique. Vous savez en gros de quoi il s'agit, mais vous pensez que ce domaine est réservé aux spéciafistes et aux enfants, et qu'il est gie et du génie da la nutrition du | trop terd pour que vous puissiez y

accéder vraiment. La Révolution informatique, dictionnaire thémati-que, de G. Bremond, peut vous détromper. C'ast un vrai document d'initiation. Clair, agréable, concis. L'ensemble des aspects techniques, économiques, historiques et sociaux de l'informatique y sont traités. Les principales applications sont décrites et illustrées, de la calculette aux missiles en passant per les banques de données.

L'ouvraga comporte un index très détaillé qui permet de retrouver repidement, par exemple : le chiffre d'affaires d'I.B.M., le nombre de robots produits par le Japon. la date de mise en service du premier ordinateur, la sens précis d'un terme. Une signalisation des définitions ainsi que des données essentielles tout au long de l'ouvrace facilité encore la recherche d'informations précises.

★ Hatier, rue d'Assas, 75006 Paris. Tél. (1) 544-38-38.

Informatique et P.M.L.

Sobrante-cinq pour cent des P.M.I. utilisent l'informatique, sous

une forme ou une autre, contra 58 % au début de 1981. Elles devraient être 72 % à la fin de 1983. Ces données, extraites d'un son-dage réalisé par Industries et techniques, le Crédit d'équipement des P.M.I. et l'Agence de l'informatique, cachent une grande disparité : entre les petites et les grandes P.M.I., d'un secteur à l'autre, en termes de dagré d'informatisation, et, surtout, entre les utilisations pour la gestion et pour la production. Industries et techniques a interrogé des utilisateurs, puis des spécialistes qui indiquent un « mode d'emploi », les grandes lignes d'une « bonne démarche ». On y trouve aussi une boîte à outils : glossaira, produits, équipements, carnet d'adresses, livres.

* Industries et techniques, 40, rue du Colisée, 75381 Paris Cedex 08. Tel. (1) 562-12-85.

en télécommunication

Recherche

Le revue Minis et micros rend compte de la conference internationale annuelle sur les télécommunications organisée par 11.E.E.E. (Institute of Electrical and Electronics Engineers), avec des chercheurs et des industriels des Etats-Unis, du Canada, d'Europe occidentale et du Japon. Cette manifestation fait, par ailleurs, l'objet d'un rapport en trois volumes.

Le programme de Globecom a couvert pratiquement tous les domaines des télécommunications : architectures et protocoles des réseaux de communication, fibres optiques, satellites de communication, techniques de commutation de circuits et de paquets et leur performance, réseaux à stockage de programme contrôlé, réseaux de commutation de paquets et de circuits, intégrant la voix et les s. Par rapport aux années précédentes, on note le renforcement de deux tendances : d'une part. l'utilisation de le fibre optique comme média dans les réseaux locaux et, d'autre part, la communication par satellite.

* Minis et micros, 5, place du Colonel-Pabien, 75491 Paris Ce-dex 10. Tél. (1) 240-22-01.

13

LE MONDE DIMANCHE - 6 février 1983

A MOCIATION!

PETITES ANNONCES POUR LES ASSOCIATIONS

		_	_		_							_		_	_				_			_		_		_	_		_
RUBRIQUES*: Appals Convocatione Créatione Manifectatione Sessions at steges																													
	* Cocher la rubrique souhaitée.																												
												VC	T	RE	T	ΕX	T	:											
	1																												
	2																												
	3											•																	
	4		-	-	_											•					•								
	5						٠.					,								•									
	6										•										•	•							
	7																												
	8				_																								
	9		_																										
	_	_	_					_	_	_						_	_						_		_			_	

- Prix de la ligne : 25 F (28 signes, lettres ou espaces).
- Délai d'insertion: deux semaines après réception de la demande d'insertion ACCOMPAGNÉE DU RÉGLEMENT tibellé: Régic Presse L.M.A.
- A envoyer à : REGIE PRESSE L.M.A., 85 bis, rue Réaumur, 75002 PARIS

annonces associations

appels

ome se pericipation à expos-tion « Pilage/Oépilage » 117 mai-4 juini, prendra contact rapidement : Ataliae ALMA, 23, rue aurdaau, a9002 Lyon. (71 628-87-59.

Vient de paraîtra : 2 Logement des immigrés en rece. Actee des journées études organisées par l'Omi-or à Lille les 13-14 mai 1982, re volume, 400 p., 100 F TTC ltras de port compris. OMINOR, 1, rue F.-Bees 59046 Lille Cedex, 741 : 1201 54-11-20. Tél. : [20] 54-11-20.

Collectivités enfents, adoles-cents recherche hébergement en région parisienne pour mise en place stages sportifs et ével pendant congés scolaires. Étu-

manifestations

Autour de la philo, confé-rence/débats tous les samedis, 17 h. destinés aux lycéene ter-minales par un groupe de profs et écrivains. Association La Culture au pluriel, G. Simony. 628-72-73.

Asa. Contact. 820-82-25, verd au profit de ses cauvres matériel ski d'occasion petites teilles. Olmanche 6/2, de 14 h à 17 h, 73, bd J.-Allemane, 95100 Argenteuil.

sessions et stages

SÉJOURA DE SIXI pour JEUNES et FAMILLES Haute-Savoie : Bernex vote : Solières et Termigne Italie : Champorcher (Vel-d'Aoste) Suisse : Neirivue Pyrénées : Luchon Voages : Saint-Stall Féwrier, du 12 au 21 Páques, du 2 au 10 avril Enseignement du six. Tion du matériel, remoi mécaniques, encedrarnes assuré par enimeratura. Reseuré par enimeteurs. Rena. et inscr. à l'U.N.C.M., s. av. du Parc-Saint-André, 14200 Hérouville-Seint-Cleir. Tél. : (31) 93-14-62 et 93-16-06.

Vds 375 F franco cours de ba-sic apple soft sur 3 diequet. graphisme basse et haute résol-lution + musique + traduction hexe = décimel sur 16 bits -26 legons, etc. André FINOT, 8, allée Buffon, a 1000 Evry-Courcouronnes.

MINI-ORDINATEUR

4 fois 2 h ou 12 fois 2 h steges APICI, Association e.b. lucratif, 3, rue de l'Arrivée, Paris-15*, Tél. : 538-99-92.

Ecologie Géologie Energies stages BAFA spécialisation 21-27 février nz 4-9 avril VF - DEFA - WE Techniques CISTEM Kerbelent, 25124 Bisson 29124 Risc. T4l. : 198) 06-44-90.

Imatin ou eprès-midi) ou encore la soir, durés 25 h, prix 32 F/h. Lieu Opéra. Nombroux eutres stages. Pour tous renseign. : 544-05-14,

ACACIA: Rectification stage théâtre: 19-20 février 350 F. Renseignements: 245-33-89, de 10 h à 12 h.

Stages ski de fond. Ht plateau ardéchois I 1200-1600 ml, institution et perfectionnement 2 jours mars ou evril/905 F tout compris (matériel, erseignement, pension), Réductions pour petits groupes.

Centre Ecole La Burle 07510 Usclades. (75| 38-80-12.

Centra Thomes More, 2.P.
105, 36210 l'Arbreste, sessions de 2 jours : les dynamiques des minorités localitanel
18-20 mars. Jeunesse 1963 suet social, objet de politique,
7-8 mai. Un nouvel âge de la vie entre 50 et 35 ans ?
23-24, av. C.T.-More.
Tél.: [74] 01-01-03.

Chosur mixte recherche ténors et basses bons lectsurs pour programme Poulenc.
Session d'étude et festival
4-15 juillet 1983.
Ensemble Musical Français,

22, rue Courbe 23110 Besumont. Découvrez la France en stage de randonnée par les GR appre-nant à reconnaître les animeux. A.D.C.M.M., 328-12-86, 35, r. de Seine, 75006 Paris.

Rando et alpinisme pr tous, te messifs, prix club, prog. 83 c/timbres - MENDI-EDER, 4, r. Weygend, 33700 Mérignec.

SKI DE FOND 12-12 mars: Le Poizst 380 f tt compris - Lepo-nie finiendaise 1*-10 avril. PISTE 5-6 mars, Vars-lee-Cleux 850 f tto - RANDO PÉ-DESTRE Pâques, montagne, Riviera Lar de Garde. - Rens. Club Alpin Français, 7, r. la Boétte, 75008 Paris, 742-36-77, de 12 à 18 h af lancil.

Le Monde

RÉALISE CHAQUE SEMAINE

UNE SELECTION HEBDOMADAIRE

spécialement destinée à sas lecteurs résidant à l'étrangar

Exemplaire spécimen sur demande.

Les idées viennent en marchant

Groupement de randonneurs clermontois, Chamina s'est intéressé progressivement à tous les loisirs « non motorisés », en Auvergne et Limousin, à la culture, à la sauvegarde du patrimoine. Il est même devenu un interlocuteur des pouvoirs publics sur des problèmes d'aménagement régionaux...

E mardi soir, on se marche sur les pieds au siège de Chamina: une petite villa sombre de Clermont-Ferrand, devenue un sanctuaire des randonneurs de la ville.

Dans un décor charge de caries, de 10po - guides, d'images de volcans dénudes et de photos souvenirs, le parlement informel de cette association, baptisé - commission permanente », se réunit chaque semaine sans ordre du jour precis, ni composition fixe: il rassemble le - noyau actif - et, au gré de l'actualité, les animateurs de dossiers en cours de réalisation. Vingt à trente personnes examinent réguliérement ceux-ci; les projets qui peuvent naître de ces discussions passent ensuite au tamis du conseil d'administration composé de vingt huit membres. Ainsi Chamina chemine-t-elle dans la bonne humeur entre la démocratie nécessaire et l'organisation indispensable assurée par six permanents.

Ce soir-là, dans une pièce de la villa, on tisse une stratégie d'intervention à propos d'un projet d'aménagement touristique du massif du Sancy. Des représentants d'autres associations sont présents. « Notre volonté est d'être représentatifs des usogers *t espoce*, explique Quinsat, le président de Chamina. Mois nous sommes prêts à collaborer avec tous ceux qui portogent notre sensibilité ». Et Charles - Armand Fahvier, un des permanents, ajoute : - Nous avons quatre à cinq cents adhérents. Nous ne cherchons pas spéciolement à en occueillir davontoge. Ce qui compie le plus pour nous c'est le poids des idées •.

Des idées qui sont venues en parcourant les sentiers du Massif Central Chemina e été formée en octobre 1974 par un groupe de membres du Comité national des sentiers de grande randonnée (C.N.S.G.R.) dans le but d'équiper en gites d'étapes les G.R. d'Auvergne et du Limousin, comme cela avait été fait pour la · graode traversée · des Alpes. Mais l'association franchit souvent les frontières de ces deux provinces en intervenant au sud du Massif, et parfois au oord, puiqu'elle 3 participé à la créatioo du tour du Beaujolais.

A ce jour, cinquante gites et relais figurent sur la « carte » de Chamina. L'association se trouva ainsi, dès ses premiers pas, en prise directe avec les problèmes d'aménagement. Elle y baigne aujourd'hui avec une réelle assurance au point d'être reconnue depuis plusieurs années comme un interlocuteur sérieux, consulté fréquemment par les pouvoirs publics régionaux, même si les responsables refusent d'être - un instrument poro public .. Comme le dit avec fougue Bernard Quinsat: - Nous restons une association ottochée à son caractère privé. »

En huit ans, ces chantres auvergnats de la randonnée pédestre se sont progressivement intéresses à toutes les formes de balades non motorisées : le ski, le vélo, le canoë-kayak, le cheval. Leurs idées ont suscité l'intérêt de la S.N.C.F., et ils se sont trouvés engages dans la mise au point d'un programme de randonnées du week-end à partir des gares de l'axe ferroviaire sur lequel circule le « Cévenol ». C'est un exemple parmi d'autres d'un constant - interventionnisme », sollicité ou non.

Deux autres exemples situent assez hien la démarche de l'association. Chamina développe depuis 1976 un réseau de P.R. (sentiers de petite randonnée) consacré à uoc entité géographique délimitée : la chaîne des Dômes, le massif du Saecy, la vallée de la Sioule, le Livradois - Forez notamment. Cela a conduit à l'édition de topo guides d'une qualité particulière : les « descriptifs » de randonnée y sont limités au nécessaire. En revanche, abondent les informations - culturelles - au sens large, sur le patrimoine ou l'histoire des hommes du pays, et

des appréciations sur l'aménage-Pour Chamina, en effet découvrir le pays, c'est aussi le défendre. De là à intervenir sur le terrain il n'y a eu qu'un pas. Franchi, non sans débat interne, lors de l'installation de microceotrales sor le cours de la Sioule, et actuellement dans le

massif du Sancy. Ces militants « socioculturels » venus de la ville (les adberents sont très majoritairemeot de Clermont-Ferrand) au-

CONSEILS

Associations et formation professionnelle

Le loi de finances pour 1983 durs son article 13 a semiliement modifié la rédaction de l'article 261-4-4° a du code général des impôts, qui exonérait de la T.V.A. les services rendus dans le cadre de la focusation professionnelle continue assurée par des nesociations dans le cadre de la loi du 16 juillet 1971 portant organisation de la formation professionnelle continue dans le cadre de l'éducation persuaneate. Le paragraphe traitant des exonérations est ainsi réduce : « De la formation de l'ésocionnelle continue assurée par les nervanesse manules de l'écusion per les paragraphes de la formation de fessionnelle continue assurée par les personnes morales de droit public, dans les conditions prévues au livre IX du code du travail ».

Cette nouvelle réduction a ému de nombreuses associations dont l'activité principale est justement la formation professionnelle deus le perspective d'une éducation permanente. C'est pourquoi la direction générale des impôts a jugé bon de publier une instruction destinée à préciser la portée de l'exonération résultant de cette nouvelle réduction. La référence faite au livre IX du code du travail permet de préciser que non seulement l'Etat, les collectivités locales, les établissements d'uneignement publies et privés concouvent à assurer cette formation mais également - les associations, les organisations professio familiales... - (urt. L. 900-1 du code da travall).

Le nouveau texte, en droit, exchurait donc de l'exonération tout orga-nisme qui ne serait pas constitué en « personne morale de droit public ».

mais l'instruction de la direction générale des impôts expedite que les érablissements d'enseignement visés à l'article 261-4-4° a (écoles textiniques, notamment) qui dispensent une formation professionaelle béséficient encore de l'exonération pour seulement pour les activités de formation, unis également pour les prestations de service, qui y sont étroitement lièes (logement, nouvriture, fourniture de documents).

Pour ce qui concerne les associations, compte tenu que « la forma professionnelle présente incontestablement un caractère éducatif », elles peuvent prétendre à l'exonération totale des activités de formation dispeuvent pretenure à l'exonération totale des activités de formation dis-pensées à leur membre exclusivement (application des dispositions de l'article 261-7-1°), même si les actions de formation sont dispensées coutre le paiement de sommes excédant le montant de la collement annuelle. Par contre, les livraisons de blens (manuels, documents) ne sont exonérées que dans la limite de 111 % des recettes totales de l'amociation, et les prestations d'hébergement et de restauration sont soumises en tota-lité à la T.V.A.

Lorsque la formation s'adresse à des tiers, non membres de l'ass tion, l'exonération peut encore être obtenne si elle a un caractère social ou philanthropique et si les prix pratiqués répondent à curtaines condi-tions d'homologation par l'autorité publique.

Parmi les critéres de caractère social ou philasthropique, le code général des impôts retient les formations qui s'adressent aux handicapés, aux jennes sans emploi de seize à dix-huit aux, aux, inmigres de la première ou de la deuxième génération, aux demandeurs d'emplois, aux travailleurs privés d'emploi pris en charge par les ASSEDIC, aux femmes prives d'emploi pris en charge par les ASSEDIC, aux femmes prives de la completa de la completa de la charge par les ASSEDIC. qui out interrompu leur activité professionnelle pour des raisons écono-miques, sociales ou familiales, l'ar contre sout exclues de l'exonération les formations dispensées à des personnes timizires d'un emploi dont le financement est assuré directement ou indirectement par les entreprises. an bénéfice de lems salariés.

* Cette rabrique est rédigée par Service Associations, association selon la loi de 1901, 24, rue de Prony, 75017 Paris (380-34-09), nº télex : SERVASS 650344 F.

raient pu parfois être chassés des coins de campagne où, parfois ils l'association : « Nous avans démontré que nous ne sommes pas des phraseurs -. Un exemple : la mise au point d'un schéma de circulation noo motorisée dans l'agglomération elermontoise. Il concerne 72 communes et pose le problème des relations délicates entre zone urbaine et zone rurale.

Chamina projette aussi un plan de réhabilitation des hurons, ces habitats traditionnels des hauts plateaux auvergnats lies à l'activité pastorale d'estive. Comme celle-ci est tombée en désuétude, la plupart des burons tombent en ruines. Il ne s'agit pas uniquement, souligne Bernard Quinsat, de - sauver un patrimoine », mais aussi de lui » redonner un sens économique en organisant l'accueil d'une clientéle qui, à la façon scandinave, aime la pleine nature et apprécie un hobitat non desservi par des routes ».

Christian Tijou explique les multiples facettes de l'engagement de Chamina : . Il s'agit de l'intégration de loisirs pédestres

dons l'aménogement rural et donc dans l'économie locale; de dérangent. Mais, comme le dit la sauvegarde du patrimoine Christian Tijou, secrétaire de :: pour lui redonner vie; de marquer le territoire par des chemins pour contrecorrer la tendance à tout balaver. En crèant des sentiers, nous voulons donner à partager la vie des lieux traversés. Nous ne sommes pas une association de protection de lo nature car nous intégrons une vision economique. >

4 - 4 - 48-4

11.14.144

.

. ..

and the second

Soirées d

Carrier of the Control of the Contro

The Contract of

3 may 1 mg

LUNDY 7

- 24.5

the const

Ainsi Chamina, il y a quatre ans, s'est mise à « vendre » de la randonnée accompagnée en France et à l'étranger : « Nous étions les mieux placés pour le faire, souligne Charles-Armand Fahvier, et donner ainsi du travail à des gens dont nous savions qu'ils voulaient œuvrer dans le tourisme rural. >

Voilà ce que l'on recueille an siège de Chamina dans la fièvre du mardi soir. Celle-ci ne s'apaise, que le temps de fixer des rendez-vous sur les sentièrs. Les idées viennent aussi en mar-

LLIBERT TARRAGO. (*) Chamina : 5, rue Plorreic-Venerable, 63000 Clermont-Ferrand. T& (73) 92-82-60.

BLOC-NOTES

INITIATIVES

Enfants du tiers-monde

Le Comité frençais pour l'UNI-CEF (Fonds des Nations unies pour l'enfance) a développé son service de documentation. Ouvert du lundi au vendredi de 9 heuree à 17 heures, celui-ci offre une information non seulement sur l'UNI-CEF, mais sur les enfents et les femmes des pays du tiers-monde. Il possède un fond de 1 500 livres et brochures, 150 journaux et re-vues, des dossiere de presse, des dossiere thématiques (par exemple sur la traveil des enfents) et des fiches facilitant la recherche documentaire.

★ Comité fraeçais pour l'UNI-CEF, 3\$, rue Félicien-Devid, 75016 Paris. Tél. (1) 524.60.00, postes 19,

Bourses de l'aventure La Guilde européenne du raid attribue une centeine de bourses, d'un montant de plusieurs milliers de frencs chacune (et dont quelques-unes pauvent aller usqu'è 50 000 F) en espèces, en équipement ou en matériel photo selon les cas, offertes par différentes entreprises ou institutions à des jeunes de plus de dix-huit ans. Ces bourses sont attribuées à des projets d' « aventure » concernant le tiers-monda, la revalorisation du petrimoine rural, à des expéditions à cheval, a moto ou à la voile, à la realisation d'un exploit sportif ou à celle d'un reportage photographique ou cinématographique. Les dossiers doivent être déposés evant le 15 mars.

La Guilde européenne du raid gère eussi deux cents bourses nes-découverte, de 1 000 à 2 000 F destinées à des jeunes de quatorze à dix-huit ens pour des projets de découverte de caractère culturel et sportif.

* Renseignements: Guilde europérone de raid, 11, rue de Vaugirard, 75006 Paris. Tél. (11 326.97.52,

ACTUALITE

Handicapés et élections Une journée nationale est organisée le 27 février par les associa-tions de paralysés et d'infirmes ci-

vils. A catta occasion, cea cietions demandent localement eux candidats eux élections municipeles de s'engager à assurer aux handicapés « plein droit dans la cité », notamment en précisant leurs intentions sur l'accessibilité des lieux publics et des transports collectifs, l'habitat, l'eide à domicile, l'éducation, les loisirs et la concertation avec les associations

* Journée nationale des associa tions de paralyses et infirmes civils, 103, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris, Tél.: (1) 225-16-76.

PUBLICATIONS

Economie sociale La Coopérative d'information et

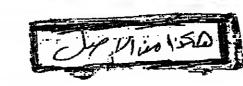
d'éditions mutualistes vient de pu-

blier un bilan de l'Economie so ciale, par Thierry Jeantel et Roger Verdier. Celui-ci expose les origines et l'organisation de l'économie sociale en France, les données et les différente secteurs (associations, mutualité, coopératives, mu-tualité et coopératives agricoles, secteur bancaire). Il présente aussi les chances d'expansion de ce tiers secteur >, ses reletions avec le développement économique, son rôle createur, ses rapports avec les syndicats, avec la litique et l'administration et son rôle à l'égard du tiers-monde.

★ Editions C.I.E.M., 26, boule-vard de Sébastopol, 75004 Paris.

 L'Association sociale du Marais et des Halles (le Monde Dimanche daté 16-17 janvier 1983) nous demande de préciser qu'elle a'organise pas des consultations d'avocats ou de psychologacs, mais des rencontres conjointes avec les uns et les au-

VI



RADIO TELEVISION

DU LUNDI 7 AU DIMANCHE 13 FÉVRIER

SMSEILS

7

professionach

The state of the s A proper series standing the property of the p

the same of Heat and and a province division of the second state of the Section of Earlier Springs of the part of production a project from our rights and an analysis of the project from the rights and a second of the project from the rights and a second of the project from the project fro

the sign planting at the point because to the sign of species and a later for the sign of the sign of species and a later for the sign of the sign of species and a sign of the sign of the the day there, non armive at the de de la company de la contraction del contraction de la contraction de la contraction de la contracti And the property of the proper

The second of the second secon

Market Brown With the second the state of the s A STATE OF THE STA who, a state of the late. ಿ ಕರ್ಷದ ೧೯೯೯ - ಇನ್ನಡ Figure 2.

٠.

with the second second

142.

Charles and Charles

make the same and

de marco o la libra

angerial of the first a

Alos entries in the 22 Les thanks to be a set

1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1

1. 17 A 12"

1.100

1.00

C-2412 - 1 -- .

2047.

Bowe de la l

form the Paking in the same

Alter Bould on the State

Jak R Contract in a State Secretor (事) 神経 大学をより Course my MARKET TO SERVICE AND Special Special Control of the Contr top charge many 2 Briefly to the con-C. W. T. male sees. " Second of

> 1975 THE WAY IS · 数 * · · · OF THE 23 4 4 75 1

Le revola: (Se merered) Té décembre 1981, Guy Lux faisait ses

adienz a la feléracion sur Antenne. 2 Signo de « changement », disait-on, Mesure » publique » da lour cas. Guy Lux, pour ceux qui n'en voulaient plus, c'était le symbole de la relevision de l'insignifiance, de la bêtise et de la démagogie, celles de la droite sur sur l'a rappelé sur FR 3. Mesure « politique » encore mais signe de quaix ? On sait que le président de la République a usé de sur pouds pour impager son retour. A con céde, on obét, a t-on changé d'avis ? L'amission des foules est-il deseint génial » Victoire de l'ancienne télévision, schiec de l'ancienne télévision, schiec de l'ancienne télévision, schiec de l'ancienne télévision.

Mais où sont les Averty de demain?

U se cachent-elles donc ces nouvelles images dont on parle tant dans les colloques internationaux, les revues spécialissées, et pour lesquelles le gouvernement français; vient de consentir un effort d'une centaine de millions de francs? Apparenment, la télévision continue son train-train sans que de grandes fulgurances électroniques viennent nous tirer d'une semi-léthargie quotidienne. Mais non, regardez mieux; elles sont déjà là, mais elles passent vite et presque inaperçues, quelques secondes seulement avant le début des émissions. Regardez les génériques de « Dimanche Martiu », ceux de ment avant le debut des emissions. Regardez les génériques de « Dimanche Martiu», ceux de « Pour changer», du journal FK 3 . Re-de-France ou du « Village dans les nuages». Des images modestes, sans effets spectaculaires mais qui bougent différeument, qui ont comme une suire matière, une autre densité.

une sutre matière, une autre densité.

A l'origine, il y n des appareils aux noms barbares et aux possibilités étonnantes : le C.M.X., qui rend au montage vidéo tonte sa souplesse en pilotant à la fois plusieurs magnétoscopes; le Quantel, capable de faire pivoter ou éclater les images; la banque d'effets Imagic, qui génère des décors électroniques; la Palette Aurora, qui colorie et anime dessins et objets... Derrière toutes ces machines, l'ordinateur, qui jongle avec les images comme avec des séries de chiffres, calcule leur déformation, programme leur mouvement.

Travail d'orfèvre

Prenez le générique de « L'école des fans » : Prenez le générique de « L'école des lans » ; ces seuilles de toutes les eculeurs qui tombent lentement en tournoyant. En animation classique, même un travail complexe et fastidieux n'aurait pu rendre la finesse des monvements ou la précieuse transparence des feuilles. Chiara Boeri, la réalisatrice, a simplement ramassé six fétifiles qu'elle a placées sous des caméras noir et blanc à hante définition. Puis l'ordinateur a calculé les monvements, les conflères, la transueet hanc à naute derindon. Puis l'ordinateur a calculé les monvements, les conleurs, la transparence, et a réalisé les fonds de couleur en dégradés substils. Avec la Palette Aurora, Chiara Boeri a dessiné le générique de « Pour vous » : le crayon électronique sélectionne les couleurs, l'ordinateur programme les mances et leur défilement. Un peut coup de Quantel et voilà les lettres qui se forment en une arabesque compliquée. Une demi-iournée pour ce travail quée. Une demi-journée pour ce travail d'orfèvre, d'artisan, sur des machines sophisti-

phase technici, dut it heater has a sate par sieurs fois par an le voyage aux États-Unis pour intégrer les nouveaux développements technolo-giques : deux graphistes venues de l'animation sur film et définitivement sécuries par les nonsur film et deimitvement sedunes par les nou-veaux outils et, surtout, Max Debrenne, le génial imagniste de Jean-Christophe Averty, décidé à explorer toutea les possibilités offertes par l'image numérique. Quelques sociétés privées sont également sur les vangs : Channel 80, Pipa Vidéo et Vidéo télé-France, filiale de la puissante C.L.T., qui possède à Laxembourg un des pre-miers dispositifs d'animation par ordinateur. On

trouve aussi quelques groupes indépendants dé-cidés à promouvoir une nouvelle esthétique de l'image, telle Fondation 2, dont on a pu admirer dans un récent journal télévisé une réalisation particulièrement séduisante sur l'exposition uni-verselle de 1989; sans oublier l'Institut de la communication audiovisuelle (INA), qui est à la pointe des recherches françaises.

Résistance passive

Le paradoxe, c'est qu'une telle mobilisation de talents et de technologie n'accouche que de quelques génériques. Certes, il y a bien, à l'exté-rieur des chaînes, quelques commandes de mes-sages audiovisuels d'entreprise ou ces vœux audiovisuels de bonne année produits par le Crédit lyonnais pour être diffusés dans ses agences. Mais la télévision, elle, semble pratiquer la résis-tance passive. A l'heure où l'on parle d'explosion de la communication audiovisuelle, l'innovation se limite à quelques effets stéréotypés glissés, ca et là, dans les émissions de variétés ou entre les spots de publicité.

C'est que la révolution est encore tonte neuve. Les fameuses machines ne sont arrivées à la S.F.P. qu'à la mi-8]. Il n fallu tester leur fonctionnement, découvrir leurs possibilités ; les non-

La télévision introduit timidement - les techniques électroniques. De « nouvelles images » arrivent sur le petit écran. Qui s'en est aperçu?

velles technologies ne se manient pas aussi facilement qu'un ouvre-bouteille.

L'histoire de la Palette est à cet égard signifi-cative. C'est en 1977 que Michel Oudin, direc-teur de la prospective à la S.F.P., découvre l'in-venteur de la Palette au cantre de recherches de Rank Xerox à Palo-Alto; mais les préoccupa-tions du chercheur sont alors bien loin du monde de la télévision. Michel Oudin finit pourtant par le persuader que son prototype a des applica-tions évidentes dans la création audiovisuelle. une pré-commande de la S.F.P. La première Palette arrive en 1981, mais il faudra encore beauconp d'aller-retour entre la France et les Etats-Unis pour qu'elle s'adapte parfaitement aux contraintes de la production, à la main des créa-

Une fois mise au point la technologie, il fant encore apprivoiser les hommes. Et vaincre les ré-ticences, les inquiétudes, les corporatismes, n'est pas une mince affaire. Depuis plus d'un an, la S.F.P. forme les monteurs au montage assisté par ordinateur. Tous les landis, les décorateurs pessent per petits groupes à la Palette pour mat-triser, après le bois et le plastique, ce déroutant matériau - électronique. C'est an tour maintenant des chargés de production et des réalisa-

respectively a second respective to the second respective to the second respective to the second respective to

teurs de s'initier à de nonvelles démarches de

Les gens de télévision sont habitués au travail du direct, où de grosses équipes contrôlent im-médiatement en régie le cadrage, le montage et l'introduction éventuelle de quelques effets spéciaux. Avec les nouvelles images, tout s'inverse. Le tournage ne sert qu'à amasser le plus grand nombre d'éléments bruts, l'essentiel du travail se fair en post-production avec des équipes légères et des machines capables de gérer simultanément plusieurs images, de les transformer, de les recréer. Cela débouche naturellement sur une télévision plus élaborée, plus écrite.

Une nouvelle esthétique

Que seront donc ces productions électroni-ques de demain ? On pense, bien sûr, au dessin animé, ce secteur sacrifié de l'audiovisuel fran-çais, envahi par les Japonais on les Américains. Là, l'ordinateur permet de simplifier et d'accélé-Là, l'ordinateur permet de simplifier et d'accélé-rer le travail, mais on est loin encore de dominer parfaitement cette technique (1). L'ouverture de FR 3 à la publicité vidéo offre des perspec-tives plus immédiates. La Palente peut modifier rapidement un spot national pour en faire une publicité régionale. Un passage au Quantel peut transformer une simple diapositive en un film aux effets saisissants. Mais il faudra d'ebord convaincre les agences de publicité et vaincre la résistance des producteurs de films habitués au 35 mm.

Dans la production traditionnelle, les nonvelles images feront sans doute une entrée pro-gressive : décor de variétés ou de magazines, vi-néoclips musicaux. Pourquoi ne pas imaginer que le journal télévisé remplace peu à peu ces éternelles dispositives incrustées par des schémas animés capables d'expliquer des pro-cessus économiques ou de rendre immédiate. ment perceptibles des statistiques complexes?

La S.F.P. éndie actuellement un dispositif capable de traduire en images les données informatiques transmises par les satellites météo.

Mais les nouvelles images n'auront vraiment gagné la partie que lorsqn'elles pénétreront l'univers de la fiction, de la dramatique, lorsque des créateurs utiliseront leurs étonnantes possi-bilités pour inventer une nouvelle esthétique. Il fandrait non pas un, mais cent Jean-Christophe Averty pour combler le fossé qui sépare les images véhiculées aujourd'hui par la télévision d'un univers quotidien peuplé d'ordinateurs et de jeux vidéo. Le cinéma américain a déjà pris le tournant. On dit que les télévisions britanni-ques préparent aussi à grand renfurt de recher-che les programmes de leur futur satellite. Pour relever le défi, la S.F.P. a décidé de faire tourner ses équipements 24 h sur 24, pour les ouvrir plus largement eux projets des créateurs, graphistes ou réalisateurs. Déjà, le dessinateur Joan-Michel Folon prépare, sur la Palette, le « Grand Echiquier » qui lui sera consacré dans quelques

CLAUDE DURIEUX et JEAN-FRANÇOIS LACAN.

WENDDED! 44

(1) Le magazine - Juste une image - diffusera Maison vole, un dessin animé entièrement réalisé sur ordinateur et produit par l'INA et la Sogitee. (A2, 7 février, 22 h. 20).

les films

PAR JACQUES SICLIER * A VOIR, ** GRAND FILM

MARDI 8 FÉVRIER

SUERRE ET PAIX. - Premier épisode : AUSTERLITZ *

Film soviétique de Sarge Bondartchouk (1962-1965), avec L. Savelevia, S. Bondartchouk, V. Tikhonov, I. Scobtseva, FR 3. 20 h 35 (101 mn).

Première partie (il y en quaire) d'une monumentale adaptation du ro-man de Tolstot auquel le cinèma soviétique rendit un hommage particu-lier. Le réalisaceur, qui s'est attribué aussi le rôle de Pierre Beachhov, a illustre l'œuvre listeraire avec une fidélité consciencieuse. C'est du ci-néma académique, certes, mais les paysages, les décors, les Interprètes, sont apparaître la Russie de Tolstot et le grand bouleversement histori-cus des confes 1803 à 1812. que des années 1805 à 1812

LUNDI 7 FÉVRIER

UN BROLE DE PARDISSIEN * Film français de Jean-Pierre Mocky (1963), avec Bourvi, J. Poiret, F. Blenche, J. Yon-nel, J. Tissier, TF 1, 14 h 10 (environ

85 mn). 85 mn).

Quand on appartient à une famille de grands bourgeois décavés et que l'on considère le travail comme une déchéance, il n'y a plus qu'à piquer dans les troncs des églises. Sur cette idée, Mocky a mis en scène, à la diable, une satire un peu lourde mois dont l'humour grinçant fait souvent mouche grâce à Bourvil (c'est lui le meilleur!) et à Jean Poiret.

C'EST PAS MOL C'EST LUI

Film français de Pierre Richard (1979), avec P. Richard, A. Maccione, V. Mairesse, D. Minazzoli, H. Garcin. TF 1, 20 H 35 (environ 90 mn).

Aventures vaudevillesques du negre - d'un scenariste célèbre et d'un acteur italien trompant son monde. Cela pourrait être drôle. c'est ringard au possible mais – allez savoir pourquoi – cela a contribué à rendre Alda Maccione très populaire en France.

MARDI 8 FÉVRIER LE CORNIAUS *

Film françois de G. Oury (1964), avec Bourvil, L. da Funes, V. Vanantini, B. Loncar, A. Schelli, H. Ganès, S. Urzi, N. Buzzanca, P. Rous-

sel, J. Ary (rediffusion). A 2, 20 h 40 (environ 90 mn). Un homme d'affaires qui se li-wre à des trafics irréguliers offre à un naîf représentant, dont il démo-lis la 2 CV par accident, des va-cances en Italie. Le « corntaud « doit ramener, de Naples à Bar-deaux, une Cadillac dont il Ignore m'elle est hourries de drevue et de

qu'elle est bourrée de drogue et de Comédie burlesque avec autorocomeate oursesque avec quipro-quos, poursuites et gags blen montés, Le premier essai de Gé-rard Oury dans le genre. Un succès commercial éclatant [pré]udant celui de la Grande Vadrosille), dú, pour une grande part, à l'Irré-sissible réunion de Bourvil et de Louis de Funès.

JEUDI 10 FÉVRIER TE ADITE BLEA *

Film français de Jean Stelli

(1842), evec G. Moriey, P. Larquey, E. Popesco, Alerme, Cherpin. A 2, 15 h (102 mn).

Veuve de la guerre de 14, Gaby Moriay passe toute sa vie à se dé-vouer aux enfants des autres dont elle est la gouvernante. Enorme succès commercial du temps de l'occupation, ce mélodrame qui a trempé de larmes des milliers de mouchoirs est considéré comme un film « vichyste ». La conception du rôle maternel de la femme et une moralité édifiante ont certes un petit côté « Maréchal nous voilà - Pas de quoi, pour autant, faire le coup du mépris. Le méto y va currément de tous ses stéréo types. Gaby Morlay joue comme une reine du genre et on trouve là plein d'acteurs et d'actrices célèbres du cinéma français des années 30.

DITES-LUI QUE JE L'AIME *

Film français de Claude Miller (1977), avec G. Depardieu, Miou-Miou, C. Pléplu, J. Denis, D. Laffin. FR 3, 21 h 57 (102 mn).

Les ravages d'une falie amou-reuse, d'une volonte de possession qui a ses saurces dans l'enfance d'un homme névrosé. Claude Miller est allé chercher son sujet chez Patricia Highsmith (Ce ma Patricia Highsmith (Ce tratitisange), géniale romancière des troubles intérieurs et des projondeurs de la perversité. Sa vision personnelle modifie les données intiales, mais le paroxysme de la réalisation, les compositions diversement étonnantes de Gérard Depardieu, Miou-Miou et Dominique Losfie, téribilis irii, alcient que Lassin (révêlée ici) plairont aux amateurs de passions exacer-

VENDREDI 11 FÉVRIER

BATAILLE SUR LE GRAND FLEUVE (1951), CIMETIÈRE DANS LA FA-LAISE (1952), LES ROMMES QUI FONT LA PLUIE (1951), LES TAM-BOBRS B'AVANT (1971) *

Courts métrages africains de Jean Rouch, A 2, 23 h 5.

La camèra d'un eshnologue, hostile à la colonisation, découvre, au Niger, à travers les modes de vie et les cérémonies rituelles, la réalité culturelle d'une Afrique inconnue, C'est comme cela que Rouch est devenu cinéaste, DIMANCHE 13 FÉVRIER

CHINATOWN

Film eméricain de Roman Po-lanski (1974), avec J. Nichol-son, F. Dunaway, J. Huston, R. Polenski, P. Lopez. TF 1, 20 h 36 (122 mn).

Un « thriller », dont le scénario original et le personnage de détective privé font furieusement penser à Raymond Chandler. Mais Jack Nicholson mène presque loue son enquête (bien compliquée) avec un pansement sur le nex et Polanski a giissé quelque chose de cruel et de tragique dans ce film

LA FEMME AUX CIGARETTES * Film américain de Jean Negulesco (1948), avec L Lupino, C. Wilde, C. Holm, R. Wid-

FR 3, 22 h 30 (105 mn).

Dans un cycle qui, jusqu'ici, nous a gàtés, ce film noir est plu-tôi décevant : hisioire banale, réalisation conventionnelle. Pourtant, lda Lupino, chanteuse de bar ou tas Eupino, consicuse de bar qui laisse ses mégots sur le piano, y brille comme un diamant. Elle est belle, imprévisible, et sa voix rav-que (merci pour la v.o.) vous râpe le caux.

Les soirées de la semaine

(⊈	LUNDI 7	MARDI 8	MERCREDI 9	JEUDI 10	VENDREDI 11	SAMEDI 12	DIMANCHE 13
TF	20 h 35 Film : C'est pas moi, c'est mi de P. Richard 22 h 10 Téléfilm : les Perses.	20 h 35 Document: L'an 40 on un pengie et ses fautimes, Le mythe Pétain, seion Claude Santelli. 22 h 40 Court métrage.	20 h 35 Les mercredis de l'information : La piste Ho- Chi-Minh. 21 h 35 Concert : Festival de Pan 1982. 22 h 35 Magazine du tennis : Balle de match.	20 h 35 Téléfihn : La der- alère cigarette. 22 h 15 Documentaire : les idées et les hommes. Quelques pages dans la vie de F. Kaftea.	20 h 35 Variétés : Cocu- boy, de Stéphane Collaro. 21 h 40 Série : Merci Syl- restre. 22 h 35 Documentaire : La pêche au brochet.	20 h 35 Série; Dallas. 21 h 25 Droit de réponse De M. Polac : le couple. 22 h 50 Maguzine de ci- néma : Etolles et tolles. Autour du Japon.	20 h 35 Film: Chinatown, de Roman Polanski. 22 h 10 Magazine culturel: Pletas feux, de J. Artur et C. Garbisu. 22 h 45 Document: Colette ou les chemins de la liberté.
2	20 h 35 Magazine: Musiques an cueur. Verdi. 21 h 50 Théâtre pour de- main: le Llon, de F. Falk. 22 h 20 Magazine: Juste une image.	20 h 40 Flu : le Cormand, de G. Oury (hommage à Louis de Punds) 22 h 40 Mardi cinéma.	20 h 35 Téléfilm: Trois morts à zére, un meurtre dans le stade. 22 h 10 Magazine de la santé: Les jours de notre vie. La solécose en plaques.	20 h 35 Magazine: L'heure de vérité, avec M. Pierre Mauroy. 21 h 40 Les enfants du rock.	20 h 35 Feuilleton : Capitaine X. 21 h 35 Apostroples : débat et livres politiques. 23 h 5 Film (ciné-cinb) : Cycle Jean Ronch.	20 h 35 Variétés : Champs- Elysées, de M. Drucker. 21 h 50 Série : Théodore Chimiler. 22 h 45 Histoires courtes : Nuits blanches ; le Corbeau et le Renard ; Moto perperud.	20 h 35 Variétés : Chantez- le moi. 21 h 40 Série documen- taire : Roule routier : en Inde. 22 h 25 Musique : L'actua- itté lyrique du mois.
FR 3	20 h 35 Série: Le fou du dé- sert. La découverte de l'or noir. 22 h 40 Magazine de la mer: Thaissa. 22 h 25 Prélude à la mili: J.P. Ramean.	20 h 35 Film: Gaerre et paix, de S. Bondartchouk. 22 h 40 Préinde à la mit: F. Poolenc.	20 la 35 Varlétéa : Cadence 3 Emission de Guy Lux. 22 la Varlétés : Un soir de feté. 22 la 55 Préinde à la mût : N. Paganini.	20 h 35 Parole donnée : Pamère patrie. La seconde génération immigrée. 21 h 57 Film : Dites-ini que je l'aime, de C. Miller. 23 h 50 Prélude à la anit : E. Granados.	20 h 35 Le nouveau ven- dredi : Le chuc de l'information, Beyrouth ; la Corne. 21 h 35 Magazine de la photo : Flash 3. 22 h 50 Préinde à la mút : Fostival de Prades.	20 h 35 Tous ensemble : Ra- belais on le propre de l'homme. 21 h 50 Série ; Jackie et Sa- rah. 22 h 20 Musichib : autour de JS. Bach.	20 h 35 Documentaire: Mise à mort d'une république (1928-1933). De Streseman à Hitler. 21 h 55 Court mètrage. 22 h 30 Film: la Femme anx cigarettes, de J. Negulesco. 0 h 20 Prélude à la mit.

LEMONDE DIMANCHE - 6 février 1983

Musiques

Un formidable folklore sentimental

■ ERDI révolutionnaire échevelé, musicien des passions de choc. Vardi batailleur des opéras-complots où l'amour toujours survolté croise et bouscule la politique, Verdi censuré, honni et veneré. Eva Ruggieri ne pouvait manguer cela. Installée dans les ors et les fastes d'un bal viscontien - rien de tel pour un conteur que d'être en situation. – alle a repris une nouvelle fois la rude hiatoire des compositeurs. A sa manière. Déployant un formidable folklore sentimental, égrenant une vie romantique criblée de fiascos et de triomphes, recomptant les cicatrices morales du heros italien : e Un destin vraiment haut en couleur », nous assure la présentatrice, parée en rouge sang pour la circonstance. e Verdi, c'est un peu l'Italie de Don Camillo », conclura-t-elle avec un sens supériaur du raccourci.

Anédoctisma, sentimentalista dérisoire, on n'en finirait plus d'épeler les petits maux dont souffre cette e histoire » peu précautionneuse qui, par peur da l'elitisme, n'aligne plus que des clichés maladroits. Mais voilà, ponctuant le discours, il y a aussi quelques documents irremplacables : Tito Gobbi dans Rigolatto, Maria Callas dans Don Carlos, Sylvia Sass dans les envolées poignantes de la Traviata, Ce sont eux qui donnent sa vigueur à l'évocation. C'est autour d'eux que se ressemble l'emotion, que pesse la chaleur de l'émission. Des extraits de films font l'appoint : ceux de Visconti, caux drôles et curieusement opportuns des Marx Brothers. Il ne manque plus que les décalcomanies délirantes de Sarah Montiel, errangeent Nabucco à le moda espagnole. Tout serait bien, Si seulement Eve Ruggieri vouleit en faire un peu moins... ou alors beaucoup plus.

THIERRY FRESLON,

* MUSIQUES AU CŒUR : VIVA VERDL A 2, lundi 7 février, 20 h 35 (70 minutes).



Triste destin de Conrad Kilian

E 30 août 1950, un pensionnaire de la Villa Thérèse à Grenoble est trouvé pendu à l'espagnolette de sa fenêtre. Suicide ou assessinat ? La deuxième hypothèse est la plus probable mais reste à démontrer. Ca pensionneire inconnu s'appelle Conrad Killian. Il est mort et enterré, c'est une histoire vraie, c'est eussi la Fou du désert, une série en quatre épisodes signés Jean-Michel Charlier et réalisés par Jacques Tréfouël, un récit grandiose et désespéré.

Conrad Kilien - tel qu'il nous est montré à l'écran - a tout pour lui : il est beau comme Mathieu Carrière (qui l'incame), il est intelligent et passionné, intransigeant comme une lame, c'est un chevalier du Moyen-Age perdu dans un siècle sans

Mais Conrad Kilian ne serait pas ce qu'il est ce géologue-aventurier - s'il n'avait pas senti dans les ennées 30 la formidable richesse qui se cachait sous les roches du Sahara, l'or noir. Conred Kilian a clamé sa découverte sans que personne l'entende, excepté le général Leclerc qui est mort quelques jours avant de le rencontrer.

Tout nous est conté du triste destin de Kilian avec une lenteur inérante eu petit écran, avec ce brin de naïveté qui enjolive les choses. Un regret de taille : l'interprète principal n'est pas à la hauteur du personnage qu'il incame. Dommage.

MARC GIANNESINE

★ LE FOU DU DÉSERT, FR 3, les hadis 7, 14, 21 et 28 février, 20 h 35 (environ 60 minutes).



Comique à tout prix

VIII

'ARRÊTER de fumer. Oui, c'est une bonne résolution qui n'est pas sans poser d'énormes problèmas. Sauls lee fumeura pessionnés peuvant en parler sérieusement, les autres disent la plupart du temps n'importe quoi. La Dernière Cigaratte, de Michel Ressi, réalisée par Ber-nard Toublanc-Michel, fait partie de ces télé-films d'intérieur qui sa veulent comiques à tout prix. L'agitation forcenée de Marie, l'héroine n'arrive pas a combler l'ebsence d'intrigue. La mise en

★ LA DERNIÈRE CIGARETTE, TF 1, le joudi 10 février, 20 h 35 (90 minutes).

18 h 30 Pour les jeunes. 18 h 55 Tribune libre.

PÉRIPHÉRIE

h 15 TF 1 Vision plus. h HF 12 (info.). 12 h HF 12 (info.) 12 h 30 Atout cœur.

13 h Journal.
 13 h 50 Lea eprès-midi de TF1 d'hier et d'eujourd'hui (et à

14 h 10 Film : Un drôle de paroissien. De Jean-Pierre Mocky. 17 h 20 Croque-Vecances. C'est à vous.

18 h 25 Le villaga dans les nuages. 18 h 50 Histoire d'en rirs. 19 h 5 Météorologie. 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 S'il vous plant.

Δ

2

Σ

Ш

~

Ш

RCI 9 FEVRIT

20 h Journal. 20 h 35 Film : C'est pas moi, c'est lui. De Pierre Richard. 22 h 10 Téléfilm : les Perses. D'sprès la tragédie d'Eschyle. Réal. J. Prat, avec F. Chaumette, M. Me-

riko, M. Garrel...

A Suse, capitale de la Perse, Xerxès, après avoir battu les Grecs sur terre, tenie de triompher sur mer, mais il échoue. Darios, son père, revient d'en-tre les morts, blame la folle de son fils et retourne dans son royaume tandls que le chœur chante sa gloire... 23 h 30 Journal. 12 h 5 Journal (et à 12 h 45). 12 h 10 Jeu : l'Académie des neuf. 13 h 35 Cette semaine sur A2. 13 h 45 Série : les Amours de la

17 h 10 La télévision des télé-17 h 45 Récré A 2.

Verdi I Magazine d'E. Ruggieri et P. Camus. (Lire notre article ci-contre.) 21 h 50 Théâtre pour demain : le Lion, de F. Falk, réal, S. Lewar-

dans l'appartement d'un locataire, s'y installe, y prend de plus en plus de place...
22 h 20 Magazine ; Juste une image.
De T. Garrel, L. Neil, P. Grandrieux et

Belle Époque.

14 h Aujourd'hui la vie.

15 h Série : Hunter.

15 h 55 Reprise : Apostrophes.

(Diffusé le 4, d 2! h 40.)

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h 10 D'accord, pas d'accord. 18 h 20 Émissiona régionales. 19 h 45 Le théâtre de Bouvard. 20 h Journal. 20 h 35 Musiques au cœur : Vive

towski, avec C. Brosset et J. Lescot. Un beau matin, un individu s'introduit

A. Sreuil (INA).

[Lire notre article ci-contre.]

23 h 10 Journal.

Le parti socialiste 19 h 10 Journal. 19 h 20 Emissions régionale 19 h 55 Dessin animé.

20 h Les jeux.
20 h 35 Sèrie : Le fou du désert.
De J.-M. Charlier, adapt. Cl. Brule,
réal. J. Trefouël, avec M. Carrière,
R. Pellegrin, F. Giorgetti... (Lire notre article ci-contre.) 21 h 35 Journal. 18 h 30 C'est le vie. 22 h 40 Magazine : Thalassa.
Ou va la planche à vaile ?
22 h 20 Une minute pour une

irnage. L'album de photos d'Agnès Varda. 22 h 25 Prélude à la muit. Suite des Fêtes d'Hébé, de J.-P. Romeau, par l'Orchestre Cannes-Provence-Côte-d'Azur, sous la direc-tion de P. Bender.

« Armand Jammot a une heure trente pour provoauer l'intéret, moi à peine une minute. »

(François de Closets; intervistet per Herré Brusini et Francia Jemes pour leur livre Voir le vérhé, le Journelletse de philosom, PUF, 1982.]

18 h 30 Pour les jeunes.

19 h 20 Émissions régionales

18 h 55 Tribune libre. Le Parti républicain.

18 h 56 Dessin anime.

18 h 55 Tribune libre

19 h 55 Dessin animé.

19 h 20 Émissions régionales.

20 h 35 Variétés : Cadence 3.

Emission de G. Lux, L. Milcie et

Autour de Julio I glesias, Jeanne Man-son, Régine, Gérard Lenorman, les

En hommage aux personnes du troi-sième age, retransmission du spectacle de la Maison de la culture d'Alfon-

présentés par Pierre Douglas. Les Sœurs Étienne, Patrice et Mario, Rina

Ketty. Jean Raphael, le groupe folklo-rique auvergnat « Lou Padelou », une chorale arménienne.

« Cantabile «, de N. Paganini ; « Tam-bour «, de J.-M. Leclair, par J.-J. Kan-torow au violon et J. Rouvier au piano.

22 h 50 Une minute pour une

fille, avec les anciens de la comi

Veriétés : Un soir de fête.

Le perti communis 19 h 10 Journal.

20 h Les jeux.

Charlots...

22 h

21 h 40 Journal.

Real : P.-A. Picton

imege. 22 h 55 Prálude à la nuit.

19 h 10 Journal,

20 h

• RTLL., 18 h 45, Benny FBB Show: 20 h, Les luncis an soleil, Hu. Parade: 21 h, l'Hôtel de la plage, film fran-çait de M. Lang.

T.M.C., 19 h 10, Spécial FIT (Festival in-ternational de télévi-sion de Monte-Carlo); 19 h 35, Fauilleton ; Joëlle Mazart ; 20 h 35, Emile Zola (deuxième parlie). 22 h 10, Clair 06, émis sion de variétés.

• R.T.B., 19 h 55, Nous maigrirom ensemble, film de M. Vocaret. . TELE 2, 18 h S, Feuil-

leton: Anna Karenine: 19 h. Lendi sport: 19 h 55. La boone oventure on la vie quo tidienne en Wallonie; 20 h 30, Théâtre wallor : l'Ome sins amour, comédic musicale de M. Duchatto.

• T.S.R., 20 h 10, Spé-cial cinéma : Boulevard da Crépuscule, film de 8, Wylder l'Espor et le So fiim d'Y. Alain.

11 h 15 Vision plus. 12 h HF 12 (info.) 12 h 30 Atout cœur. Journel.

13 h 45 Les après-midi de TF 1 : Féminin présent. 17 h 20 Croque-Vacances.

18 h 25 Le village dens les nuages. 18 h 50 Histoire d'en rire. 19 h 5 Météorologie. 18 h 20 Émissions régionales. 18 h 45 S'il vous plaît.

20 h Journal. 20 h 30 D'accord pas d'accord. 20 h 35 Document. L'an quarante ou un peuple et ses fantômes. Par C. Santelli La deuxième partie de ce documen-

taire dramatique sur la France en 1940, concerne surtout - le mythe Pètoin ». Construction savante, mouve-ment des images et des témoignages ;

22 h 40 Court-métrage : Polka Ma-zurka. De G.Z. Horvatch. 23 h 10 Journal.

HF 12 (info.).

13 h 50 Mer-cre-dis-moi-tout.

15 h 45 Jouer le jeu de la santé.

15 h 50 Les pieds eu mur. 18 h 25 Le village dans les nuages

20 h 35 Les mercredis de l'infor-

mation : la piste Ho-Chi-Minh.

Magazine présenté par A. Denvers, réal J. Kanapa. En 1954, le Vietnam est coupé en

deux. Le régime communiste d'Ha Chi Minh, partisan de l'unification du pays, décide de créer un axe de péné-

tration de Hanoī à Saigon. L'équipe de TF l a recueilli des documents inédits,

-Œuvres de Bach et de Bartok, par l'Orchestre de Chambéry et de la Sa-voie, sous la direction de C. Gibault,

21 h 35 Concert : Festival de Pau

solistes Y. Menuhin et Y. Mistry.

Magazine mensuel du tennis.

HF 12 (info.).

Journal. 13 h 35 Un métier pour demain

18 h 50 Histoire d'en rire.

19 h 45 S'il vous plaît.

20 h

19 h 53 Tirage du Loto.

Journal.

queté, interrogé.

22 h 35 Balle de match.

23 h 5 Journal.

11 h 15 Vision plus.

12 h 30 A tout coeur.

eu troisième âge.

Journal,

15 h 25 Croque-Vacances

18 h 50 Histoire d'en rire. 19 h 5 Météorologie. 19 h 20 Émissions régionales.

Journal.

C'est à vous.

19 h 45 Libre expression.

18 h 25 La village dens les nuages

20 h 35 Téléfilm : la Dernière cien-

rette. De M. Ressi, réal. 8. Toublanc-Michel,

avec D. Carrel, H. Garcin, P. Noelle...

(Lire notre article ci-contre.)

Quelques pages dens le vie de Franz Kafka,

22 h 15 Les idées et les hommes

19 h 5 Météorologie. 19 h 20 Emissions régionales.

11 h 15 Vision plus.

12 h HF 12 (info.) 12 h 30 Atout cœur.

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E. 12 h 5 Journal (et à 12 h 45). 12 h 10 Jeu : L'Académie des neuf. Émissions régionales, 13 h 45 Série : Les amoura de Belle Epoque. 14 h Aujourd hui la vie. 15 h 5 Série : Hunter.

15 h 50 Reprise : Patinage ertistique. 16 h 45 Entre vous. 17 h 50 Récré A 2. 18 h 30 C'est la vie, 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des

lettres, 19 h 20 Émissions régionales. 19 h 45 Le théâtre de Bouvard. Journal. 20 h 30 D'accord, pas d'accord. 20 h 40 Film : le Corniaud, de Gé-

rard Oury. 22 h 40 Mardi cinéma. Avec Nathalle Baye et François Perier. 23 h 30 Journal,

12 h Journal (et é 12 h 15). 12 h 5 Jeu : L'Académie des neuf.

13 h 50 Série : Les amours de la

14 h Les carnets de l'aventure. 14 h 30 Dessins enimés.

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des

20 h 35 Těléfilm : Trois morts à

Scénario de J. Kirsner, réal. J. Renard

Deux joueurs de football sont abattus

en plein match par un tireur fou armé.

Ce suspens, parfois un peu long, nous fait découvrir les coulisses réelles du

ballon rond.

22 h 10 Megazine: Les jours de notre vie. De D. Thibault.

La sclérose en plaques, avec les professeurs Lhermitte et Marteau, le docteur Lyon-Caen du service de neurologie de l'hôpital de la Salpetrière, les professeurs Baumann, Hauw et Schuller, J.-F. Bach, Chany et Lebon.

23 h 5 Journal.

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.

13 h 30 Stade 2 midi.

Belle Époque.

15h 5 Récré A 2.

(2º partic).

ballon rond.

23 h 5 Journal.

17 h 10 Platine 46.

18 h 30 C'est la vie.

17 h 45 Terre des bêtes.

lettres. 19 h 20 Émissions régionales

Journal.

19 h 45 Le théâtre de Bouvard.

Les jeux. 20 h D'accord pas d'accord. 20 h 35 Film : Guerre et paix, de Serge Bondartchouk (première partie). 22 h 20 Journal. 22 h 35 Une minute pour une image,

22 h 40 Prélude à la nuit. Sonate pour hautbois et plano, de F. Poulenc par D. Walter, hautbois et D. My an piano



e R.T.L. 20 h, reletilm américain : le Grand Frère : 21 h. L'aigle glais de J. Sturges; 23 b 5, Einstein et Cie; magazine scientifique de K. Grass. T.M.C., 20 h 35, A

Chentar, la mort est facile, film de L. Kli-mowsky: 22 h 10, Télé-Ciné-Vidéo, magazine da cinéma et de la vidéo.

R.T.B., 20 h 50. An nom de la loi: Magazine juridique; 21 h 50. Grace à la mu-

sique: Schumann.

• TELE 2, 20 b 55, Cycle Fernandel: Ernest le Rebelle, film de

• T.S.R., 20 b 55, Trois graveurs cagagés; 21 h 40, Les écrivains romands : A. Voisard

18 h 30 Pour les jeunes.

e R.T.L., 17 h, Fcuilletoe : L'incroyable Hulk : 18 h 45, Feuilleton : Tom Sawyer : 21 h. Texas Adias. film indo-espagnol de F. Baldi; 22 h 45, La

lanterne imagique : magazine des arts. T.M.C., 19-b 15, Spécial FIT; 19 h 35 Feuilleton: La croi sière d'amuse : 20 h 35, Un trime de notre temps, film de P. Moustier: 22 h 10. Débat sur l'enfance.

R.T.B., 20 h. Risquons tout : jeu historique; 21 h. Variétés : Vidéogram : 21 h 55, Planète

TELE 2, 18 h, Fenilleton: Anna Karenine; 19 h, Ue autre regard; 19 h 55, Sport 2. • T.S.R., 21 h 55, Le

rience à Zurich.

e R.T.L., 20 h, Fauille-

ton : Dallas : 21 h, la Puce à l'oreille, film américain de J. Cha-

10n, on le Tendre

Piège, film américain de C. Walters; 22 h 40, Essais : magazine

de l'automobile.

T.M.C., 20 h 35,
Feuilleton: les Beaux
Messienre de Sois

magazine de photo. . R.T.B., 20 h 20, First

pecleur ne renonce jo-mais, film de J. Pargo; 21 h 55, Le carronsel aux images et le monde du cinéma.

• TÉLÉ 2, 20 h 50, Opéra: Der Rsky des Nibelungen, de Wa-

to the second

. . . .

18 h 30 Pour les jeunes. 18 h 55 Tribune libre. Rossemblement pour la République. 19 h 10 Journal.

19 h 20 Emissions régionales. 19 h 55 Dessin animé. 20 h Les jeux. 20 h 35 Parole donnée : l'amère patrie. Emission de M. Benayoum, réal.

8. Martino, sur une idée de D. Karlin 8. Martino, sur une soce de D. Kartin et Otzenberger.
Onze garçons et filles de parents musulmans de Châlons-sur-Marne parient de leur déchirement entre leur culture d'origine et leur culture d'adoption.

d'adoption. 21 h 85 Journal. 21 h 55 Cine-Passion. h 55 Ciné-Pasaion.
Désormais, chaque deuxième et trossème jeudi du mois, la comédienne
Marie-Christine Barrault va présenter
le film qui suit, présentation volontairement subjective. Ni speakerine ni journaliste, mais actrice.

21 h 57 Le film : Dîtes-lui que je l'aime. De Claede Miller. 23 h 45 Una minute pour une

23 h 50 Prélude à la nuît. Danse espagnole nº 11. de E. Gra-nados, par T. Llacuna au piano.

• T.S.R., 20 h 5, Temps present : les bas sa-laires : 21 h 25, 186 film: Roberto, film de J. Bosos : 22 h 5, L'équipée sauvage.

scene est sommaire, Passons. - M. G.

29 h

Πį

Emission de D. Huisman, M.-A. Mal-fray. Réal. C. Chaboud. (Lire notre article ci-contre.) 23 h 15 Journal.

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.

Journal (et à 12 h 45). 12 h 5 Jou: L'Académie des neuf. 13 h 30 Émissions régionales. 13 h 50 Objectif santé : Bricolage 13 h 50 Série : Les emours de la Belle Époque.

h Aujourd'hui la vie. h Film : Le Voile bleu. de Jean Stelli 15 h 18 h 50 Magazine : Un temps pour De M. Cara et A. Valentini.

17 h 45 Récré A 2. 18 h 30 C'est la vie. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des 19 h 10 D'accord, pas d'accord. 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Le théâtre de Bouvard.

Journal 20 35 Magazine: L'heure de vérité. De F.-H. de Virieu, réal, J.-L. Leridon. Avec M. Pierre Mauroy, premier mi-21 h 40 Magazine : Les enfants du

rock. Avec P. Gabriel, Pat Benatar, Laurie 23 h 15 Journal

te Prague . . .

Lhomme

-- n.6% . . . And the second section of the second section is e vicinities and a second

pret autou

- 100 To 100 To

- Puratic :

_{a l'ima}ge

e a de repeat and the second s A Second Second The state of the s

to the same The state of the s And the second s . (Ba.) A 18 19 19 19 and the second states The second second Market State of the State of th 5 10

Annual California St. St. St. Sellena mer. The second of the second 1 1 1 1 1 1 1 2 1 3 1 W

CALLEM AND

TELEVISION



Le control of the second of th

All the law of

TELE 2

C. m. Asset

Toma in the control of the control o

 $(1/s_{iR_{\alpha}})_{i \in F_{\alpha}}$

C. B.

Care Alex

• R.I.L. 2015

Frank E

de K. Gran

LMC_D(t)

Company of the

is al. Transaction

To the sales and

The Control of the Co

3, 17

Section Section

1 1 1 LE

to the two A

100000 7 Mo − 11 J

and the second section is

provide as \$100

A) Lies

 $x = -x + x^2 e^{x/2}$

. . .

· 44.

. . . en la • 1

= 4

.

ris ris

201

.38

1 210

10

50,

.

22.0

I > R₀ (1)

• TELE STO

• RTH INTE

V.

į .:

Manufacture of the second of t Marie CE Braic ne 36 Carrière 1000 CHARLE T.

क्षा करते वर्षे देव स्थाप

Agents Nursia.

W Prince

The second secon

 R F Buildess · SELF LOUN ★ Y S E. 1 111 +

Property Town

· State of the sta

Sur et autour de l'image

N suit de temps en temps (bien qu'il soit programmé tard) ce magazine intelligent et très (trop mêma) sophistiqué. Demère l'invitation à voir une fois par mois..., juste une image, on sent bien le propos, l'enjeu de catte recherche, qui se poursuit depuis maintenant sept mois. Il qui se poursuit depuis interioride l'image, de re-a agit de réfléchir sur et autour de l'image, de re-monter (et de démonter) le processus, la fin, les moyens, de rébusquer les secrets, de voir et de critiquer toutes cas images qui font partie maintenant de notre environnement quotidien.

Il y a dans ce septième numéro proposé per Thierry Garrel, Louisette Neil et Philippe Gran-Thierry Garrel, Louisette Neil et Prilippe Gran-dieux, un reportage tout à fait typique de cette dé-marche qui éveille sans être jameis pédagogique. Sous le titre « Petits écrans du Caire », Philippe Grandrieux nous montre le poste et son contenu dans le réalité de l'Egypte. Juché (un peu artificiel lement) sur le haut d'une volture face aux pyramides antiques (au moment d'une publicité pour des rouges à levres) : installé au milieu des piles de tissu d'une échoppe orientale (au moment où l'on passe une série américaine traduite en arabe), juché sur une étagère dans un atelier désordonné, c'est l'écrèn sous toutes ses faces et dans tous ses états. Postrait impréssionniste, tout est dit sans commentaire : par les légars décalages — ou par commentaire : par les regers decarages — ou par contrastes — sur ce grand mensonge, ou ca grand leve, qu'est la télévision. Un « regard » sur les choses, un fragment de regard « éclairé » comme quelques autres de ces petits decuments proposés, le vision étrange du ciel de Manhattan de Brian. la vision etrange du ciei de mannattan de cran.

Eno, qui nous oblige (presque) à pencher la tête
pour lire ce qui est écrit à la verticale, ou l'interview
de James Agee, romancier, poète et scéneriste
américain, s'interrogeant sur « ce travail obscéne
et terrifient » qu'est l'acte documentaire et sur le mésusage de la caméra - « instrument central de

CATHERINE HUMBLOT. * JUSTE UNE IMAGE, A 2, land 7 février,

L'homme de Prague

N'homme vit seul, dens sa famille en exil, entre la ruit sans sommeil et les jours la-borieux. Pour trouver un semblant d'équilbre, il remplit des milliers de pages, écrivant des contes, des nouvelles, des journaux ou des romans souvent laissés inachevés. Malgré les recomman-detions ultimes de l'écrivain, un ami se refuse. après sa mort, à détruire les manuscrits. Les fivres obscurs sortiront à la lumière et prendront place parmi les celuvres-phares de ca siècle. Kafka, disperu en 1924, dont on célébrera cette année le centième anniversaire de la naissance, commence ainsi une vie posthume.

Evoquer une telle figure, en moins d'une heure d'émission, est sans doute difficile. En faisant preuve de modestie, en évitant d'entrer dans l'œuvre, en se limitant à donner quelques points de repère, Charles Chaboud, dans « Quelques pages de la vie de Franz Kafka » ne s'en est pas trop mai

Pourtant, on est d'abord surpris, puis vite perplexe. Lucien Melki n'est pas convaincant dans le rôle d'un Kafka désespéré, à sa table de travail. Daniel Berlioux interprète, lui, avec talent'et avec humour les saynettes extraites de la Muraille de

Charles Chaboud restitue bien l'environnement social de Kafka : la bourgeoisie julve de Prague. Plus qu'un décor, la ville est là, mystérieuse et beroque, avec les divers personnages qui ont entouré ruque, evec les civers personanges qui ont entoure l'écrivain : Felice Bauer, avec qui Kafika eut une lon-gue tiaison, Milena Jerensk, une intellectuelle qu'il voyait épisodiquement, Dora Diamant, de vingt ans plus joune que l'auteur, avec laquelle il passa les demiers et plus beaux moments de sa vie. Mais Max Brod, l'ami vigilant sans qui la majeure partie. de l'œuvre serait restée inconnue, est à peine men-

On reprochers peut-être au réalisseur des raptionné. prochements un pau hasardeux entre les demiers chapitres du Procès et la nazisme, l'ensemble, cependant, est bien mis en images et constitue un documentaire honnête.

* LES IDRES ET LES HOMMES, QUELQUES PAGES DANS LA VIE DE FRANZ KAFKA, TF 1, jeudi 10 février, 22 h 15 (60 minutes).

.

Philippe SOLLERS Femmes GALLIMARD urf

11 h 15 Vision plus. HF 12 (info).

ш

Œ

Ш

۵

Ш

M E

4

I

12 h 30 Atout cour. 13 h · Journal. 13 h 35 Portes ouvertes 18 h 30 Croque-vacances.

18 h C'est à vous. 18 h 25 Le village dans les nuages. 18 h 50 Histoire d'en rire. 19 h 5 Météorologie. 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 S'il vous plaît.

20 h Journal. 20 h 35 Variétés : Coco-boy. Émission de S. Collaro et M.-F. Brière. Stéphane Collaro, entouré de quatre segris «, recevra Philippe Bruneau, Pit at Rik, Marie-France Cazey... Rire

pas ou gros?
h 40 Série: Merci Sylvestre.
Real. Serge Korber, avec A. Adair,
P. Brizard, R. Carel... Petite annonce : cherche domestique retue. annonce : caercae aomestique homme, quarante ans. Sylvestre encore un fois se présente, se faisant passer pour le mari de lo fille d'un quincal-ler de Pont-l'Evêque. Dernier épisode, enfin !
22 h 35 Histoires naturalles : la pê-

che au brochet.
Emission d'E. Lalou, I. Barrère et J.-P. Fleury.
Pêche à la cuillère et au vif dans la ré-

gion de Saumur. 23 h 10 Journal et Cinq jours en

10 h 30 ANTIOPE. 12 h Journal (et à 12 h 45). 12 h 10 Jeu : l'Académie des neuf. 13 h 35 Emissions régionales. 13 h 50 Série ; Les amours de la

Belle Époque. h Aujourd'hui la vie. Série : Hunter. 15 h 45 Reprise : Les jours de la vie. (diffusé le 9 février, 22 h 10). 18 h 50 Fables de La Fontaine

18 h 50 Fables de La Fortame

17 h Itinéraires.
Émission de S. Richard. Une France
différente, réal. de I. Karim.
Esquisse, pour un portrait de famille:
la vie quotidienne de Soumia et N'Borek, immigrés en France.

17 h 45 Récré A 2.

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Le théâtre de Bouvard.

18 h 30 C'est la vie.

20 h Journal. 20 h 35 Feuilleton: Capitaina X. Réal. B. Gantillon, avec P. Malet. Journal. Un feuilleton avec tous les mythes de l'espionnage, de l'aventure et de lo vie mondaine dans les années 20.

mondane aans ies annees 20.

1 h 35 Apostrophes.
Débat politique avec P. Joquin (le Grand Défi). A. Peyrefitte (Quand lo rose se fonnera.) J.-F. Kaho (lo Guerre civile). 22 h 50 Journa

23 h 5 Ciné-club (cycle Jean Rouch): La bataille sur le grand fleuve : Cimetière dans la falaise; Yenendi ; les Hommes qui font la pluie; Touron et Bitti, les Tambours d'avant.

18 h 30 Pour les jeunes. 18 h 55 Tribune libre. Centre des démocrates sociaux. 19 h 10 Journal. 19 h 20 Emissions régionales.

19 h 55 Dessin animé. 20 h Les jeux. 20 h 30 O'accord pas d'accord. 20 h 35 Le nouveau vendredi : Le

choc da l'information. Magazine d'A. Campana. Un vieux Libanais s'adresse d la ca-méra de Jocelyne Saab, cinéaste libanaise et de Roger Assaf pendant le siège de Beyrouth-ouest (Beyrouth ma ville): Grégoire Grimaldi, poète ma ville): Grégoire Grimaidi, poête corse est retourné au village, accom-pagné de Dominique Colona, pour lu-terroger un « aucien » (Corse, le mauvais œil). Ce magazine qui promauvais (21). Le mugazine qui pro-pose une vision volontairement sub-jective de l'information est une ré-flexion sur les magazines du genre et sur le travail des journalistes.

21 h 35 Magazine de la photo Figsh 3.

Revue de la presse: Flash back:
Mariène Diétrich: Portrait: Schall,
un siècle de photographie.

22 h 30 Journal. 22 h 45 Une minute pour une

h 50 Prélude à la nuit. Festival de Prades: « Troisième suite de Bach pour violoncelle seul » de J.-S. Bach par L. Rose.

PÉRIPHÉRIE

R.T.L., 18 h 45, Feuilleton: Cher iospecteur: 20 h, Téléfilm américain : Vegas : 21 h, la Marquise d'O. film franco-allemand d'E. Rohmer.

• T.M.C., 19 h 15, Spécial FIT: 19 h 35, Femilieton : les Amours de la Belle Epoque; 20 h 35. Feuilleton : les Beaux Messieurs de Bois-Doré; 22 h 10, Chrono: magazine au

B.T.B., 21 h, Le Salon de musique, film de S. Ray.

TELE 2, 20 h, Theatre: Jean de lo Lune. pièce de M. Achard. . T.S.R., 20 h 35, La chasse an tresor; 21 h 35, Jardins di-vers; 23 h, les Ailes du

• R.T.L., 17 h 45, La

eourse autour du monde; 20 h. Feuille-toa: Chips; 21 h. Va-riétés: Judy Garland Show; 22 h 20, Ciné-

Cluh: l'Influence des

rayons Gamma sur le comportement des

marguerites, silm amé-ricain de P. Newman.

Feuilleton : la Traque ; 20 h 35, Crépuscule à

Venise, film de S. Dayan; 22 h 10, Chansons de toujours:

mission de variétés.

extraordinaire ;

20 h 35, Les bronzés font du ski, film de P. Leconte: 22 h 5,

R.T.B., 20 h, Le jardin

• T.M.C., 19 h 35,

popillon, film de M. Rode.

10 h 15 Vision plus. 10 h 45 La séquence du spectateur.

La maison de TF 1. (et à 11 h La 13 h 35). Journal. 15 h 10 Histoire des inventions Inventer le monde, dif, le 2 janvier à 22 h 15.

17 h. Téléfilm : la Lumière des

h. Telemen : la troyat, réal. Y. Andrei avec Ch. Nobel, J. Desenamps, A. Abbadie... Sous le premier Empire, Nicolas Ozareff, jeune officier de l'armée impériale russe, tombe amoureux d'une jeune veuve gagnée aux idées républicaines. Mais l'armée russe est obligée de quitter Paris... Qu'adviendra-t-il?

18 h Trente milions d'amis.
18 ir 30 Magazine auto-moto;
19 h 10 D'accord, pas d'accord. 19 h 20 Emissions régioneles. 19 h 45 S'il vous plait. 20 h Journal.

20 h 35 Série : Dallas Paix entre Jocks et Ellie. Une réconci-liation qui déplait fortement au téné-breux J.R... bien sur l 21 h 25 Droit de réponse.

Emission de Michel Polac. · A nous deux », le couple. 22 h 50 Etolles et toiles : le Jepon. Magazine de cinéma de Frédéric Mit-

A l'occasion de la sortie des silms de Chris Marker, de F. Reichenbach, et de la reprise de Hiroshima mon amout, d'Alain Resnais, différentes Images du Jopon. L'imagerie du Japonais en France à travers le cinéma, la bande 23 h 40 Journal

9 h 55 Ski : sialom spécial mas-Journal des sourds et des

11 h 30 La vérité est au fond de la A nous deux. 12 h 45 Journal 13 h 35 Série : Drôles de dames.

14 h 25 Série : Ah I quelle famille. 14 h 60 Les jeux du stade. Récré A 2. 17 h Récré A 2. 17 h 50 La course autour

18 h 50 Jeu ; Des chiffres et des 19 h 10 D'accord pas d'accord. 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Le théâtre de Bouvard.

20 h Journal. 20 h 35 Variétés: Champs-Elysées. De M. Drucker.

Autour de Robert Charlebois, N.

Baye, A. Donna, N. Peyrac, C. Du-

I h 50 Série: Theodor Chindler.
D'après le roman de B. von Brentano, réalisation H. W. Geisseodorfer. Avec H. C. Blech, R. Fendel, K. Thalbach.
Ernst, officier d'ordonnance de l'état-major du commandant en chef, confie tous les renseignements sur la situation réelle au front, à son frère Théodor. Situation désespérée, silence à garder. h 50 Serie: Theodor Chindler.

h 45 Histoires courtes. Nuits blanches , de N. Dufour;
Le Corbeau et le Renard , de Cornet; . Moto perpetred ., de B. Vajda. 23 h 10 Journal.

h Objectif entreprise. Émission de l'ANVAR. 12 h 30 Les pieds sur terre. 13 h 30 Horizon.

Le magazine des armées. 14 h 30 Entrée libre. n SU Entree nore. Émission du C.N.D.P. Portraits de Pierre Bellemare, Guy De-launay; 15 h, B.D. Connetion: Roch Dreams; Jean-Paul Sartre, etc.

18 h 30 Pour les jeunes. 19 h 10 Journal. 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 55 Dessin animé.

20 h Les jeux. 20 h 35 Tous ensemble : Rabelais, h 35 Tous ensemble: Rabelais, ou e le Propre de l'homme » de P. Copeau, réal. P. Cavassilas. Spectacle en huit tableaux sur la vie de François Rabelais, de 1494, date probable de sa naissance, à son entrée dans les ordres. Cette émission, déjudiffusée dans la série « Hexogonal » en 1077 o été enrepitirée en vidéo que

en 1977, o été enregistrée en vidéo au château de Chinon, d lo Devinière, château de Chinon, d lo Deviniere, maison natale de l'auteur de « Gargantua ».

h 30 Journal.

ED Séries Jackie et Sarah. 21 h 30 Journal.

21 h 60 Série : Jackie et Sarah. n 60 Serie: Jackie et Sarat.
Réal.: W. MacKenzie (Thames T.V.).
Les parents de Jackie et Sarah tombent sur les pilules de contraception de
l'une de leur filles: Jackie profite de leur obsence pour inviter son petit co-pain. C'est du beau.

h 15 Une minute pour une 22 h 20 M

Autour de Jean-Sébastien Bach, de Ch. Imbert par A. Weissemberg, au



Émission istamique. 9 h 15 A Bible ouverte. 9 h 30 La source de vie. · Présence protestante. 10 h 30 Le jour du Seigneur. 11 h Messe célébrée an paroisse de Domont (Val-d'Oise),

prédicateur : Père M. Hirbaut. 12 h Téléfoce Journal. 13 h 13 h 25 Série : Star Trek. 14 h 30 Sports Dimancha.

Or un après-midi américain. 15 h 40 Sèrie : Arnold et Willy. 17 h Pour vous. 18 b Les animaux du monde. h 30 Jau: J'ai un secret.

19 h Sept sur sept.

Magazine d'actualités de J.-L. Burgat,
E. Gilbert et F.-L. Boulay. LOUKTABL. 20 h 35 Film : Chinatown, de Roman

22 h 10 Pleins Feux. Magazine culturel de J. Artur et C. Garbisu. L'Opéra de Smyrne ». Goldoni : « la Fille sur la banquette arrière », de B. Siade : « Ida », de G. Stein : . Thalassa-Mare nostrum ..

22 h 45 Document : Colette ou les chemins de la liberté. De F. de l'Homme, réalisation De 1893, date de son mariage avec

Willy, à 1906 où elle reprend sa liberté pour devenir Colette : un guide illustré de l'auteur du Blé en berbe. 23 h 15 Journal.

Gym Tonic (ct à 10 h 45). 10 h 30 Magazine du cheval. 11 h 15 Dimanche Martin. Entrez les artistes.

12 h 45 Journal 13 h 20 Dimanche Martin (suite). Incroyable mais viai; 14 h 25, Série:
L'homme qui tombe à pic; 15 h 20,
l'École des fans; 15 h 55, les Voyageurs de l'histoire; 16 h 25, Thé dan-

17 h 5 Série : la Traque. 18 h 5 Dimanche magazine. Stade 2. 19 h Journal. 20 h 35 Variétés : Chantez-le moi.

La chanson française de 1939 à 1941. 21 h 40 Série documentaire Roule... routier. De F. Gall, réal. R. Shira. Nº 5 : En Inde. De Bombay d Goa, le voyage continue en compagnie de routlers indiens superstitieux qui sortent de leurs

22 h 25 Concert actualités. Emissiao d'E. Ruggiéri, réal. A. Abarrani. L'actualité lyrique du mais sélec-tionnée par Alain Duault : des extraits de « la Traviato » selon Franco Zeffirelli, des « Noces de Figaro » à l'Opéra de Paris, de la « Chauve-Souris » à l'Opéra-Comique etc.

22 h 55 Journal. En Amérique, il y a pléthore d'images et pénurie de sujets. Chez nous, c'est le contraire. Plerre Desgraspes, P.D.G. d'An-perce 2. à 766 7 jours, le 6 janvier

1983

10 h Images de ... 10 h 30 Mosaïque : les conteurs. 17 h 45 Pour les jeunes : Copernic. 18 h 45 L'Echo des bananes.

De V. Lamy.

Spéciol mordi gras, avec Michel

Jonasz, les groupes CO5, Faton,

Canmen Energie et Mico Nissim, etc. 19 h 40 Spécial DOM-TOM. 20 h Série : Bizarre, bizarre 20 h 35 Document : Mise à

mort d'une république. De P.-M. de la Gorce et M. Frydland, réal. F. Porcile.
De Streseman à Hitler. 1928-1933. De Streseman à Hiller, 1928-1935, l'effondrement de la première démo-cratie allemande. Avec des documents d'archives des cinémathèques fran-çaise et allemande. Avec la participa-tian de M. R. Fabion, ancien membre du narti social-démocrate: membre du parti social-démocrate; G. Freund, photographe; l. Pozner, G. Freund, photographic militante communiste et comédienne; P. Lenz-Medoc, emprisonné des 1933 par la Gestapo; M. Sjrber, écrivain et W. Brandt, ancien chanceller de la

21 h 35 Journal. 21 h 55 Aspects du court métrage france Rien de nouveau sous le soleil », de M. Alsteri : « Une journée à lo mer ». de A. Sportouch 22 h 30 Film : La Femme aux ciga-

B. Picavet, au piano.

rettes. De Jean Negulesco. 0 h 15. Une minute pour une imaga. O h 20 Prélude à la nuit. Copriccio », de F. Poulenc, par G. et

1

e Coffre-fort; 20 h, Quiocy la derolère chance: 21 h. Film: Folle h tuer d'Y. Boisroue n tuer d'Y. Bois-sel, avec A. Jobert, Th. Milian, M. Lours-dale, J. Bouise...: 22 h 35, les Potins de la

• T.M.C., 19 h 30, Série comique anglaise: The many wives of Patrick; 20 h 35, That riviera touch, film de C. Oweo; 22 h 10, Feuilleton: The doll; 23 h 10, Feuilleton: SOAP.

RTB., 16 h 50, Série:
Agatha Christie:
20 h 5, Jeu: A qui le
gant? 21 h 30, Téléfilm: Elle voulait faire du cinéma.

• T.S.R., 19 h 10, Sous la loupe : 20 h, Golda, premier épisode avec logrid Bergmaon ; 20 h 50, Ticket de l". magazine bi-mensuel des arts spectacles ; lonesco partout...

The second secon

FRANCE-CULTURE

LUNDI, 7 FEVRIER 7 h 2, Matinales : Le Bangladesh ou

- l'infini turhulent. 8 h. Les chemins de la connais sance : visages au food du puits ; à 8 h 32. Max Weber ou le refus des
- 9 h 7, Les lundis de l'histoire : les bonnes villes de France -, de B. Chevallier.
- 10 h 45. Le texte et la marge. 11 h 2. Musique : Dossier, la foire de
- 12 h 5. Agora. 12 h 45. Panorama. 13 h 30. Les tournois du royaume de la musique.
- 14 h. Sons: Kuala-Lumpur. 14 h 5. Un livre, des voix: « le Printemps des pierres -, de M. Peyra-
- 14 h 45, Les après-midi de France-Culture : Le monde au singulier : à 15 h 30. Points de repère ; à 16 h 30. Le rendez-vous ; à 17 heures. Roue libre.

 17 h 32, Instantane : magazine musi-
- 18 h 30, Feuilleton : Le bonheur fou.
- 19 h 25. Jazz à l'ancienne. 19 h 30, Présence des orts : Le musée du Nouveau Monde, à La Rochelle. 20 h. Copyright one : Dans l'escalier
- au bord de la mer, de S. Valletti. 20 h 30, Salle d'attente, de A. Praga. 21 h. L'autre scène ou les vivants et les dieux : La pensée d'Alexis de Tocqueville.
 22 h 30, Nuits magnétiques.

MARDI 8 FEVRIER

- 7 h 2. Matinales (voir lundi). 8 h. Les chemins de la commais-sanco: Visages au fond du puits : 3 8 h 52. Max Weber ou le refus du systeme : a 8 h 50. Le cœur concigé.
- 9 h 7. La matinée des autres : les Centaures, par R. Auguet. 10 h 45. Un quart d'heure avec... le monde magique de l'Égypte.
- 11 h 2, Masique: La production dis-cographique à Radio-France (et à 13 b 30, 17 h 32 et 21 h 15). 12 h 5, Agora. 12 h 45, Panorama.
- 14 h. Sons : Kuala-Lumpur. 14 h 5. Un livre, des voix : - L'archange aux pieds fourchus -, de G Marmell
- 14 h 45, Les après-midi de France-Culture : le monde au singulier : à 15 h 30, Poiots cardinaux : à 16 h 15. Débat sur l'actualité étrangère : à 16 h 30. Micromag : à 17 h. Roue libre.
- 18 h 30, Feuilleton: Le bonheur fou.
- 19 h 25, Jazz à l'ancienne. 19 h 30, Sciences : la théorie des catastrophes, une philosophie scientifique (morphogenese et imagi-
- 20 h. Dialogues: Comment interpré-ter les troubles psychiques? Avec J.-L. Signoret et D. Widlocher. 22 h 30, Nuits magnétiques.

EMERCREDI 9 FEVRIER

- 7 h 2, Matinales: (voir lundi). 8 h, Les chemins de la comais-sance: Visages au fond du puits; à 8 h 32, Max Weber ou le refus des
- h 50, Echec an hasard. h 7, Matinée des sciences et des
- 10 h 45, Le livre, ouverture sur la vie: « Contes de la ficelle » ovec
- vie: Contes M. Grimaud. 11 h 2, La musique prend la parole : Quatrième Symphonie de Mahler, par l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, dir. R. Kubelik.
- 12 h 5, Agora. 12 h 45, Pauorama. 13 h 30, Musique : Journée Geoffroy-Dechaume, par A. Cœur-
- devey (et à 17 h 32 et 20 h). 14 h, Sons: Kuala-Lumpur. 14 h 5, Un livre, des voix: « Les co-
- casions perdues », tome II, de Ver-14 h 47 L'école des parents et des éducateurs : Les maisons familiales
- rurales. 15 h 2, Les après-midi de France-Culture: Le monde au singulier; à 15 h 45, Promenade; à 17 h, Roue
- 18 h 30, Feuilieton: Le bonheur fou. 19 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 19 h 30, La science en marche : Promenade ou jardin des sciences. 22 h 30, Nuits magnétiques.

JEUDI-10 FEVRIER

h. Les chemins de la commis-sance: Visages au fond du puits; à 8 h 32, Max Weber ou le refus dea systèmes; à 8 h 50, Le cœur ea-

7 h 2, Matinales: (voir lundi).

- h 7, Matinée de la littérature. 16 h 45, Questions en zigzag.

 11 h 2, Musique : Libres parcours variétés, par E. Griliquez (et à
- 13 h 30 et 17 h 32).
- 13 h 30 et 17 h 32).

 12 h 5, Agora.

 12 h 45, Pasorama.

 14 h, Sons: Kuala-Lumpur.

 14 h 5, Un livre, des voix : Correspondance Flaubert-Sand.

 14 h 45, Les après-mail de France-Culture : Départementale, dans le Vaucluse ; à 17 h : Roue libre.

 18 h 30 et Fuilleton : le Roubeur for
- 18 h 30, Feuilleton : le Bonheur fou. 19 h 25, Jazz à l'anci
- 19 h 30. Les progrès de la biologie et de la tredecine : le cerveau do dé-hut jusqu'à la fin, ovec le professeur F. Lhermite.

X

20 h, Nouveau répertoire dramati-que : « la Dame à la rivière », de

O.T. Ulmer, suivi d'un entretien avec l'auteur; à 21 h 30, «Ao creux de la vie», de S. Fovier (rediff.). 22 h 30, Nuits magnétiques.

VENDREDI 11 FEVRIER

- 7 h 2, Matinales: (Voir lundi.) 8 h, Les chemins de la connaissance: visages an fond du puits: à 8 h 32, Max Weber ou le refus des systèmes
- h 50, Echec an hasard. 9 h 7. Matinée des arts de 10 h 45. Le texte et la marge : « le
- Berger des nuages «, avec Jacques Bourbon-Busset 11 h 2, Musique : Le théâtre musi-cal, documents Radio-France, (et à
- 13 b 30 et 16 b). 12 h 5. Agora. 12 h 45. Panorama. 14 h, Sons: Kuala Lumpur.
- h 5, Un livre, des voix : «le Temps immobile», de Claude 14 h 45, Les après-midi de France-Culture : les inconnus de l'histoire.

 16 h. Musique : Maurice Fleuret
 directeur de la musique foce à la
- presse musicale.

 18 b 30. Ferilleton: Le bonheur fou. 19 h, Actualités magazine. 19 h 30, Les grandes avenues de la
- science moderue : le milieo inter-stellaire. h, Relecture : Paul Eluard, par H. Juin. 21 h 30, Black and blue. 22 h 30, Nuits magnétiques.

SAMEDI 12 FEVRIER

- 7 h 2, Matinales: (Voir lundi). 8 h. Les chemins de la com
- sance : Regards sur la scien 8 b. Comprendre anjourd'hui pour vivre demain : le » nouveao développemeot - peut-il être une issue oo capitalisme en crise?
- 9 h 7, Matinée du monde contem-10 h 45, Démarches, avec Jacques
- Vallet.

 11 h 2, Masique : Documents Radio-France, le théâtre musical : l'opéra nomade, la trace de tes mains (et à
- 12 h 5, Le pout des arts. 14 h. Sous : Granville, souvenirs de Les samedis de France-Culture:
- Georges Braque ou la passion tran-quille, par P. Chavasse. 18 h, La denxième guerre mondiale ; La guerre do Pacifique et la
- grande Asic japonaise 1941-1943. 19 h 25, Jazz à l'ancienne.
 19 h 30, Radio-Canada présente : la radio now-yorkaise par V. Nadeau.
 20 h. Paul, de 8. Mazeas (deuxième
- partic). Avec R. Coggio, E. Scob et M. Epin.
- 22 h, Ad lib. 22 h 5, La fugue du samedi.

DIMANCHE 13 FEVRIER

- 7 h 9. La fenêtre ouverte. 7 h 15, Horizon, magazine reli-
- gicux. 7 h 40, Chasseurs de son.
- 8 h 30, Protestantisme. 9 h 10, Ecoute Israël. 9 h 40, Divers aspects de la pensée
- contemporaine : la libre pensée française. 10 h. Messe. 11 h, Regards sur la musique : au Brésil, là-has c'est l'été (et à
- 12 h 45, 16 h 5 et 23 h). 12 h 5, Allegro. 14 h, Sons : Granville, souvenirs de
- carnaval 14 h 5, Le grands Zybilek,
- R. Puchert, ovee A. Cuny, 17 h 30, Rencoutre avec. Emma
- nucl Todd. 18 h 30, Ma non troppo. 19 h 10, Le cinéma des cinéastes.
- h, Albatros: Guerre à la guerre, la poesie et les langages, par O. Kaep-20 h 40, Atelier de création radio-

RADIO FRANCE INTERNATIONALE

- La Chaîne diffuse tous les jours des ssions à destination des travailemissions a destination des travalleurs immigrés en France en oudes moyennes, réseau B (pour la région parisieouc sur 347 mètres, 864 kHz; Bordeaux : 249 m, 1206 kHz; Marseille : 242 m, 1242 kHz; Strasbourg : 235 m, 1278 kHz; Lille : 218 m, 1377 kHz; Lille : 218 m, 1377 kHz).
- Pour les Portugais (tous les jours, de 5 h 35 à 6 h).
 Pour les Arabes (tous les jours,
- de 6 k à 6 k 25). · Pour les Tures (les lundi, mardi,
- Pour les Tures (les lundi, mardi, samedi, de 6 h 25 à 6 h 35).

 Pour les Africains (les mercredi et jeudi, de 6 k 25 à 6 k 35).

 Pour les Yongonlaves (du lundi au samedi, de 6 k 35 à 6 h 45).

 Pour les Espagnols (du lundi au samedi, de 6 h 45 à 6 k 55 ou 7 heures).
- Pour les Vietnamiens (le lundi, de 6 h 55 à 7 heures). · Pour les Laotiens (le mardi, de 6 h 55 à 7 henres).

 Pour les Italiens (le samedi, de 6 h 45 à 7 h 15).

FRANCE-MUSIQUE

LUNDI 7 FEVRIER

- 6 h 2, Musique légère de Radio-France: Œuvres de Lamand, Bon-
- neau. 6 h 30, Musique da matia : Mozart, 8 h 7, Le Bougolams 8-9. 9 h 5, D'une oreille l'autre : Œuvres
- 9 h 5, D'une orente l'autre: Culvres
 de Schumann, Schönberg, Dufay...
 12 h, Chasseurs de son stéréo: Œovres de Liszt.
 12 h 30, Jazz: le jazz en Fraoce.
 13 h, Jeunes solistes (en direct du
 Studio 119), H. Billaut, piano, œuvres de Beethoven, Chopin, Rach-
- 14 h 4. Musiciens à l'œuvre : œuvres
- de J.-S. Bach, Beethoven, Mozart; par les quatuors de Beethoven. 17 h 5, Repères contemporains. 17 h 30, Les intégrales : la musique de chambre de J. Brahms.

 18 h 30, Studio-Concert (en direct du Théâtre du Ranciagh à Paris):
- chants polyphoniques et musiques d'Epire.

 19 h 38, Jazz.

 20 h, Les muses en dialogue.

 20 h 30, Concert (en direct du Grand
- Auditorium de Radio-France) : « Quatuors à cordes « de Haydn, Mihaloviei, Beethoven ; par le Quatuor Arcana. 22 h 30, La must sur France-Musique : Musique de unit ; As-peets de la musique française.

MARDI 8 FEVRIER

- 6 h 2, Musiques de matin : Œnvres de do Mont, Mozart, Fouré...
- 8 h 7, Le Bougolann 8-9. 9 h 5, D'une orelle l'antre : Œuvres de Vivaldi, Schubert, Xenakis ...
- 12 h, La musique populaire d'au-jourd'hui : la Sretagne.
 12 h 35, Jazz : le jazz eu France. 13 h, Opérette : « la Chauve-Souris », de Strauss, par l'Orchestre philharmonique de Vienne et les Chœurs de l'Opéra de Vienne, Dir. : H. von
- Karajan. 14 h 4, Bolte à musiqu 14 h 30. Les enfants d'Ornhée. 15 h. Musiciens à l'œuvre : Les qua-
- tuors de Beethoven. Œuvres de Beethoven et de Brahms. 17 h 5, Repères contemporaine
- 17 h 30, Les intégrales : la musique de chambre de J. Brahms. 18 h 30, Studio-Concert (en direct du Studio 106) : Œuvres de Re-
- verdy, Holliger, Jolas, Denisov; par le Quintette Nielsen. 19 h 38, Jazz. 20 h, Premières loges : G. Lugo, 16nor; œuvres de Verdi, Gouned, Massenet, Puccini. Œuvres de
- Reyer, avec G. Lubin, soprano. monic de Berlin, le 22 juin 1982) : « La Tosca », de Puccini ; par l'Orchestre philharmonique de Berlin, les petits chœurs de Rias et le Ber-Schoenberger Saengerknaben; dir . H. von Karaian : chef des choturs: U. Gronostay, G. Hellwig, W. Hagen-Groll; sol. K. Riccia-relli, soprano; J. Carreras, ténor;
- 23 h, La moit sur France-Musique : Musique de nuit ; Jazz-Club.

MERCREDI 9 FEVRIER

- 6 h 2, Musiques pittoresques et légères : Œuvres de Bizet, Streker, Popy...
 6 h 30, Musiques du matin : Premier trio pour piano, violon et violoncelle de F. Mendelssohn.
 8 h 7 Le Bonselman 2.0
- 8 h 7, Le Bougolama 8-9. 9 h 5, D'une oreille Fautre : Œuvres de R. de Lassus, Bach, Beethoven, Mozart, Strauss, Killmayer...
- 12 h 35 Jazz: Le jazz en France.
 13 h, Jeunes solistes (en direct du Studio 119): œuvres de Enesco. Studio 119): cenvres de Enesco,
 Chausson, Fauré, Poulene, Verdi,
 Puccini; par O. Lapierre, chant;
 P. Kenealy, piano.

 14 h 4, Microcosmos : Emission
 pour la jeunesse.

 17 h 5, Repères contemporains.
- 17 h 30, Les Intégrales : musique de chambre de Brahms.
- chambre de Brambe.

 18 h 36, Studio-concert (en direct du Studio (06): Œnvres de Saint-Soëns, Fauré, Fraoek, Eoeseo, Kucchin, Widor; per P. Debost, flûte : P. Pontier, pizno. 19 h 38, Jazz. : Où jouent-ils ? 28 k 30, Concert : (donné ao Théa-tre des Champs-Elysées, le 20 octo-bre 1982) : « Sonatine pour violon et piano en sol mineur », « Fantaisie r violon et piano ou ut mineur », de Schubert; « Sonatensatz pour violon et piano en ot mineur », de J. Brahms : « Chaconne en ré mi
- neur», de J.S. Bach; «Canta-bile», de Paganini; «Suitc espa-gnole populaire», de M. de Falla; par L. Kogan, violon et N. Kogan piano.

 22 h 30, La mit sur FranceMusique: Le club des archives.

JEUDI 10 FEVRIER

- 6 h 2, Musiques du matin : œuvres de T. Tallis, F. Sor, A. Scarlatti... 8 h 7, Le Bougolaux 8-9. 9 h 5, L'oreille en collunçon. 9 h 20, D'une orellie l'autre.
- 12 h, Le royaume de la musique. 12 h 35, Le jazz en France. h, Musique légère : œuvres de Wal-ter, Curtis, Lühr, Calvi, Walberg,

14 h 4, Musiciens à l'œuvre : les quatuors de Becthoven. 17 h 5, Les intégrales : la musique de chambre de J. Brahms.

- 18 h 30, Studio-Concert : en direct do Studio 106, jazz avec le quar-tette de M. Roques. 19 h 38, Jazz: le bloc-notes. 20 h, Actualité lyrique.
- 20 h 30 Concert (en direct du Graod Auditorium de Radio-France) » Allegro de concert pour piano et orchestre », « Concerto pour violoncelle et orchestre », Symphonie n° 1 en si bémol de Schumann; par le Nouvel Orches-tre philhermonique : dir T. Graschi tre philharmonique; dir. T. Guschl-
- 23 h 30, La mait sur France-Musique ; 23 h, Studio de recherebe radiophonique, musiques élec-troacoustiques do Bayle et Scheeffer; 0 h 5, Nocturnes.

VENDREDI 11 FEVRIER

- 6 h 2. Mosique do matin : œuvres
- 8 h 7, Le Bongolama 8-9. 9 h 5, D'une oreille Pantre : Œuvres honberg, Strauss, Roberday.
- E. Buckley, clavecin.

 14 h 4, Boîte à musique : Mozart. 30, Les enfants d'Orphès.
- 15 h. Musicieas à l'œuvre : les quatuors de Beethoven; œuvres de Beethoven; œuvres de Beethoven, Bartok.
 17 h 5, L'histoire de la musique.
 18 h 30, Schdio concert (en direct du studio 106) : B. Van Asperen, character.
- clavecin.
 19 h 38, Jazz : le clavier hien 20 h, Musique contemporaire.
- Ghedini; » Symphonie m 90 » de Haydo; « Chorale pour violon, eordes ct deex eors », » Folk-Soogs » de Berio; par l'Orchestre radio-symphonique de Sarrekruck; dir. L. Berio; sol. Berberian,
- 22 h 15, La suit sur France-Musique : les mots de Françoise Xenakis ; Ecrans ; Musiques tradi-

SAMEDI 12 FEVRIER

- h 2, 20 ans de musique légère. h 2, Avis de recherche : œuvres de J.-S. Bach, Marc, Le Flem, Deni-
- 11 h, La tribune des critiques de dis-
- 13 h 5. Jazz à France-Missique 14 h, De « Que savous-nous de » au
 » Matin des musiciens ».
- 20 h 30, Rétrospective des concerts de Franco-Musique: œuvres de A. Thomas, par l'Orchestre national de France, dir. L. Bernstein (21-11-81); œuvres de Schubert, par I. Stern et les soliates de l'Orch. natio-cal (22, 180). Suspendent at de-
- Boulez (31-10-81), œuvres de Ons-low (16-2-80), de Schubert (24-3-79) et récital L. Shankar (27-7-82).

DIMANCHE 13 FEVRIER

XX. ANNIVERSAIRE DE FRANCE-MUSIQUE

- h. Concert (en direct da Théâtre du Roud-Poiut des Champs-Élysées): œuvres de Haydn, Bec-thoven; par O. Charlier, violon, Y. Chiffologu, violoueelle,
- P. Devoyon, piano.

 14 à 30, Concart (en différé de Bayreuth): œuvres de Liszt, Wagner,
 Mahler; par l'Orchestre de Bayreuth, dir. P. Boulez. h, D'une oreille l'autre.
- 16 h, D'une oreille l'antre.

 17 h, Commont l'entendez vous ?

 Le son », par L. Dandrel : œuvres de Schomanu, Weheru, Liszt, Scriabine, Varèse, Portal.

 19 h, Musique traditionnelle.

 20 h, Concert (donné à Milan en avril 1950) : « Götterdämmerung » de Wngoer, par les ehœurs ni Orchestre du Théâtre de la Scala de Milan ; dir. W. Furtwaengler, ovec M. Lorenz, J. Herrmann. ovec M. Lorenz, J. Herrmann, L. Weber, K. Flagstad...

Un Crépuscule des dieux inédit

bauer; sol. P. Devoyon; piano; imes artistes wagnériens. -

Le dernier concert

- de Ravel, Telemann, Schumann...
- 12 h. Equivalences : œuvres
- Bartok.

 12 h 35, Jazz s'il vons plakt.

 13 h, Jennes solistes : (an direct du Studio 119) : œuvres d'Anglebert, de Jacquet de la Guerre, Duphly, Boxtehude, J.S. Boeb ; par

- 20 h 20, Concert (Émis de Sarrebruck) : » Quatro pezzi di Gerolamo Frescolhaldi » de
- C. Chiarappa, violon.

- sov, Mahler. h 30, Philippe Caloni à France-
- 16 h 30, Rétrospectire des concerts France-Musique : œuvres de Mo-zart et Mahler (concerts des 23-12-80 et 14-2-81). h, De l'autre côté du misuir : « Le sottisier » de France-Musique.
- stern et les sonties de l'Orea, mate-nai (28-1-80) ; » Symphonie n° 44 » de Haydn, par la Philharmonie de Berlin (20-6-81) ; » Concerto pour quatuor à cordes et orchestre » de Spohr, par l'Orch, national de France, dir. H. Soudant (4-10-80) ; France, dir. H. Soudant (4-10-80);

 «Marche des ruines d'Athènes»,

 de Beethoven; Duke Ellington,

 ovec R. Pasquier et l'Orch. national
 (1-12-79); «Poèmes de Mallarmé», de Ravel, par l'Orch.

 contemporain, dir. P. Boulez (3110-81); «Messager triste», do

 Parle (31-10-81)

- 6 h 2, Concert promenade de gais. 8 h 5, Cantate : J.-S. Back. 9 h 20, Hors commerce.

A écouter

Vingtième enniversaire de France-Musique, centieme anniversaire de la mort de Richard Wagner... A grandes occasions grands crus : la chaîne musicale propose, outre des émissions-gags diffusées pendant tout le week-end, la retransmission d'un Crépuscule des dieux légendaire et inédit : celui de Furt-wangler enregistré en 1950 à la Scala, avec notamment Max Lo-renz et Kirsten Flagstadt — su-

(2) Concert donné à Milan en avril 1950 : Götterdömmerung, de Wagner, dimanche 13 février, F.-M., 20 heures.

de Leonid Kogan Eperonné par un chœur ex-ceptionnel, transcendé par une intelligence musicale très rigourause, le violon de Leonid Kogan déroulait depuis des années des arpèges merveilleusement agiles

aux sonorités sculpturales. Il s'est tu en décembre demier : le petit homme malingre qui le por-tait evait disparu. Il nous reste toutefois l'enregistrement de son dernier concert. Le grand violoniste soviétique bénéficiair ce soir-là de la complicité de sa fille Nina, pianista et superbe

(*) Concert donné au Théatre des Champs-Élysées, le 20 octobre 1982, mercredi 9 février, F.-M., Musiques du Brésil

instrumentaliste.

Presque un panorama de la musique brésilienne aujourd'hui : Regine Mellac a promené son micro dans les rues de Rio, dans les bidonvilles qui s'étendent sur des dizaines de kilometres, dont l'étonnant marché de Sao Cristovao où l'on peut chaque dimanche écouter des bonimenteurs, des improvisateurs de poésie populaire et ces petits orchestres qui vous

font danser le beiso, le maracatu, le frevo, le martelo... Mais if y a aussi le Cernaval et sa lonque préparation, il y a la toute nouvelle génération de musi-ciens dont les noms ne sont pas encore connus ici — musique plus electrifiée et indocile, — et il y a, bien sûr, Chico Buerque; Gal Costa, Maria Bethania, Mil-ton Nascimento, Castano Ve-loso, Carlos Jobin, Edu Lobo, Maria et Girmonti, Edu Lobo, Ners Leso Gierrocti... Bref une ade musicale et com dans un Brésil-fiévreux et contrasté réalisée en collaboration avec Nazare Pereira, Daniel Violietti et Lourival Silvestre.

(*) « Au Brèsil, là-bas, c'est l'été «, dimanche 13 février, F.C. 11 h, 12 h 45, 16 h 5 et 23 h. Le politique, l'économique

et le religieux Souvent critiqué, caricaturé même ou incompris, Max Weber, mort en 1920, e laissé une couvre — hélas — machevée. Ce sociologue allemand à l'esprit sigu s'est servi de se comaissance très vaste de l'histoire des sociétés occidentales et de des sociétés occidentales et de celle des autres civilisations. qu'il connaît jusque dans leurs aspects juridiques, politiques ou religieux, pour remettre en cause bon nombre d'ideas reçues concernant les rapports de politique, de l'économique et du religieux. Ceux qui ne conneissent pas la vigueur de cette per-sée pourront la découvrir dans les émissions proposées chaque matin, du 7 su 18 février, par Roland August et développées par themes : perspectives d'une œuvre (avec Julien Freund) ; protestantisme et capitalis (avec François Dreyfus) ; Fidéaltype (avec Julien Freund); ju-daisme et capitalisme (avec Freddy Raphaël); la ville d'Occi-dent (avec Roger Chartier); la politique et le prestige (avec Ju-lien Freund); le prophète, le postre et le prestige (avec Ju-

prêtre et la sorcier lavec René Bourdieu). (*) « Max. Weber ou le refus des systèmes », du jundi 7 au ven-dredi 18 février (seuf samedi et di-manche), F.C., 8 h 32.

Radiøs locales

 Spots publicitaires gratuits, et non censurés à la radio, Pendant l'émission « Ca, c'est d'Ia réclame », la parole et parfois l'anecdote sont en effet aux publicitaires, aux créatifs, aux hommes du marketing et, naturellement, à leur message. Une emission vivante. (Tous les mercredis à 19 h 30, sur Radio-Gilda, 91 MHz.

 Révolution culturelle à Annecy. Patrick Mégevand, dans son émission « Majuscules », souligne tous les événements forts de l'actualité culturelle de sa ville. Une innovation très appréciée, paraîtit, par les Anneciens. (Tous les kindis à 20 heures sur Radio-Shining. 103 MHz, Annecy, Haute-Savoie.)

hebdomadaire « Horizon 93 », qui réunira M^{ss.} Véronique Neiertz,

• « Halte au bruit », c'est le thème du débat de l'émission.

- député P.S. de Seine-Saint-Denis, présidente du Comité national de la lutte contre le bruit, un architecte et des représentants d'associations anti-bruit. Un débat qui devrait faire du bruit ! (Le 7 février à 19 heures, sur Radio-T.S.F., 93 MHz, Saine-Saint-Denis.) · Pour oublier Babel, rêver sans frontière... et espérer. Pour ceux surtout qui y croient encore, un langage planétaire, l'espéranto.
- auquel la radio de l'ordre de la Rose-Croix, souhaite vous initier. (Tous les mardis à 20 heures, sur Radio 3, 98,4 MHz, Paris.) Top spécial Municipales. Un face è-face sans merci avec
 MM. Jean-Pierra La Coadic, député P.S. et maire sortant de la ville de Taverny, et Raymond Demanet, conseiller général R.P.R. du can-ton de Taverny (le 7 février à 18 h 45, sur Radio-Alarme, 95,7 MHz. Pontoise, Val-d'Oise). Un candidat face à la presse : M. Didier Berieni, candidat du parti radical pour le 20° arrondissement (le 8 fé-vrier) et M. Christian de La Malène, candidat du R.P.R. pour le 14 arrondissement et premier adjoint au maire de Paris (le 10 février
- à 19 heures, sur Radio-Tour Eiffel, 101,5 MHz, Paris). Culture et comédie à Créteil. Avec Jacques Balutin, comédien, pour l'émission « En votre compagnie » (le 8 février à 15 heures) et M. Charpentier, maire-adjoint de Créteil, pour un bilan peut-être surprenant : « Six ans de culture à Créteil » (le 10 février,

même heure, sur Radio-Créteil, 95,85 MHz, Val-de-Mame).

Stations nationales

Municipales

- La campagne pour les élections municipales a un avantage, elle incite les radios nationales à écouter la voix des régions. Tour à tour, les grandes villes sont visitées, les situa-tions politiques décortiquées, les listes en présence radiographiées. Europe 1. France-inter et R.M.C. ont d'ores et déjà mobilisé leurs correspondants et leur rédaction, organisé en-
- quêtes, sondages et débats. R.M.C. donners dans ses différentes éditions du 11 té-vrier, les résultats d'un sondage sur la ville de Bordeaux, Inter-

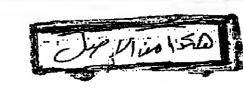
ventions et réactions en direct du bureau régional, commen-

• France-Inter braquera ses projecteurs sur Lyon (le 9 février), sur Roubaix (le 10 fé-Europe 1 se rendra dans

taires et anelyses de Jacques Fauvet et Jean-Pierre Defrain à

le Midi et passera su crible qua-tre villes, d'où la station organisent un débat en direct entre 18 k 30 et 20 h 30, evec les principaux chefs de file des listes en présence : Toulouse deaux (le 9) et Montpelli

6 février 1983



Marie de Ser •

Aux quat

. .. .

. .

...

. .

44.044

٠.

1

......

in and

RATIONES

1 .

. .

1000

and the state of the state of

The large section (A) The Control of Control All to a figure a shortestage. The state of the state of E. H. C. L. Street

SERGME - SERGING a position can

> White Park 2 the the fac

> > 14 mm 40.

LE MONDE DIMANCHE

AUDIOVIJUEL

LA VIDÉO AUX ÉTATS-UNIS

La concurrence du câble

Vus de France, les États-Unis paraissent souvent un eldorado de la consommation d'images conjuguant les effets du libéralisme économique et et ceux de la révolution technologique. Chaque média semble s'y développer avec un égal bon-heur sans les contraintes inhérentes à nos vienz pays européens. Si l'on s'en tient à cette illusion d'optique, l'analyse du marché vidéo outre Atlantique risque de réserver quel-Ques surprises.

La première, et non la moindre, c'est le part des magnétoscopes 4.9 millions d'appareils à la fin 1982, soit un taux de pénétration de 5,9 % des foyers américains. Ce qui range les États-Unis au dirième rang mondial derrière le Japon, la Grande-Bretagne et Taiwan (10 % chacun), la Suède, l'Allemagne, la Hollande, la Colombie, le Péron et l'Australie. A titre de comperaise notons que la France occupe la douzième place dans ce classement avec un taux d'équipement d'envi-

Le démarrage de la vidéo aux États-Unis a donc été particulièrement lent, surtout si l'on considère que les premiers magnétoscopes grand public y ont été commercia-lisés dès 1977. Ce retard est dû en grande partie à la forte concurrence du câble : à la fin de 1982, 63 % des foyers américains étaient câblés, 32 % d'entre eux souscrivaient à l'abonnement de base et 24 % payaient an moins un service de té-lévision payante. Pourtant, les experts ne s'inquiètent pas : si la vidéo n'a pas encore atteint le taux de 7% - qui marque traditionnellement aux États-Unis le seuil de l'acceptation sociale on note que la croissance des équipements e dé-passé 50 %, et l'exemple de la télévision couleur montre qu'il faut nutant de temps pour gagner les 5 premiers points que pour les 45 sui-

Une forte pénétration institutionnelle

Le pare des magnétoscopes est dominé comme en France par le standard V.H.S. (70 %) contre. 28 % pour le Betamax. Ces appareils sont pour l'essentiel japonais, puisque, totalisant 32 % des exportations japonaises, les États-Unis sont son deuxième client après la Grando-Bretagne. Mais ce parc a

sante : il a été constitué dès le début des années 70 par les magnétoscopes 3/4 de pouce achetés par des institutions. Une vague d'équipements qui n'a pas d'équivalent en France, La vidéo équipe aux Étets-Unis plus de 5 000 écoles, 7 000 hōpitaux, 13 000 entreprises et 000 services edmieistratifs. L'existence de ce réseau explique sans doute que, sur les 35 000 pro-grammes recensés au début de l'an-née dernière, 88 % soient véservés aux ntilisateurs institutionnels et 35 % seulement au grand public. Le classement par genre fait epparattre sculement 4 000 titres de longs métrages coatre 11 000 programmes éducatifs et 8 000 pro-grammes scientifiques et techni-

une autre particularité intéres-

Les estalogues de vidéocassenes grand public sont, a l'inverse, dominés par les films, mais moins nettement qu'en France : 27 % des titres concernent des programmes éducatifs, sportifs ou de formation personnelle. Les spectateurs américains, suralimentés en cinéma par le câble et les chaînes de télévision. cherchent avec la cassette un autre type de consommation. Les éditeurs l'out bien compris, et la diversification, des catalogues est aujourd'hui une priorité. Un éditeur américain n'e pas hésité à acheter récemment la diffusion du coffret « Robbe Grillet - produit par le ministère français des relations extérieures, un programme considéré par les éditions français comme « diffi-

25 000 points de vente

La quasi-totalité de l'édition vidéo grand public est contrôlée nux États-Unis par les grandes compagnies bollywoodiennes. Huit sociétés détiennent 96 % du marché. laissant quelque 600 éditeurs indépendants survivre sur le reste. Cette concentration a'empêche pas les belles épopées individuelles, telle celle d'André Blay, tenu nurre-Atlantique pour le père de la vidéo.

Il fonda en 1977 Magnétic vidéo et, dans l'incrédulité géaérale, achète cinquante titres de la Fox. En deux ans, il devicat le plus gros distributeur de programmes vidéo, jusqu'à l'arrivée en force des « majors compagnies », qui ont enfin compris tout ce que l'na pouvait tirer du marché. Il revend alors sa socièté à la Twentieth Century Fox pour la bagatelle de 7 millions de dollars, et se relance dans l'avecture. Aux dernières nouvelles, après avnir collaboré quelque temps avec Régic Cassette Vidéo et produit le magazine New Look, il vient à nouveau de fonder sa propre société, Embassy home video, avec 80 films de la Rank!

Meis ces aventures spectaculaires restent marginales. Le marché de l'édition vidéo - qui repré-sente 500 millions de dallars et alimente 25 000 points de vente ou de location - repose sur des équili-bres précaires. Il doit affronter aujourd'bui des problèmes de rentahilité, des conflits juridiques et la future concurence du vidéodisque. Dans tous ces domaines, 1983 risque d'être une ennée charnière.

JEAN-FRANCOIS LACAN.

La semaine prochaine :

« A la recherche d'un équilibre »,

la suite de notre étude sur la vidéo eux États-Unis,

PRATIQUES

VIDÉO

Un mensuel de plus

Le groupe Fitipacchi vient de lancer un nouveau magazine apécialisé. Vidéo guide propose, sur un format poche, 140 pages consacrees essentiallement aux programmes disponibles en vidéoes. Tiré à 80 000 exemplaires, Vidéo guido est vendu 5 F. Notoria qu'après la première vaque de magazines (Vidéo 7, Télécinárna vidéo, Vidéo News), relativement sophistiqués, les titres perus récemment (Vidéo international, Vidéo plus) visent per leur forme, leur contenu et leur prix, un

Produits régionaux

Demandez brochure «Le Pollen et les troubles de la prostate », miel extra

troubles de la prostate », miel extra Pollen, Gelée Ech. 10 F. HUSSON, Gezoncourt, 54380 Disulosard.

COTE D'AZUR - MENTON
Hôcel CÉLINE-ROSE, 57, avenue de
Sospel, 06509 - MENTON. Spécial
3º âge, stál: (93) 35-74-69 - 28-28-36.
Chambres tout confort, calus escentour,
jardin. Pension complète, hiver 82-83:
125 à 150 F - T.T.C.

PLAGE MIDI - PARC LOISIRS

34 SERIGNAN - (67) 32-26-17

AUVERGNE de printentes

an pays des lacs et des voicans.

Nombreuses randonnées pédestres,

pêche, excursions, détente, repos.

Ts renseignements S.I. 63970 AYDAT.

(4) では、大きななない。

200 THES

200 THES

ereges (Comment of the Comment of th

Choix de locations diant gratuit M' Boisset

Vacances et loisirs

Aux quatre coins

de France

public plus populaire. Preuve s'il en fallalt encore, que les utilisateurs de la vidéo ne se recrutent pas seulement en France parmi les cadres supérieurs comme affectent de le croire certains responsables gouvemementaux.

Les éditeurs indépendants . se regroupent

Une quinzaine de patits éditeurs indécendants vicement de se regrouper pour imposer laur voix face aux « gros éditeurs plus ou moins fies aux multinationales du cinéma ». Ca groupement qui est ouvert aux sociétés françaises dont les catalogues modestes (jusqu'à 200 titres) ne compren-

LA VALLÉE DU FLORIVAL

alme et repos - Tout le charme du VIGNOBLE ALSACIEN

OFFICE DU TOURISME, 6850 GUEBWILLER

CORBIÈRES MINERVOIS FITCU

Tarifs : bouteilles, produits régionaux

CAVES SAURY-SERRES 11200 LEZIGNAN

CORBIÈRES T&L : (68) 27-07-57

BORDEAUX SUP. millée. 1962 à 1960

blane rouge table 12', cubic, jerricon BELLOT VIGNERON 33820 LARUSCADE

GRAND VIN DE BORDEAUX

Appellation Fronsac contrôléa

GUILLOU-KEREDAN, propriétaire

Chitesu Les Trois-Croix 33126 FRONSAC

Demande de tarif.

Se recommander du journal.

BEAUJOLAIS VILLAGE

du Producteur

Tarif: DESMOLLES J.-C.

-Golden Yunnan-15 Fiee 100 g

e et echantillons

<u>विकास के अपने के अपने</u>

VENTE PAR CORRESPONDANCE

Vins et alcools

nent pas de films pornographiques, entend mettre sur pied sor propre système de distribution. Le président du groupement des éditeura indépendants est Merc de la

Fléchissement des ventes

Effat des campagnes contre les produits japonais ou des informations sur un éventuel standard 8 mm, le mois de décembre 1982 a été fort médiocre sur le plan des ventes de magnétoscopes. Surtout après le boom du mois de novembre, dû à l'annonce simultanée de la redevance vidén et des contrôles de Poitiers. En janvier, les ventes ont légérement repris, male les effets du blocage des importations commancent à se faire sentir. Certains revendeurs n'ont plus bseucoup de matériels et les plus favorisés sont loin de pouvoir fournir tous les modèles.

J.-F. L

Une caméra automatique

Le groupe Hitachi est un géant industriel présent dans de nombreux secteurs d'ectivités. En vidéo, Hitachi est à la foie constructeur de matériel professionnel et grand public et fournisseur de composants pour ses principaux concurrents. Cette double référence est, a priori, un gage de qua-

Les premières caméras accompagnant la premier portable de le marque avaient décu bien des spécialistes. Aulourd hui, pour accompagner son petit VT 6B00 S, Hitachi propose is VK-C 850 S. Cette caméra se distingue déjà des modèles précèdents par son portage à l'épaule. Mais l'innovation va plus loin. Un système da triangulation entre le suiet (au centre du viseur) et une paire de miroirs (à l'intérieur de la caméra) permat une mise au point parfaite de l'image. Une touche est prévue à cet effet sur la poignée. Ce type de réglage peut quand mêma sa faire manuellement, l'automatisme étant débrayable. Un zoom six fois, à commanda électrique, offre une grande souplesse de travail, at l'anelyseur d'image est un tube Seticon à heute performance. limitant le trainage lumineux et la persistance des images (rémanence). La VK C 850 S est équipée d'un viseur électronique incorporant plusieurs indicateura d'opération, le reste des équipements comprend une perchette son télescopique, un réglage de balance des biencs autometique complèté par un niveau de bleu et de rouge; un effet de tion d'énergie paur les lange temps de pose.

PHILIPPE PÉLAPRAT.

HI - FI

Le disque compact

à la radio

Si vous ne pouvez pas encore vous offrir les joies de la lecture à laser sur votre chaine hi-fi, vous pouvez toujours en goutar les incontestables qualités en écourant le programmation quatidianna de la radio locale de la région parisienne R.F.M. Celle-ci s'est, en effet, équipée d'un lecteur de disque compact. Rappelons que cet eppareil, développé par Philips, offre une heure de musique sur un disque da 12 cm de diamètre protégé des rayures, frottements et eutres lements par la lecture laser. Un instrument idéal pour les pho nothèques des radios.

Un guide pour vos choix

Pierre Terdy, ingénieur du son et producteur à France-Musique, vient de faire pareître un guide des équipements en heute-fidélité. Conçu pour faciliter les choix des non-spécialistes, ce livre commence per posér les « bonnes questions » : Ecouter quoi ? Ecourer où 7 Les goûts du mélomane et la ennfiguration de ae pièce d'écoute sont en effet souvent plus importants que les caractéris tiques techniques des appareils.

L'auteur dresse également une liste fort utile des pièces à éviter : promotion spectaculaire, vocabu aire de la vente, mystification des chiffres. L'auvrage contient aussi una analyse détaillée de chaque maillon de le cheîne, en n'oublian amais que le maillon le plus faible détermine toujours la qualité de l'ensemble. Un guida indispensable dans la jungle des « trucs », gedgata et autres surenchères technologiques de ce marché.

* Cheisir sa hi-fl, de Pierre Tardy. Editions Albin Michel, collection - C'est facile -, 224 pages.

РНОТО

Vers l'affichage automatique de la sensibilité sur les 24 X 36

En quelques années, l'automa tisme a gagne la quasi-totalité des fonctions de l'appareil photographique : chargement, entrainement et rebobinage du film par moteur. point, exposition au flesh, déclenchement (cas de l'appareil Olympus OM 30 ou lors de l'emploi d'une télécommande). L'affichage de le sensibilité sur l'eppareil - unc apération pourtant simple - reste paradoxalement la seule qui ne soit que manuelle, du moins sur les 24 x 36, Car, sur les apparails à cassette, une encoche dans le chergeur l'effectue en commandant le déplacement d'un levier, La cartouche standard 24 x 36 (dite 135), datant de près d'un demi-siècle, ne comporte aucun dispositif simileire, Ainsi, il suffit que l'utilisateur oublie de tourner la bouton des sensibilités loraqu'il change d'émulsion pour que toutes les photos du film scient perdues.

réginge de l'exposition, mise au

Les fabricants ont mis à l'étude divers movens de programmation eutomatique de cette sensibilité, Une fois de plus, Américains er Ja-Aux Etats-Unis, Kodak a proposé, depuie plus d'un en, de confier le soin de cette programmation eux perforations du film. Plus exectement, entre les perforations ectuelles, d'autres, plus petites, permettraient de commander diverses fonctions et, en particulier, le réglage de la sensibilité. Sur un côté du film, de petits trous, carrés, seraient disposés salon un code erithmétique permettant l'effichage de la sensibilité sur les enpareils simples. Sur le côté opposé, des perforations circulaires, permettraient la réglage de le sensibilité sur les eppareile complexes, einsi que l'affichaga de données dans le viseur.

aux fabricants japonaia, qui, bien entendu, devraient modifier leurs appareile. Ces fabricants sont-ils en train de refuser ? On peut se poser la question en apprenant par l'association japonaise des industries photographiques que les principales firmes ont mis à l'étude un autre procédé : une bande de matiere conductrice de l'électricité serait appliquée sur les chergeurs de films, avec des caractéristiques différentes selon les sensibilités. Deux contacts électriques, dens les appereils, permettraient d'utiliser ces caractéristiques pour l'effichage de le sensibilité sur le pose-Kodak avait laissé entendre que

La projet Kodak a été soumis

son système pourrait être utilisé dès ce printemps au Jepon (principal pays producteur des appareils) et en 1984 dens le reste du monde. L'annonce de l'étuda japotion de l'effichage de la sensibilité ou Kodak passera-t-il outre eu projet nippon ?

ROGER BELLONE

VIDEOCASSETTES SELECTION

Mémoire du cinéma

Saluons la sortie attendue de ia premiàra grande collection née aux cinéphiles. Avec « Mámpire du cinéma », Armend Panigel se repproche d'une conception plus culturelle de l'édition video en cessant de considérer la vidéncessette comme un simple support da distribution des films. Un projet ambitieux qui rappelle les efforts du même Armand Panigel dens le domaine du disque classique au début du microsillon. Le choix des titres, leur présentation, la presence d'un livret detaille, tout concourt à ettirer un large public vers una connaissance plus réfléchie du cinéme

Sous le titre « L'œuvre de Marcal Carné, tome I », la pramiere cassette est consacrée su film Le jour ee lêve, avec Jean Gabin, Arletty et Jules Berry. Le livrat de 40 pages, fort bien il-lustra, se compose d'une fiche technique, d'un synopsis, d'une réflexion esthétique sur le film et ses acteurs et d'un dossier sur le cinéma at le France en 1939. Cette première parution sera

suivie per l'édition du Père tran-quille de René Clément (evec Noël-Noël), un autre grand clas-sique du cinéme français. Viendront ensuite deux chefs-d'œu-vre à redécouvrir : la Symphonie des brigands de Friedrich Feher et l'Evangile selon saint Mathieu de Pier Paolin Pasolini. Armand Penigel propose des cassettes doubles contenent deux grands films. Las premieras seront consecrées eu premier et au dernier film de Jean Cocteau le Sang d'un poère et le Testa-ment d'Orphée – et eux deux premiers films de Fellini, les Feux du music-hall et Courrier

Enfin. « Mémoire du cinéma » éditera le chef-d'œuvre de Luchino Visconti, Senso avec Alida Valli et Farley Granger. Notans que tous les films étrangers seront proposés en version originale sous-titrée. Seul Senso sera diffusé également en version française.

Collection - Mémoire du ci-nema - - Éditée et distribuée par

FILMS

Films français

Une beleine qui avait mal aux dents de Jecques Bral, avec Bernedette Leffant, Frencie Blenche et Michel Lonsdele. Édité et distribué par Proserpine

La Règle du jeu de Jean Rennir, avec Roland Toutain, Oalio et Jaan Rennir. Edité et distri-Les Croix de bois da Ray-

mond Bemerd, evec Pierra Blanchard et Charles Venel. Édité et distribua par Les productions du Tigre.

Bob le Flambeur de Jeen-Pierre Melville, evec Roger Du-chesne et Isabella Corey. Édité et distribué par Polygrem Vidéo.

Films américains

Mad Max nº 1 de George Mil-ler, avec Mel Gibson et Joanne Semuel. Édité et distribué par Warner home vidéo.

Noces de cendres de Larry Peerce, evec Elizabeth Taylor et Henry Funde. Édité par Man-hentten video et distribué par Carrère vidéo. Piège pour un président de

Robert Aldrich, avec Burt Lan-caster at Richard Widmerk. Édité par Menhattan video et distribué par Carrère vidéo.

Films italiens

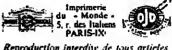
Les Monstres de Dino Risi, avec Vittorio Gassman et Ugo Tognazzi. Édité et distribué par R.C.V. Rocco er ses trèces de Lu-

chino Visconti, evec Alain Delon et Annie Girardot. Édité et distribué par 3 M vidéo. Liberté mon amour de Mauro

nele. Édité et distribué per O.I.A.

J.-F. L.

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gerant: André Laurens, directeur de la publication Anciens directeurs : Hubert Bouve-Mery (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982)



Reproduction interdire de tous articles. sauf accord arec l'administration. Commission paritaire des journaux

et publications, tr 57 437. ISSN: 0395 - 2037.

THE VIEW Marrie

couter

Contract to Contract to Management of Manage A R season to County of the Water

See Brade to Command of the See Brade Command

Service common to the service of the

Season Sample Committee

CAMP UN Bream to Commenter

Samue Company of the Party of t

Silvestre of Courses Silvestre

(6) - 40 Berry Ground Comments

Le politique, l'economique

et le religieux

Comment Critique Corcelus

And the second s

Calledon - Meloo - Machanie Lag

Sign of set some the set connections

de succettés d'ordentaies et de

cles sures processes

Control to Gue Con Purs

September Den Gemeitre en

September Come of the Course o

State See 18 Actions, Qu cette bei

the pources is decouver the

the shares por scottives due

towed waters fround

es Brancos Drevius: 1000-

Service reviews greened the

American extraordische in the control of the contro

September of the programme to the september of the septem

Statement to statement der nene

For a Man Belevier of it rett

Sections -

THE PART COMPANIES OF THE PARTY

The control of the co

The said Andrew Green St. May 1

MARKET PRODUCE Administration and mark

the transport of the country

The state of the second

The ACCOUNT COMMENT STREET, STREET,

Andrew the colors of mason

Appropriate to the second

Bei Rigertieben. et en bei et fin

Marie Company of the Company of the

The state of the same and the same

The second second second second

Andreas Spirite and Andreas Applications of the Control of the Con

Rit die Pater de Paris

AND MOSINE POLICE

Company of the State of the Sta

men Dier ertern Laupe Litt.

were the County for all all at

Marie at he property on the or or

Martinerio el capitalismo

wasters to newscen characters Matter Gt. 7 40 18 terrer per Matter Gt. 7 40 18 terrer per Matter Gt. 7 40 18 terrer per

AND DON MOMBIN Sides of

FFE, 52 449, 15 6 1 et 23 6

ions

ME ME PROGRESS OF STREET ... Man Benediction of Confession And the second of the second o A France inter Conners States on Poster

AND STATE OF STATE OF

A Survey Top 1 et genera 2 eners de A State of the last of the las

LE MOND. D MANDE

P32-

LE MONDE DIMANCHE - 6 février 1983

LE THE ERUDIT

uhalte recevoir sans trais catalog

13, rue André Del Sarte 75018 Paris

□ the nature □ the perfume cocher s.v.p.

et envoyer à . COMPAGNIE INTERNATIONALE DES THES said

Tel. (1) 255.25.76 - 24 h sur 24 -

DISQUES

Classique

« L'Orontea » de Cesti

Dans le sillage du dernier Monteverdi, maître d'œuvra du Couronnement da Poppée (conçu, sinon écrit, de bout en bout par le vieux musicien), Cavalli et Cesti sont les créateurs historiques de cet opèra vénitien qui régna sur l'Europe entière, dens la seconde moitié du dixseptième siècle.

Ainsi de l'Orontes que Pietro-Antonia Cesti fit creer à Innsbrück en 1656. Né à Arezzo, en 1623, et bénéficiant très jaune de la protection des Médicis. Cesti est un assez curieux personnaga. Entré dans l'ordre des frencieceine à quatorze ens, continuateur, quant au répertoira religieux, du Romain Carissimi, il mena, surtout à Venise et à Vienne, une glorieuse cerrière da musicien de théêtre qui culmine avec la représentation du célébre Pomo d'oro à le cour des Hahsbourg-

Dans la droit fil de la tradition populeire vénitienne, l'Orontes mêle le grand spectacle à machines, la badinage libertin, la pure tendresse et les amours soudaines, la verva comique, enfin, au gré d'une de ces intrigues romanesques et embrouillées comme seul le dix-septième siècle italien sut an ficeler. Et pourtant, l'auditeur perçoit très vite l'indéniable recul que l'ouvrage amorce, quatorze ans après les sommets du Courannament,

Dens son ultime opéra, Monteverdi réussissait, en effet, on équilibre exemplaire entre les impératifs du drame et les exigences du chant. Confronté à cat éternel dilemma (prima le parola ou prime le musica ?). Cesti mise toujours sur l'erabesque lyrique et les grâces du chant. Et le miracle ne se répète pas : ramené d'une dimension quasi shakespearienne à un cadre déjà stáréotypé, l'opéra s'avance sur la voie charmeuse, mais interchangeable, de l'école belcantiste du dix-huitième siè-

Cela dit, le musique resplendit da beautés formelles qui justifient lergement l'exhumation proposée par la concerto vocala (créé, en version de concert, au dernier Festivel de Hollende). La souci de reveriir eu style originel et de faire rendre à ce divertissement somptueux un authentique parfum d'époque e guidé l'équipe virtuose réunie par René Jacobs (dont le haute-contre excelle, par ailleurs, dens le rôle d'Alidoro), et ou nous retrouvons, chez les dames, le soprano si pur d'Isabelle Poule-

Certains reprocheront à cette epproche de privilégier (plus que de coutume, peut-être) le touche musicologique eux dépens de l'expressivité racoleuse (qui, selon les mêmes, peut seule rendre le poésie de l'instant baroque). Mais cetta retenue dans le jeu (théâtral) n'est-elle pas le conséquence du disque, hors de tout élément visuel et scénique ? Et comment refuser aux interprètes le principal : le don du chant, cette vocalité conquérants et inventive qui, chez Cesti, teinte toujours d'imprévu

BACH

fret de trois disques Harmonia Mundi, IHM 1100602). ROGER TELLART.

Sonates de Clementi

De son vivant dējà, Muzio Clementi (1752-1832) fut appelé le « père du pianoforte ». Sa carrière d'interprète servit en effet de modele aux innombrables pisnistes virtuoses du début du dix-neuvième siècle, et comme compositeur, if fut un des créateurs du style pianistique moderne. Clementi, cet Itafien qui passa le plus grande partie de sa vie à Londres, n'est pas seulement l'euteur de sonatines agréables connues de tous les apprentis pianistes, il écrivit aussi de grandes sonates de valeur inégala, certes, mais dont les plus belles ne craignent pas le comparaison avec celles de Beethoven. Ce dernier, d'ailleurs, faisait profession de préférer les sonates de Clementi à celles de Mozart, et s'en inspira concrètement plus d'une fois.

La pianiste englais John McCabe, à qui l'on devait déjà una très belle intégrels de Haydn, a choisi chez Clementi trois sonates aussi différentes que possible, et qui toutes comptent parmi les chefs-d'œuvre du genre. Celle en fe opus 33 nº 2, jamais enregistrée auparavant, est la plus concise. Celle en ré opus 40 nº 3 (1802), ample et virtuose, fit certainement une grande impression sur Beethoven. Quant à la sonate en sol mineur opus 50 nº 3, dite Didone abbandonata et dédiée à Cherubini, c'est une des grandes pages pour piano du début du dix-neuvierne siècle. En complément da programme, trois des Monferrines (dense originaire du Piémont) opus 49. L'interprétation est intelligente et sensible, on a là un des plus beaux disques de piano (et un des plus utiles) parus ces demières semaines (Hyperion distr. ADDA.

MARC VIGNAL

d'Auvergne » de Canteloube par Frederica von Stade

Qui était Marie-Joseph Can-

Les chants

teloube de Melarat ? On ne le sait plus guèra aujourd'hui. Élèva d'un élève de Chopin, avant d'être celui de Vincent d'Indy, qui lui transmit son goût pour les musiques populaires, il devint on « habilleur » talentueux du folklore de son Auvergne natale. Une orchestration descriptive à l'excés, mais astucieuse et séduisante, les rocailles de le langue d'oc (allègrement massacrée par Frederica von Stade) sont les deux composantes de cet album.

L'Académie du disque français lui a décemé un Grand Prix. Il n'est pas certain que les musicologues et les régionelietes corroboreront ce choix 1 Avec le Royal Philharmonic Orchestra, dirigé par Antonio de Almeida (CBS, D 37, 299).

L'AUDACE - LA QUALITE

CORBOZ

STU 71151 1 x 3

et Clorinde

STU 71228 1 MCE 71228

MONTEVERDI

Passion selon St-Jean

Salle Pleyel - 6 Mars 20 h 30

Le Combat de Tancrède

ALAIN ARNAUD.

LES MEILLEURES VENTES ET LES RECOMMANDATIONS DES DISQUAIRES

Nous publions ici, chaque quinzaine, les meilleures ventes réalisées dans les magasins de la FNAC, ainsi qu'un choix de disques nouveeux recommandés per les disquaires. Nous avons demandé d'autre part à ces disqueires d'attirer l'attention sur des disques anciens « à redécouvrir ». (Cette semaine, le choix de la FNAC de Lyon.)

	CLAS	SIQUE	FOLK	LORE	VAR	ÉTÉS	POP-ROCK				
	Mailleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Mailleures ventes	Choix des disquaires	Moilloures vestes	Choix des disquaires			
1	« YARIATIONS GOLDBERG », de JS. Buch, par Gleen Gould (C.B.S.).	• 5" VOLUME DES SYMPHONIES DE MOZART •, par C. Hogwood (Oiseas Lyre).	« LA COLEGIALA », Ste carathe (Carrère).	« A. TARDE », Nivaldo Oracias (D.A.M.).	« QUAND LA MUSI- QUE EST BONNE », L-J. Goldman (C.B.S.).	« FLORENCE », Josée Moosess (Paccogtzm).	• FELINE • Strangers (CBS.).	· FELINE», Straufers (CBS).			
2	TRISTAN ET ISOLDE », de R. Wa- gner, par C. Kleiber (D.G.G.).	GRANADOS », de Goyestas, par A. de Lar- rocha (Decta).	« NINAYATAGUI «, Boliva Musta (Asrvidis).	• EN CONCERT », Gwendal (Pathé- Marcon).	« SOLEIL CHERCHE FUTUR «, H.B. This- faine (Discodis).	BOULEVARD DES BATIGNOLLES », Y. Dustin (Disc' AZ).		· TROUBLE IN PA- RADISE », Rendy Nemma (W.E.A.).			
3	« MUSICAL HU- MORS «, de T. Heme, par J. Savali (Astrée).	« RAPPEL, 3 », Terreta, Stirch Randall (FNAC).	• REALCE •, GENERA GE (WEA).	CORES NOMES », Castano Velose (D.A.M.).	« DURE LIMITE », To- lephone (Anabella).	VERSION POUR DOUBLAGE ., Tom Novembre (Phonogram).	« AVALON », Rasy Massc (Polyder).	- PYROMANIA -, Def Lopped (Phonogram).			
4	• ROMANCES •, de E. Lamasdier (Alié- nor).	 LIEDER » de Sche- bert, par G. Janowitz. (D.G.G.). 	« LYONESE », Breada Wooten (R.C.A.).	«TENDREMENT VO- TRE », Expérience 7 (Sonolise).	. QUOI FAIRE ., Ch. Contare (Phonogram).	L'AVENTURIER », Indochine (Arabella).	« LOVE OVER GOLD «, Dire Strain (Phonogram).	- THE MERITALY D. Espec (WEA).			
5	- RECTTALS 54-59 », Maria Calius (EMI).	MESSE Nº 3 e, de Brickner, par E. Jo- chum (D.G.G.).	« SUPERSTARS «, de Tabes Combo (Sono- disc).	« THE INDIANS OF COLUMBIA », Lyri- chord (D.A.M.)	CHANTS ZA- ZOUS », R. Gotainer (Arabella).	- HIGELIN #2 » (Pathé-Mazoni).		- ARIAS ET SYM- PHONIES -, Spones (C.B.S.).			
6	« RAPPEL 3 «, Terest Stich-Randall (FNAC).	«SYMPHONIE N°3», de Beethoven, par E. Kleiber (Decra).	« AGUAS DE MARÇO », Joes Gil- berto (Polydor).	· PARIS BARBA- RIE », Gérard Dolc (D.O.M.).	« CELLE QUI MA EMMENÉ», F. La- ismac (Phonogram).	«TES PAS DROLE», C. Larz (R.C.A.).	« IT'S RAINING AGAIN », Sepatuano (CBS.).	DIG THE NEW BREED -, Jan (Paly- dor).			
7	« MOTEIS », de A. Vi- valdi, par N. Anfuso (Arion).	CONCERTO N= 3 et 5» pour violon et arches- tre, de Mozart, par P. Zucisemen (C.B.S.).	- DJURDJURA - (CBS.).	« KRISTINAM- NESTI», Sridhar (An- vidia).	• HIGELIN 52 », (Pathé-Marconi).	• QUELQU'UN QUE S'EN YA », F. Hardy (WEA).	- HELLO 1 MUST BE GOING -, Phil Collins (W.E.A.).	BEW SURREN- DER - Triangh (RCA).			
A REDU	PIANO », de Lekeu, A. Dumay et JP. Col		UNESCO (BM. 30S		(W.E.A. 723632).	N . Antoine Tomé	WALKING INTO MIRROR - Johnny Warman (Phonogram 630262). YOUNG MARRLE GIANT - Rough				
REDECODYR-R	de Chembini, Mozas	S POUR SOPRANO CONCERTANTE », n, Schubert, par Ra- et Dieter Kläcker	GARES (Edwards)	DES VOIX BUL- Records OL 1048).	CHANSON D'U NANE ALITÉE », (R.C.A. 37400).	NE GRANDE BA- Alexandre Reverend					

Fock

The Damned C Strawberries >

Oui, en 1977, aurait pu imaginer en voyant Dave Vanian, Captain Sensible et Rat Scabies saccager les scanes à coups de décibels chaotiques et d'actions perverses, que les Damned enregistreraient un jour ca chef-d'œuvre qu'est « Strawberries » ? Pionniers du punk-rock avec le Clash et les Sex Pistols, ils étaient les plus punks parmi les punks, plus royalistes que le roi, avec leur rock détaté, leurs visions cauchemardesques et leur humour grincant.

Pour autant qu'on s'en souvienna, les Damned ne savaient pas jouer, ils crachaient per terre et, Dieu ait son âme, Dave Vanian, le chanteur, s'était taillé un personnage hybride du comte Dracule. Energie était le maître mot pour ces apprentis sorciers de l'électricité que vénérait on public confidentiel. Ces gens-lè étaient vrais, purs et durs, talentueux et cinglés. Chacun de leurs albume était un pas en avant qui les entreînait eu Panthaon des « croupes-cultes ».

Avec « Strewberrias », ies Damned ont écrit des titres origineux à hauteur de classiques. Mieux : « Strawberries » est déjà un classique à ranger auprès du « Sargent Peppers » des Beatles, du « Arthur » des Kinks, du « Tommy » des Who ou du « Their Satanic Majesties » des Rolling Stones (pour les délires psychédéliques). Un de ces disques qui marquent leur époque et lui servent de référence, sauf que la popularité du groupe étant ca qu'elle est, « Strawberries » risque fort de passer inaperçu.

Un de ces disques formidable ment cohérents et divinement évocateurs, qui font un tout duquel on ne peut séparer aucun morceau, parce qu'ils sont là, autonome mais indissociables, a enchaînant, s'entraînant, introduisant un climat, une identité perdus dans le temps et qu'on ne retrouvera jamais eilleurs. La surprise est renouvelée à chaque titre, les idées fourmillent, diffèrent, les mélodies sont brillantes, les arrangements ingénieux. Les références sont parfaitement digérées : le psychédélisme baroque des Anglais — cla-vecin, cordes, bendes passées à l'envers, larsen des guitares mis à l'harmonie, orgus plantureux, chœurs éthérés, breaks verticineux, le tout pimenté de l'humour ceustique qu'on laur conneît (WEA, 893050).

Garland Jeffreys « Guts for Love »

Pour tous les merveilleux disques qu'il a enregistrés, pour toutes les superbes romances électriques qui ont bercé nos rêves, pour se générosité, pour l'emour qu'il dispense, pour son talent, pour tout cela et pour bien d'autres choses encore, Garland Jeffreys aura toujours une place privitégiée dans nos cœurs. Car it est homme de cœur et de passions. Ce nouveau disque ressemble à ceux qu'ont enregistrés Willy DeVille ou Graham Parker, un peu comme la dernière chance, cette dernière corde à laquelle on s'accroche parce qu'on y croit encore.

« Guts for Love » n'est pas un disque de renoncement, mais de laseitude comma « Coup de grâce » ou « Another Grey Area », qui finit par répondre aux exigences, aux pressions du marché. Comme Willy DeVille ou Graham Perker, Garland Jeffreys a dû jouer avec des requins de studio. Formidables musiciens, formidable machine : production à l'américaine et son volumineux. Alors « Guts for Love » n'atteint jamais la beauté de « Ghost Writer », de « American Boy and Girl » ou de ← Escape Artist », mais il est d'autant plus émouvant qu'on le sent, qu'on l'entend, lui, Garland Jeffreys, se débattre derrière ce mur du son, pour le percer de ses émotions et de ses croyances. Et si son disque est encore humain, e'il vibre encore, c'est à lui seul qu'il le doit. A lui et à sa voix poignante et chargée de soul (CBS, 25014).

The Jam « Dig the New Breed »

Les Jam se sont séparés. Dans una lettre adressée à leurs fans par l'intermédiaire du New Musical Express (l'on des principaux hebdo-Paul Waller, le chenteurguitariste-auteur-compositeur, expliquait que le groupe ne pouvait pas aller plus loin, ni musicalement ni commercialement. « Par-dessus tout, je détesterais terminer vieux et inutile comme tant de groupes. La plupart d'entre eux continuent jusqu'à ce qu'ils n'aient plus de sens. Je n'ai jernais voulu que les Jam en arrivent là. Ce que nous (et vous) avons construit signifiait quelque chose, pour moi ça passait per l'honnêteté, la passion, l'énergie et la jeunesse... »

Le trio anglais a donné au début du mois de décembre 1982 une série de six concerts d'adieu : quatre-vangt-dix mille personnes les ont vus, presque autant de demandes n'ont pu être satisfeites. Dapuis les Beatles, lea Jem avaient été le groupe le plus plébiscité dans les référendums an-

nuels des magazines anglais.

Alors, tandis que Paul Weller se propose d'entamer une carrière solo avec une formation plus importante, ce dernier disque, enregistré en public, est une peu le constat d'un trajet fulgurant. Pas un de ces disques live trafiqués en studio pour arrondir les angles et gommer les imperfections; non; on disque honnête, brut, efficace, qui retranscrit avec force — autant qu'un disque peut le faire — l'incroyable énergie dépensée sur la

La première face réunit des morceaux enregistrés à des époques et dans des selles différentes, de 1977 à 1981, « In the City », « All Mod Cons », « Start », autant de manifestes qui sont devenus des hymnes impérissables. Des morceaux très courts, expéditifs, où tout est dit en deux minutes trente : le mélodie acidulée, le texte tranchant, l'électricité axcentrique. Un concert des Jam ne dureit jameis plus d'une heure, mais ils en diseient plus long que la plapert des groupes en deux fois plus de temps.

7 111115 F.211

A transfer

La seconde face a été enregistrée pendant la toumée de 1982 : là encore les manifestes et les hymnes. Plus que tout, l'enchaînement de « Dreems of Children » et « That's Entertainment » traduit le diversité en même temps que l'identité du groupe : le premier, électrique, cinglanz, le second, acoustique, senti ; les deux aussi inclsifs, pressés et définitivement marquents. On pourrait tous les citer, « Ghosts » et ses cuivres étincelants, « Private Hell » sur les chapeaux de roue, comme on pourrait citer tous les morceaux qui manquent, « David Watts », « Thick as Thieves », « Town Called Malice », « Beat Surrender ». Un disque historique en somme, celui d'on groupe qui entre dans la légende par le grande porte (Polydor, 2383658).

ALAIN WAIS.



Julia Lee « Party Time »

Le mode rétro a du bon. Elle incite les éditaurs à plancher sur leurs catalogues et à y découvrir des noms anciens qui pourraient être des noms nouveaux. Ainei un album de Julia Lee révèle-t-il pour la quasi-totalité des auditeurs d'aujourd'hui une artiste généralement ignorée des dictionnaires jazziques, une chanteuse et planiste d'un sacré ta-

Julia Lee appartint, jusqu'à 1958, à le vie noctume de Kansas-City, où elle était née en 1902. Sans doute a t-eile enregistré dès 1923 pour Okeh, mais les deux plages n'ont pas été publiées. Pendant dix-sept ars, elle fit partie de l'orchestre du sexophoniste George Lee, son frère ainé, orchestre où débutèrent — excusez du peu — Lester Young, puis Cherlie Parker. Si i'on excepte quelques voyages à Chicago, à Los Angeles, Julia ne bougea guère de Kansas-City où elle grava beau-

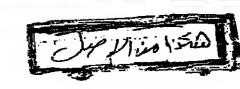
coup de disques, de Meritt Stomp (1927) à Bop and Rock Lullaby (1957).

La pochette est muette sur les dates et les personnels des orchestres que dirige Julia Lee dans Perty Time, dont on retiendra d'abord les deux e tubes », les deux blues King Size Pape et Tell Me Daddy, ce dernier en rythme « shuffle », l'un et l'autre de novembre 1947. Les solos sont pris par Dave Cevanaugh (ténor) dans celui-là, per Benny Certer (sito) et vraisembleblement Vic Dickenson (trombone) dans celui-ci.

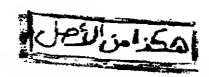
C'est plein d'humour, de verve nanquoise, de mordant, de causticité. C'est aussi un exemple de récréetion populeire donné par des gens auxquels la science, l'amour de la musique, permettent à la fois de plaire à tout le monde, sans cesser d'âtre contants d'eux-mêmes et fiers de ce qu'ils font (Capitol 2 C 068 86624 M; pressé et distribué en France par Pathé-

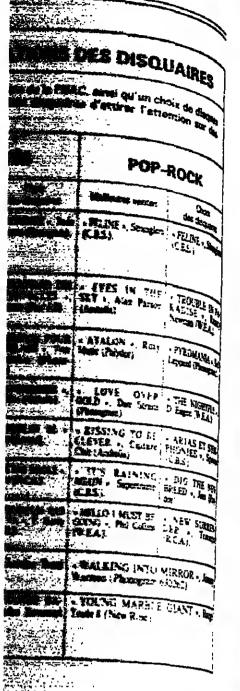
LUCIEN MALSON.

XII









The standing or er 's buf .t. which is all on only the same

the state of the state of the state of

Par personal a train of the fall

eterate e Dinamina i Charles i e

the straight in their The second

The & Entertainment , " Pare

10 to 10 to

CONTRACTOR OF CUINT CONTRACTOR

The districts a price of the start of

TOTAL A PROLETO NO. 2 C. IL

Continued the transfer that he market

THE PROPERTY AND SHAPE

100 Miglions 2 | 4 Sept 15 Callet 1

The design entire of the same

the distriction of the land of

Manage par la gradua porte Fore.

The day of the ser had

The production and regions to

AND ADDRESS OF THE THE PARTY OF

STEEL THE LAND OF THE

The Patron State of the State of

The time beauty and the second of the second

THE WIND THE LOT 1 200 LANS

The Department of the Land

Strong Carter of The Strong Ca

Report Corns (mar 1 Cree sten director #

THE PERSON NAMED IN

The day of the party of the par

The control of

THE WORLD

THE SERVICE OF STREET

AUCEN MAISON

A LEMOND DAVIS

Relate services

Miles of the same of the same

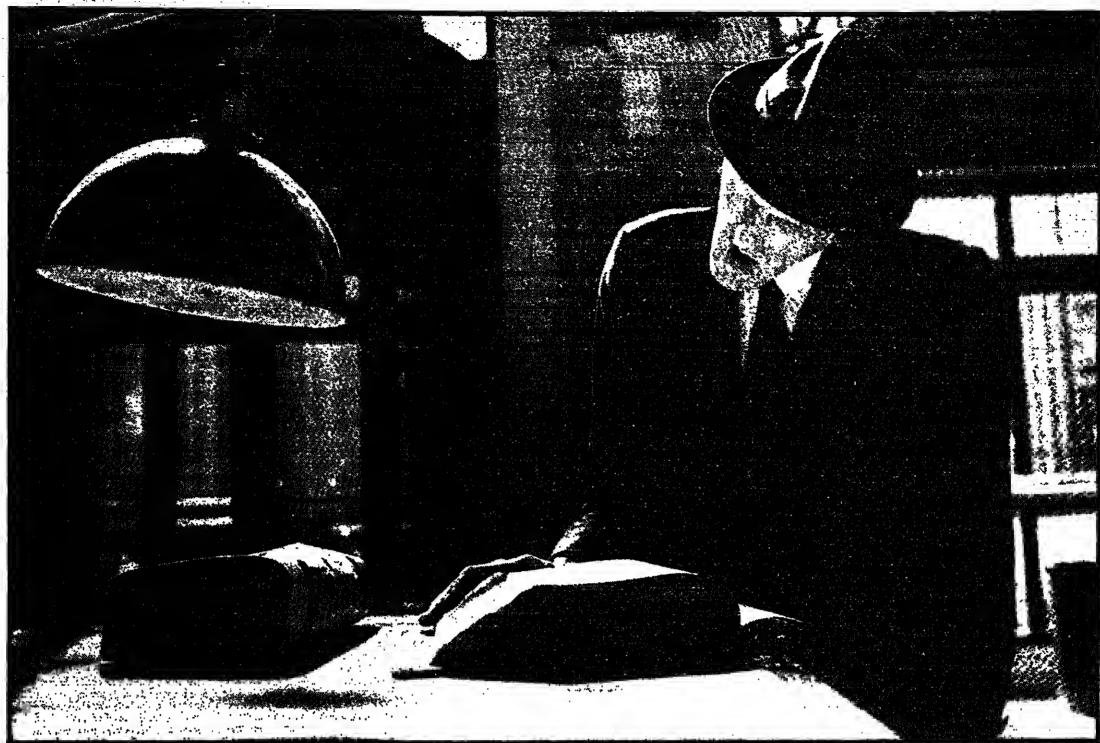
- 15 -- C

Authory 1 41.

AL AIN WAS

temperature. Ori pare the first sect-

byterion Flag gar 1 /



J.-P. FAVREAU

PHILOSOPHIE

de Francfort

Francfort, qui a abrité les plus célèbres penseurs allemands, est directement atteinte par la crise de l'enseignement de la philosophie. Et pourtant, c'est toujours là que les choses intéressantes se passent.

A philosophie - comme la musi-que - semble bien une spécialité allemande. Après Kant, Marx ou Freud, et bien d'autres, toute pensée prend racine, sinon en Allemagne, du moins dans la langue allemande. A la fin du siècle des Lumières.

la philosophie avait présidé à la régénération de l'université allemande. Et, aujourd'hui encore, les départements de lettres et sciences humaines des établissements les plus vénérables se trouvent regroupés au sein de la « Faculté de philosophie ». Dans ces universités chargées de tradition, il reste inconcevable de mener à bien des études philologiques, historiques on sociologiques sans au moins un certificat de philosophie, la discipline reine et fondatrice...

Jusqu'aux années 30, l'étudiant qui embrassait la cause philosophique devait choisir entre plusieurs écoles, dominées par des mandarins de grande envergure et regroupées dans telle ou telle ville universitaire. Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, quelques grands courants et maîtres penseurs s'imposaient

Many medaga nerawa na manana n Manya manana na mana

nouveaux

visages

de l'Ecole

conserve son bastion à Mannheim autour de Hans Albert, ou la logique formelle renouvelée par Paul Lorenzen et son groupe d'Erlangen. renouvelée par Paul Lorenzen et son

Entre temps, les anciennes écoles intellectuelles ant presque toutes disparu au profit d'une carte universitaire structurée par la rationalité administrative. Les grands maîtres, qui ajoutaient de temps en temps un tome à leurs œuvres complètes en triant leurs notes de cours, et qui guidaient la coborte de leurs assistants et de leurs disciples, se sont effacés. Le flot des réformes et de l'expansinn démographique, accéléré durant les années 70, a noyé les traditions élitaires dans une nouvelle université de masse.

Le pouvoir de décision en matière d'enseignement appartient aux Länder et le statut de la philosophie varie donc sensiblement du nord au sud et de l'est à l'ouest de la République fédérale. Certaines réginns ont renoncé à introduire cette matière au baccalauréat, ce qui a bientôt dépeuplé les lycées de leurs professeurs de philosophie. Une université de création récente, Brême, n'a même pas jugé nécessaire d'instituer un département autonome de philosophie. On estime aujourd'hui à environ cinq cents le nombre total des enseigoantsfonctionnaires de cette discipline en Allemagne, dont quelque cent universi-taires. Suivant les années, plus nu moins de 5 % des étudiants optent pour cette spécialité.

La philosophie de la R.F.A. conserve bien peu de contacts avec celle de la R.D.A. La chape du dogmatisme pèse là-bas très lourd. Néanmoins quelques études nriginales se poursuivent eo R.D.A. sur la philosophie des sciences, en particulier sur la biologie. On y observe aussi une renaissance de l'histoire de la philosophie autre que matérialiste. On peut à présent redécouvrir à l'Est la tradition idéaliste et de remarquables éditions critiques, comme celle des œu-

vres de Leibniz, sont en cours. Bien lointaine paraît l'époque où Heidegger pouvait évoquer le . besoin de métaphysique - propre au peuple allemand. Après les émotions du mouvement de 1968, qui avait fait descendre, contre son gré, la philosophie dans la

and the state of t

rue, il semble que les étudiants et leurs professeurs se soient fait oublier de l'opinion publique. Comme si des spécialistes de moins en moins eoclins à populariser leurs idées se consacraient sagement à leurs mini-problèmes. D'autres phénomènes, comme la renaissance des mouvements religieux ou l'essor spontané des « critiques de la civilisation » écologistes, indiqueraleot pourtant que le fa-meux « besoin de métaphysique » o'a pas disparu.

Un nom magique

De toutes les anciennes écoles, celle qu'on dit . de Francfort » a sans doute le moins mal vieilli. Elle reste un nom magique, un recours rassurant pour tout intellectuel de gauche, un fortifiant de l'iotelligence critique face à tous les dugmatismes. Elle avait dû son existence à une institution, l'Institut de recherche sociale, et à uoe revue qui, entre 1932 et 1941, regroupait Horkheimer, Adornn, Marcuse, Erich Fromm et Walter Benjamin. En 1949, après un long exil, Hnrkheimer et Adorno revenaient à Francfort. Des semestres palpitants groupaient un nombre croissant de disciples autour d'Adorno super-star de la philosophie allemande. Pour finir dans uo tumultueux crépuscule des dieux en 1969. Voilà plus qu'il n'en fallait pour bâtir une légende (1)

Le pèlerin qui, aujourd'hui, viendrait sur les bords du Main pour visiter la mythique école de Francfort subirait la même déception que Du Bellay en Italie: « Nouveau venu qui cherche Rome en Rome, et rien de Rome en Rome n'aperçoit. - Le plus brillant disciple des pères fundateurs, Jürgen Habermas, a quitté les rivages traditinanels de Franc-fort pour explarer le nouveau continent de la philosophie analytique et pragmatique anglo-saxonne. De même le successeur d'Adorno, Karl Otto Apel, duit beaucoup plus à Charles S. Peirce qu'à Hurkheimer (voir l'entretien page XIV).

Nntons cependant que le retnur de Jürgen Habermas comme professeur à l'université de Francfort, décidé pour le printemps prochain après dix ans passés au Max Planck-Institut de Starnberg près de Munich, pourrait donner à l'Institut de philosophie une impulsion nouvelle et une orientation plus homogène.

Un peu à l'écart du centre de la cité universitaire, dans le petit immeuble moderne de la rue Dante, un homme veille sur le patrimoine de l'Ecole de Francfart : le professeur Alfred Schmidt, un ancien assistant de Horkheimer. Il a préfacé, en 1970, la réimpression de la Revue de recherche sociale et passe pour un des meilleurs interprètes de la philosophie matérialiste. Ses publications et ses cours ne portent pas seulement sur Marx et sur la « théorie critique ». Alfred Schmidt poursuit depuis des années une investigation des pensées matérialistes depuis l'Antiquité, et il compte en tirer une sorte d'encyclopédie. Le jour de notre visite, il présentait à ses étudiants la vie et l'œuvre de John Toland, bête nnire de l'autorité religieuse et

contradicteur de Spinoza. « La dénomination » théorie critique » est opparue tardivement pour désigner a posteriori un groupe de recherche interdisciplinaire », souligne Alfred Schmidt. - Horkheimer, qui partait de l'économie politique pour élaborer une théorie de lo culture, restait plus sidèle à lo démarche marxiste qu'Adorno et ses disciples. Par l'adjectif • critique • accolé à théorie, Horkheimer affirmait, d'une part, l'importonce du sujet, de lo conscience face à l'être et, d'outre part, la critique des « faits ». Il n'y o pas de fait qui ne soit préformé par quelque théorie informulée.

Un public de fidèles

Aujourd'hui, on ne trouve plus d'unité de pensée à Francfort. L'Institut de recherche sociale existe tnujours, mais il se consacre à des travaux socinlogiques sans priginalité particulière. La philosophie tend à se disperser dans plusieurs disciplines. Les germanistes cultivent l'inspiration d'Adorno et Benjamin. Les philosophes eux-mêmes se placent par-fois sur le terrain des sciences humaines.

La psychanalyse n'a pas soutenu ce dialogue fécond avec les philosophes que soutenaient Adnrno et Hurkheimer, interprètes attentifs de la pensée frendienne. C'est eux qui avaient attiré à Francsort Alexander Mitscherlich, le fundateur de l'Institut Sigmund-Freud et l'animateur de la revue Psyche. Mais depuis l'effacement de Mitscherlieh (mort en juin 1982), la psychanalyse allemande semblait de moins en mnins soucieuse de faire avancer la théorie et de s'ouvrir à la philosophie. Ses études techniques s'adressent rarement à un public non spécialiste.

Une prientation cohérente de la recherche à l'Institut de philosophie de Francfort a été contrariée par les exigences pédagogiques. L'Institut a de plus en plus diversifié ses programmes et

recruté des spécialistes oouveaux, par exemple, de lugique formelle ou de philosophie analytique. L'epoque est révo-lue où un professeur traitait de tout, de Thalès à Nietzsche, et soumettait les matières enseignées à une visioo très per-sonnelle. La philosophie universitaire se plie à une perspective historique et le profil de chaque poste est défini en foncprofil de chaque poste est défini en fonc-tion d'une période ou d'un genre particu-

Quelques personnalités bien affirmées cherche personnelle dans leur enseignement. « La possibilité de consacrer un séminaire ou une conférence au même thème durant plusieurs semestres, parfois même durant plusieurs onnées, permet de réaliser un projet plus vaste, comme mon histoire de lo pensée matérioliste, explique Alfred Schmidt. Ce genre de travoil peut compter sur un public de sidèles, qui viennent souvent hors cursus
 Molheureusement, il y a aussi des étudiants moins passionnés et moins bien préparés. Par exemple, ceux qui fant de la philosophie en attendant que le numerus clausus leur libère une ploce en médecine ou en chirurgie dentaire. »

Karl Otto Apel développe depuis des années son système de « sémintique transcendantale » et Jürgen Habermas va occuper au printemps 1983 une chaire de « philosophie de l'histoire et philosophie sociale -. Horkheimer avait défini dans un article programmatique de 1930 la nature et les tâches de la philosophie sociale. Celle-ci devait unir philosophie et socialogie selon la traditinn commencée par Marx et plus récemment par Karl Mannheim, pour envisager la société dans sa totalité à la lumière d'une philosophie de l'histoire. La théorie devait constamment se mesurer aux faits rassemblés par la socinlogie.

Alfred Schmidt résume ainsi l'esprit de Francfort : • D'abord une philosophie qui vise à transformer le monde et qui s'obstine à poser et à reposer lo question difficile entre toutes : celle des médiations entre théorie et pratique. Ensuite une philosophie qui interroge le monde dons sa totalité, sons se laisser déborder par les débats ardus de spécialistes. Enfin une philosophie qui s'ef-force d'articuler franchement les souffrances et les aspirations de ses

> JACQUES LE RIDER. (Lire la suite page XIV.)

(1) Voir l'interviem de Miguel Abensour sur les philosophes de l'Ecole de Franctori dans le Monde Dimanche du 2 mars 1980.

Pour les étudiants, le retour aux réalités sociales sera rude. Leurs perspectives professionnelles semblent bien maigres, surtout en ces temps de crise où ni l'édition ni la presse n'embauchent plus. Et pourtant Alfred Schmidt estime qu'en trois trimestres il a dirigé cer derniers temps autant de thèses de doctorat que Horkheimer durant toute sa carrière... Les meilleurs de ces jeunes docteurs peuvent briguer une charge de cours, souvent mal payée, pour trois on quatre semestres. Mais la plupart d'entre eux devront se reconvertir. Seule perspective consolante : la récente décision du ministère de l'éducation de Hesse, qui va réintroduire la philosophie dans l'enseignement secondaire, ouvre des possibilités du côté de la formation des maîtres.

Le retour à Beniamin

La conscience de cet avenir bouché suscite chez beaucoup d'étudiants résignation, voire découragement. Mais souvent aussi un nouvel état d'esprit non conformiste. En apparence l'université n'est plus le laboratoire de la révolution. Les mémes qui participent en fin de semaine aux manifestations contre le réarmemeot de l'OTAN ou contre l'extension de l'aéroport de Francfort viennent aux séminaires calmement - ce qui ne veut pas dire docilement. L'universitaire sert d'enclave dans une société dominée par l'impératif de rendement. On continue ses études de philosophic moins pour acquerir une formation professionnelle d'avance dévaluée par le chômage que pour ruser avec la réalité sociale, pour réaliser un des derniers modèles possibles d'anarchisme individuel.

Dans ces conditions, la grise théorie fait de moins en moins recette. L'immense popularité des œuvres de Walter Benjamin, l'illustre marginal, on pourrait dire le philosophe mandit de l'école de Francfort, est un symptôme révélatour. Le philosophe et interprète de la littérature française Dolf Oehler, jeune chargé de cours à Francfort, voit ainsi la situation : . Après la disparition des maîtres, l'héritage de l'école s'est divisé.

D'un côté l'austère travail théorique d'un Habermas, qui s'est détourné de l'inspiration littéraire de Benjamin. De l'autre, un état d'esprit plus esthétique, plus confiant dans le pouvoir de l'imagination, nourrit sa réflexion philosophique de textes littéraires et d'histoire de

Adorno faisait de l'art et de la littérature les auxiliaires subalternes de la théorie. Benjamin au contraire, fidèle sur ce point à l'inspiration romantique, mettait sur un pied d'égalité l'art et la philosophie. Il était plus proche du marxisme utopique de Bloch et des avantgardes, brechtienne, surréaliste, cinématographique. Sa démarche moins systématique donnait à la littérature un

rôle primordial pour l'élucidation de notre condition moderne.

la lune

 $(a_{i,j},a_{i,j}) \in \mathbb{R}^{n}$

100000

 $x \in \mathcal{T}_{t} \hookrightarrow \mathcal{A}(\mathcal{T}_{t})$

. 4598

· - 2950000

.. FO 6250/8-

دراعي هجون

graduate i gualde

1.00 16

2 62. 41

Z:#:7

Court Marson

y - . - \$12000

50 May 1

- Lord wings.

* * * ***

The second of th

100

18 4. 14

A HALL TO MAKE

1 1 12

A 4 内性化学的

ு உட்ட ஆ்ண்ண

1 1 1442 41 4

the Bay w

1000

The second second

 $(x, t) \in \mathbb{R}_{p \in \mathbb{R}_{p}}(p)$

A Section of the

the state of the state of

The Armstein Springer

Contract to against

the second

Authorities and Authorities an

The total terms

TOTAL STATE OF THE STATE OF THE

and the second

 $\frac{1}{2} \frac{1}{2} \frac{1}$

17 m A 18

Parties Page

1 / 1 + 1 + 1 = 12m

. . .

ः ः ैं ⇒ चल्ल्

: .

- T

inferrigion.

••

· T. HETM

On ne lit presque plus Horkheimer et de moins en moins Adorno, mais on revient à Benjamin. An début des années 70, les « théories de la société » envahissaient tous les départements de l'université, au grand dam des professeurs non philosophes, et les étudiants n'avaient que le jargon de la » théorie critique » à la bouche. Aojourd'hui, les volumineux traités de Jürgen Habermas ne passionnent plus la jeunesse. La forme fragmentaire de pensée qui chez Benjamin guettait . l'illumination » semble répondre beaucoup mieux aux urgences d'aujourd'hui.

JACQUES LE RIDER.

KARL OTTO APEL Un affreux rationaliste

S'opposant aux tendances actuelles, qui dévaluent la pensée normative, logique ou éthique, le philosophe de Francfort Karl Otto Apel tente de fonder une nouvelle discipline: la « pragmatique transcendantale », s'inspirant de la pensée analytique anglo-saxonne.

ARL OTTO APEL, né à Dusseldorf en 1922, a été professeur de philosophie aux universités de Maycoce, Kiel et Sarrebruck, puis à Francfort. Les deux tomes de soo ouvrage Transformation de la philosophie, parus en 1973 et réédités en livre de poche en 1976 (éditions Suhrkamp), ont la valeur d'un bilan, mais ambitionnent aussi de fonder une nouvelle discipline, la » pragmatique

Le parcours de Karl Otto Apel est représentatif du mouvement de la philosophie allemande contemporaine, qui, ancrée dans la prestigieuse tradition qui va de Kant à Heidegger, s'est résolument ouverte à la pensée analytique anginsaxonne pour sauver et pour actualiser l'inspiration du rationalisme émancipateur des Lumières.

- Dans la préface à votre Transformation de la philosophie, vous suggérez que les étapes de votre pensée correspondent à une évolution personnelle. Pourriez-vous esquisser votre autobiographie intellectuelle?

- J'ai fait mes études à l'oniversité de Bonn entre 1945 et 1950, et j'ai passé mon doctorat avec Erich Rothacker, dont les travaux développaient une » anthropologie philosophique ». Ma thèse entamait une reconstruction de la philosophie transcendantale de Kant à la lomière de Heidegger. Comme taut de jeunes philosophes de ma génération, l'étais fasciné par l'œovre du premier Heidegger, jusqu'à l'Être et le Temps. Ce qu'il a écrit après son fameux « retournement - m'a de moins en moins convaincu.

» Ensuite, je me suis consacré à l'his-toire de la philosophie du langage, et j'en ai tiré mon livre sur l'Idée du langage dans la tradition humaniste de Dante à Vico. Ancré dans la pensée herméneutique moderne, j'affirmais mon opposition à l'esprit scientiste. Mais peu à peu je me rapprochais d'une autre tradition, celle de la philosophie analytique, des premières recherches du Cerele de Vienne, de Wittgenstein et du pragmatisme américain, en particulier de Charles S. Peirce. J'ai édité Peirce en allemand et je lui ai consacre une assez longue étude.

» A l'origine, on me rangeait dans le camp de l'herméoeutique postheideggérienne. Cela voulait dire eo Allemagne une solide culture historique et un profond respect de la tradition des grands textes, mais aussi une certaine in-différence envers la logique, la méthodo-logie, l'argumentation serrée, voire une certaine inclination pour le vague. Je constate qu'aujourd'hui l'herméneutique revient à la mode, même aux États-Unis, en réaction à la philosophie analytique pure et dure.

» La tendance est à dévaluer la pensée normative, logique ou éthique, à pla-cer le temps au-dessus de la vérité, » l'événement du sens » au-dessus du Logos. La renaissance de Nietzsche et l'engouement pour le dernier Wittgenstein voot de pair avec un oouveau relativisme. Je m'oppose à ces teodances. Taxez-moi d'affreux rationaliste si vous voulez. C'est un reproche qui me fait

- Votre transformation de la philosophie conduit à l'élaboration d'une « pragmatique traoscendantale ». Qu'entendez-vons par là ?

- La « pragmatique transcendantale » constitue l'aboutissement de la transformation de l'idéalisme transcendantal d'inspiration kantienne sous l'influence de ce que j'appellerai un . linguistic turn », la prise de conscience de l'importance cruciale de la philosophie du langage. Permettez-moi de situer ma position en simplifiant à l'extrême les traditions de la pensée occidentale.

» Avant Kant, l'ontologie interroge l'étant sans réfléchir sur les conditions de la connaissance. La philosophie transcendantale, de Kant à Husserl, opte pour nn » solipsisme méthodique ». Un sujet, seul, accède à la connaissance. Ma pragmatique transcendantale dépasse la relation binaire sujet-objet pour situer le sujet dans noc relation ternaire sujet-langage-objet. La relatioo au monde passe par le langage. Le sujet o'est plus solipsiste, mais membre d'une communauté de langage.

» Dans la pragmatique transcendantale, la philosophie théorique, celle de la connaissance, et la philosophie pratique, l'éthique, ont une racine commune. Cette unité apparaît comme plus évidente que chez Kant, qui n'est pas vraiment parvenu à une fondation ultime de la raison. « Je pense » veut dire » j'argumente » et aussi » j'ai accepté les normes pratiques de la communicatioo ». Je pense veut dire : je me fais compreodre de moi-même et donc : je fais partie d'une communauté de communication. Je ne pense jamais seul.

- Descartes dit : - Je doute. je pense, donc je suis. ., et il se contente d'une éthique provisoire, en attendant de la fonder ultérieurement. La pragmatique montre qu'en posant • je pense •, on a déjà l'éthique, celle qui résulte d'un consensus. Il convient de dépasser la philosophie de la conscience sans sacrifier l'iodividualité. L'évidence individuelle o'est pas encore la vérité, mais elle est la condition du consensus intersubjectif sur la vérité. La pragmatique n'oublie pas d'autre part les leçons de l'herméneutique, la présence d'une tradition, mais elle conserve à la raison sa primauté.

Le matérialisme sans l'idéalisme est aveugle

- Vous n'hésitez pas à écrire que votre pragmatique transcendantale se situe au-dela de l'opposition traditionnelle de l'idéalisme et du matérialisme.

- Ao fond, la pragmatique n'est qu'un sous-ensemble d'une sémiotique transceodantale. Le sous-ensemble décisif, puisqu'il englobe l'éthique. Or on peut dire que le signe est autant idéal que matériel. Le matérialisme sans l'idéalisme est aveugle. L'idéalisme sans le matérialisme est vide. Je maintiens nn peu d'idéalisme dans la mesure où les normes du langage, les significations, ne peuvent pas se réduire à des conventions d'usage. Tout effort de traduction, lorsque par exemple on pose : compréhension = Verstehen = understanding, revèle qu'on se réfère à une signification idéale universelle et régulatrice..

» D'un autre côté, la communacté réelle de communication, où se déroule tout dialogue, se distingue de la communauté idéale de communication sous l'effet des conditions matérielles de sa réalisation sociale. La pragmatique transcendantale oc peut pas se passer d'une reconstruction critique de l'histoire sociale.

L'incompréhension grandit entre philosophes et scientifiques

- Jürgen Habermas a tout récemment proposé une théorie de l'action communicationnelle (1). Y a-t-il entre hui et vous convergence?

- Sur l'essentiel, oui. Une vieille amitié m'unit à Jürgeo Habermas, qui a buit ans de moins que moi. Il arrivait à l'université de Bonn au moment où j'achevais mon doctorat. Tous deux. oous étions à l'époque heideggérieus. Habermas m'a éveillé politiquement. Puis il partit pour Francfort, où je suis arrivé beaucoup plus tard, en 1972, comme successeur d'Adorno. Entretemps Habermas avait approfondi sa discussion du néomarxisme, de la psychanalyse, de la sociologie, sa critique de l'idéologie. Il est allé plus loin que moi sur ces terrains et je ne peux que me référer à ses travaux.

» Nous avons, l'un parallèlement à l'autre, découvert l'importance d'une pragmatique fondée sur la philosophie du langage. Le dernier livre de Habermas, les deux tomes de sa Théorie. m'a énormément impressionné. Je crois pouvoir dire que c'est l'œuvre la plus considérable depuis Heidegger. Nous partageons le souci de défendre la tradition du rationalisme.

» Cela dit, je crois que Habremas n'a jamais voulu suivre une démarche qui comme la mienne, consiste à chercher une fondation ultime de la philosophie. Peut-être a-t-il moins confiance que moi en la philosophie?

- Vous avez succédé à Adorno, vous êtes lié à Habermas : que pensezvous anjourd'hui de ce qu'on nomme rétrospectivement l'Ecole de Francfort ?

- Je ne remets pas en question l'importance de la critique de l'idéologie, ni l'interêt de la critique de la rationalisation instrumentale, trop exclusivement scientifique et technique, qui est au centre des débats actuels sur l'écologie. Mais, dans les dernières années, l'Ecole de Francsort était devenue stérile. Adorno cédait à la mélancolie et à la résignation pessimiste. Dans le monde actuel, on ue peut plus se contenter de se lamenter sur la technique, il faut réfléchir aux conditions de l'avenement d'une

nouvelle technique. » Comme celle de Heidegger, l'œuvre d'Adorno me paraît très inégale. Les textes de Heidegger sont d'une faiblesse déconcertante. Dans l'œuvre d'Adorno, c'est la théorie de l'art et de la littérature qui reste passionnente.

- Votre entreprise de transformation de la philosophie semble sur mi point fermement conservatrice: vous maintenez l'ambition philosophique de définir les fondements de la connaissance et de l'éthique.

- Transformation, en effet, veut dire aussi conservation. Les différences entre | critiquer.

philosophes sont, il me semble, bien moins profondes que les points communs... La transformation s'imposait à la lumière de la philosophie analytique du langage. Mais je défends la philosophie contre toute dispersion on absorption dans les sciences particulières. Je la défends contre un certain esprit néopositiviste qui soumettrait toute démarche à la méthode des sciences de la

» La philosophie garantit l'unité des différentes sciences de la nature et des sciences humaines en clarifiant les exigences de validité qui fondent tont savoir. La différence entre l'explication scientifique et la compréhension propre aux sciences humaines n'a rien perdu de sa valeur. Mais, ao-delà de cette distinction, on peut trouver une unité des discours argumentatifs.

- Les sciences se passent apparem-ment très bien de toute fondation al-

- Les sciences progressent toutes seules, mais on observe qu'actuellement une étrange confusion se répand dans la méthodologie. Le succès de Feyerabend, de ses attaques contre la méthode prétendument impérialiste et de la proclamation de « anything goes » (tout est bon) me paraît un symptôme dangereux. un mythe clarifié par la critique. Mais la critique a-t-elle un sens quand elle porte sur un discours affranchi de toute préoccupation de validité ? La philosophie ne prétend pas guider la science, mais la reconstruire rationnellement.

» Dans certains colloques où voisinent scientifiques et philosophes, on constate une incompréhension mutuelle grandissante. Les savants lèvent les bras au ciel : à quoi bon réfléchir sur les tenants et les aboutissants de leurs recherches. puisque l'application technique sert de confirmation? Voilà une attitude à courte vue. Les Mayas avaient développé une remarquable mathématique, mais aucune philosophie de la rationalité. Leurs astronomes se confondaient avec des astrolognes

» Il importe de préserver une communauté argumentatrice, de savoir ce que fait la science, de sauver l'anité de la philosophie et des sciences au nom du Logos, de lutter contre les nouvelles mythologies en maintenant une méthodologie normative.

Le philosophe montre les conditions d'un consensus

- On retrouve votre horreur de ce qui ressemble au relativisme auquel vous considérez que conduisent en dernière analyse Heidegger et Wittgens-

- Heidegger et le Wittgenstein des jeux de langage ont influencé parallèlement l'ancien et le nouveau coutinent. En Europe, l'herméneutique s'applique à comprendre notre tradition depuis les Grecs. Les anthropologues américains cherchaient à comprendre des formes de vic étrangères : dans une perspective synchronique et pas-seulement historique. Wittgenstein, avec sa théorie des jeux de langage qui sous-tendent antant de formes de vie, les a influencés.

» L'herméneutique ne voit pas les problèmes dans leur dimension horizontale. mais seulement en profondeur. Chez Wittgenstein au contraire, c'est cette dernière dimension qui manque totalement. Cependant l'une et l'aotre approche conduisent au relativisme. L'herméneutique à l'historicisme. Wittgenstein à la reconnaissance de l'égale valeur de tous les jeux de langage. Dans l'un et l'autre cas, on renonce plus ou moins à

- Les années 60 restent pour la philosophie allemande un souvenir palpitant. Que de maientendus, mais aussi que de contacts nouveaux entre la théorie et les mouvements politiques ! Anjourd'hui, on a l'impression que la philosophie est rentrée dans ses iniversités, pour ne plus en sortir.

- Les temps où la philosophie peut influer sur le politique sont exception-nels (peut-être illusoires ?). En ce moment la philosophie universitaire paraît enfermée dans un ghetto, ce qui serait facheux. Ce phénomène est dû an désenchantement de la gauche allemande, qui date de bien avant la chute du gouvernement Schmidt. La nouvelle résignation dominante a trouvé son expression philosophique dans ce que j'appellerais un néo-aristotélisme conservateur. Dans uo article célèbre intitulé « Comment l'éthique est-elle possible anjourd'hui ? . Gadamer (2) proposait un retour à l' Ethique à Nicomaque. Il vaotait la phronesis », l'intelligence du momeot, le tact, le doigté.

» En somme, un super-pragmatisme (au sens trivial du mot, qui o'a rien à voir avec ce que j'entends par pragmati-que). Je demande: Et qo'est-ce qui doit guider l'imelligence de la situation ? Gadamer me répondrait : la tradition où on est né, en l'occurrence celle de la République fédérale. Bref, une éthique conservatrice, coupée des nouveaux mouvements alternatifs et écologistes.

» Bien sûr. il faut concéder que certains de nos philosophes engagés dans les affaires de la cité ont commis des erreurs manifestes d'appréciation. Sous la direction de Ludwig von Friedeburg, nn philosophe de grande valeur, ancien collaborateur de Max Horkheimer à la tête de l'Institut de recherche sociale, on a vouln concrétiser au début des années 70 les principes d'oce éducation antiautoritaire dans une loi-cadre sur l'enscignement. Beaucoup de maladresses et d'excès ont été commis, qui ont braqué l'opinion publique contre « ces intellectuels de gauche qui nous gouvernent ». Gadamer avait beau jeu de rappeler aux sources de l'antique « auctoritas ».

» Habermas et moi, cous combattons le néoconservatisme: Certes, le philosophe n'a pas plus de compétence politique que n'importe quel autre citoyen. Il montre les cooditions d'élaboration des normes qui fondent no consensus. Le phénomère de l'écologie rappelle que la raison théorique devient dans le monde moderne essentielle pour l'usage de la raison pratique. Il faut rassembler un maximum d'informations et de connaissances avant de se décider.

» Ceux qu'on nomme les Verts confirment par leur action que la rationalité technique ne peut pas se couper durablement de la rationalité éthique. Ils forment un groupe important qui incarne la jeunesse et l'avenir de l'Allemagne, et je me range à l'avis de Willy Brandt : il faut les intégrer à un processus de reconstruction d'un consensus. »

JACQUES LE RIDER.

(1) Voir le Monde Dimanche du 30 mai 1982 (2) Voir l'interview de Gadamer dans le Monde Dimanche du 19 avril 1981.

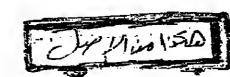
CONTE FROID

Le miracle

La famille très pieuse venait de ter-miner le poulet du dimanche quand la fille cadette s'étrangla avec un os et mourut étouffée sur le coup. Alors Dien, assailli de prières, se fendit d'un petit miracle et ressuscita le poulet.

JACQUES STERNBERG.

XIV



CHRONIQUES

MODE

la lune et le soleil

the principality page of decision to

The state of the s

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

The state of the s

Comment and philips price of the first

and broke to

de Jasaionnens

Same fragmenture de prince de partie

Manager Succession . The state of the state

the statement of restent per less per less per les sometiments de les

or contacts moneaus and

Andrewskie est rentre dans se me

the second of the second

were to politique out the

specific the political content of the political content of the political phile active relations of the political content of the political content

Anthones de la passa de l'arreit.

and de gien nean in chaie in feite

And Schmidt La market together

Compared a female and the contract of

product dans es une armen.

particle coliciere manage à marche

The state of the s

THE ME STORE LO

The state of the state of the state

The second of th

The state of the s

A Ber the same of the same

Miles of hear three to the same the same of the same o

magazine de grande canada no manta

Maria de Maria de la como de la c

The state of the second of the second A Comparation of the comparation of the

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

Marian Property Commence of the

The Court of the C

Mary to de Late and the late an

The state of the s place a pro-

The west one

Comments of the second

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

The state of the s

The man has been a first the

the six is reported

the de prost this state of the

PECONE PERSON

MORE GAS 10071 2011

A Carm do N . Hart

Marie and the second

and the state of t

CONTE FROM

Le miracie

the aferrangia sere at mit

wifer not in much We de present a fendi le

ACIE AS LEADING IN THE MODITS STENEFE

more average de se dominio

THE AT BOOK OF THE

the control of the

The second of the second of the

Property danta and a many at the

THE MEASURE OF THE STATE of the s

pour se plus en sortir.

Que de makmiendus, mas se

JACQUES LE RIDER

senior of period of the land of the land

Betramen as sery

Marie Charles

The specific prediction

A mode a son calendrier, il joue la simultanéité. Fin janvier, dans une atmosphère mondaine, la hante conture célèbre la fin de l'hiver en présentant ses collections printemps-été 83. L'événement fut la collection Chanel signée par Karl Lagerfeld. Quoi de différent par rapport aux collections printemps été du prêt-à-porter présentée en octobre? Rien de contradictoire, mais ici le langage mode est plus structure, plus concret. Si la haute conture, comme le pense Daniel Hechter, ne vit que sur une réputation qui n'était justifice que jusque dans les années 50 et si, comme le croit France Andrevie, la conture n'a plus rien inventé depuis l'avènement des stylistes dans les années 60, pourquoi tant de monde pour applaudir à tout rompre des vêtements qui seront portés par si peu de personnes ?

Le succès de la haute conture, c'est l'extraordinaire adéquation de l'idée et de son exécution. Ce qui est exaltant en elle, c'est cette concordance parfaite entre l'idée du créateur et l'habileté des ouvrières qui la réalise. On applaudit antant l'atelier que le conturier.

Vient février, le printemps sort des ateliers et des usines. Il s'installe dans les vitrines et aguiche les badands. L'imprimé triomphe sur l'uni. Il est fleuri, mais aussi géométrique à la façon de François Kupka et Piet Mondrian dans une palette qui va de Gauguin à Yvarral. Du noir encore, beaucoup de rouge, mais aussi des couleurs fauves et terre cuite, et, plus rafraîchissant, des pastels

En contraste aussi des vêtements aux vigneurs géométriques, architecturales. Le court est un must ; pour Thomine, le short, le bermuda, sont de rigueur. Beaucoup de coton, de lin, de soie. Yves Saint Laurent et Anne-Marie Beretta sont au mieux de leur forme. Jean-Rémi Daumas est en pleine verve. Jean-Paul Gaultier, pour Initial, s'assagit avec beauté. Jacqueline Jacobson, pour Dorothé Bis, joue avec brio la sobriété piquante. Poppy Moreni est mélancolique, Marc Bohan, ponr Christian Dior, tonique, Kenzo tout en poésie et tendresse. Thierry Mugler humoriste et sexy. Jean-Charles de Castelbajac et Clande Montana sont en pleine maîtrise de leur art, Sonia Rykiel est époustouflante. Jean-Louis Scherrer a dessiné les plus jolis maillots de bain.

La nouveauté et la répétition

Pendant ce temps-là, porte de Versailles, à Paris, les industriels et les professionnels se mettent, eux, à l'heure de l'automne hiver 84. Le 20 mars, dans les jardins du Louvre, ce sera au tour des créateurs de nous mettre an parfum et aux couleurs de l'hiver prochain. Chaque année, la mode fixe dix rendezvous à ceux qui se sentent concernés : six pour la femme (en omettant les rendezvous fourrure, lingerie et accessoires), deux pour l'homme et deux pour l'enfant. La capacité de renouvellement de la mode est-elle si formidable qu'elle prétende ainsi mobiliser notre atten-

L'industrie est condamnée à l'innovation, faute de quoi elle s'asphyxie et meurt. L'économiste J. K. Galbraith pense que pour sortir de la crise la recherche scientifique est importante, mais qu'il ne faut pas sous-estimer la qualité artistique des produits. Les rendez-vous de la mode ne seraient-ils donc pas autant d'incitation à l'innovation, an renouvellement des formes et des techniques? Non - semble dire le philosophe Jean Baudrillard. Pour lui, la mode ne serait un devenir. Elle serait rétro, une alternance pure et simple de signes, une récurrence codée. Même pas un cycle, mais un recyclage !

Alors, rien de nouvean sous le soleil? En se référant aux métaphores bibliques à travers Histoires du temps, de Jacques Attali, on apprend qu'en effet « sous le soleil tout n'est que répétition », mais qu'heureusement pour notre devenir au-dessus du soleil il y a la lune. c'est-à-dire du nouveau ».

Lunaire, la mode transgresse les usages, la tradition, la routine, l'habitude, parfois en les caressant dans le sens du poil, d'autres fois à rebrousse-poil. Elle fait la guerre au définitif. C'est alors qu'elle violente les ego installés, paresseux. Mais, solaire, elle devient de la non-mode ou de l'anti-monde. Elle se voudrait intemporelle et réve d'éternité. Agnès B., qui a pignon sur rue à Paris, rue du Jour, avoue ne pas aimer ce que l'on appelle la mode, qui ne serait pour elle qu'un ajout d'accessoires inutiles! Ce serait faire compliqué quand on peut faire simple! Voilà une vue de la mode bien courte. Solaire aussi, Jean Cacharel avec sa nouvelle griffe - Itinéraire ». Une ligne petit prix pour les deux sexes. Ce « rude wear » - c'est ainsi qu'il se nomme - serait - une façon de s'habiller très éloignée de la mode traditionnelle . Tradnit mot à mot, « rude wear -, ça donne du prêt-à-porter brutal. Il se veut énergique, viril. Mais il est étriqué, conventionnel, un peu jeunesse hitlérienne sleurant bon le propre, la santé et le plein air des hautes mon-

A mi-distance du soleil et de la lune, avec honnêteté et sincérité, il y a Jousse et Benetton. Avec habileté, il y a Daniel Hechter. Créateur, il est lunaire tout en ne craignant pas d'exploiter le même veine d'inspiration, puisqu'elle était bonne, deux saisons durant pour hommes et pour femmes. Commerçant, il est solaire : on ne trouvera pas dans ses boutiques ce que l'on aura le plus aimé sur le podium des présentations. A la fois solaire et lunaire avec génie, il y a des Italiens comme Valentino, Versace et surtout Armani. Ce dernier a deux talents: celui du créateur et celui du stratège en communication et marketing. Il sait plaire au public avec non seulement sa griffe de prestige, mais avec ses marques à prix raisonnables comme « Mani » et « Emporio Armani ».

Il y en a d'autres qui, entre leur talent, leur sincérité et leur désir d'être reconnus, sont entre le soleil et la lune, si perdus qu'ils se demandent s'ils n'appartiennent pas à une autre galaxie. On peut voir les créations de certains d'entre eux à Paris, dans la cour du 119, rue Saint-Denis, sous l'enseigne « Conquistadores ». La curiosité vaut le détour. Impossible de résister à la tentation d'habiter les vêtements qu'aime construire Adeline André. Ils n'out pas de boutons, ni de boutonnières; ils s'enronlent antour du corps par un jeu de triple et même de quadruple emmanchures. On y trouve aussi les créations de « Worlds End » dessinées par Vivienne Westwood, Malcolm Maclaren et Tom Binns. Leurs vêtements sont truculents et tiers-mondistes.

Toujours entre le soleil et la lune, il y a les crépusculaires, comme Yohji Yamamoto et son ex-compagne Rei Kawa Kubo. Ils jouent avec le feu. Pour se faire remarquer, ils sont prêts à détruire ce qu'ils désirent atteindre. Nihilistes jusque dans leurs songes, ils brisent avec frénésie le miroir de la mode, du paraitre. Comme d'autres proposent des apparences de riches pour pauvres, eux proposent des déguisements de pauvres pour riches. Il est vrai qu'il ne faut pas oublier que time is money, l'imagination aussi.

MOHAND MESTIRL

(*) VITRINES. - Anne-Marie Beretta (*) VTRINES. — Anne-Marie Berettz, 24, rue Saint-Sulpice, 75006; France Andrevie, Kenzo, Thierry Mugler, place des Victoires, 75002; Jean Rémi Daumas, chez Franck et Fits, 80, rue de Passy, 75016; Rei Kawa Kubo, Comme des Garçons, 42, rue Etienne-Marcel, 75002; Yohji Yamamoto, 16, rue du Cygne, 75001; anssi les Galeries Lafayette, Le Printemps et le catalogue des Trois Suisses.

POÉSIE

VERA LINHARTOVA

Vera Linhartova est née en 1938 à Brno (Tchécoslovaquie). Depuis 1968, elle vit à Paris et écrit en français. Entre 1964 et 1968, elle a publié cinq volumes de prose — en tchèque — qui ont été traduits en allemand et Canon à l'écrevisse aux éditions du Seuil. En français, elle a écrit : Twor (Guy Lévis-Mano), Intervalles (Jean de Gonet), Portrait carnivores (Le Nyctalope). D'autres textes poétiques out para en revue, notamment dans Argile, Change, Banana Split, Carté Segreté (Rome). Dans le domaine de la peinture moderne, elle a publié une monographie consacrée à Joseph Sima (La connaissance). Cette poèsie des correspondances tisse les fils de

CHRISTIAN DESCAMPS.

Cascade de Nachi

Jadis, un accident non élucidé. Dans le noir, un seul instant clair. Assise, le dos appuyé contre un mur, devant mes yeux une coulée de sang, d'un rouge vif. dos appuyé contre un mur, devant mes yeux une coutee de sang, d'un rouge vij. Propulsé par le battement du cœur, le liquide ne se répand pas sur non risage, mais dans une courbe puissante, tel un rideau qui tombe et se relève, s'abat sur mes genoux à une cadence égale. A l'entour, une grande lumière blanche, non pas lumière d'éveil, simple éclairage froid d'un vestibule d'hôpital. Nulle sensation. Ni peur, ni curiosité, ni mème indifférence. Une absence observatrice. Il paraît qu'une artère sur la tempe avait été sectionnée, et que la mort clinique avait été constatée au moment du transport dans la salle de réanimation.

**Relieure avaice plus tond le abute d'eau par la mirère Ballet (la file mile.)

au moment du transport dans la salle de réanimation.

Plusieurs années plus tard, la chute d'eau sur la rivière Pôllat. L'n filet grêle
qui se jette dans l'absme au-dessous de la Marienbrücke, filet si ténu qu'il pourrait
se rompre à n'importe quel instant. Un courant descendu de la montagne, soudain
projeté dans le vide le long d'une paroi à vive arête. L'aridité du versant calcaire.
la masse d'eau, privée de tout appui, semble comme accrochée à la poursuite
d'elle-même avant que, plusieurs dizantes de mêtres en aval, elle ne retrouve son assise. La encore, aucun émoi, aucune tourmente, rien que l'évidence d'un temps qui touche à son terme.

A présent, jour par jour, la cascade de Nachi. Une chute d'eau presque recti-ligne dont la colonne médiane est flanquée de deux rayons distincts qui, ayant rencontré une saillie du rocher escarpe, se confondent en un seul torrent, pour rebondir dans des rapides qui disparaissent au milieu des pins. Une cascade as-cendante dont la pointe désigne un disque blanc de la lune, à moitié caché derrière les crètes. Elan continu, défiant la gravité. Une voie de rigueur et d'abandon, pratiquée au jour le jour, sans contrainte, sans crainte.

La solitude du pianiste

Dourquoi, plus que tout ins-T trumentiste, le pianiste ressent-il un tel sentiment de solitude? Le Monde de la Musique tente de répondre à cette question par le portrait de trois grands interprètes: Radu Lupu, Martha Argerich et Claudio Arrau.

Le Faust de Ferrucio Busoni vient d'être réédité et Le Monde de la Musique s'interroge à cette occasion sur la vraie personnalité du Paganini du piano. Le pianiste Alfred Brendel parle du Busoni-virtuose; le musicologue Etienne Barilier évoque le Busoniprécurseur d'un nouvel art lyrique. Le Monde de la Musi-

que publie enfin un texte de Busoni lui-même sur l'opéra de l'avenir.

Exemple unique d'opéra instantanéiste, "Les Soldats" de <u>Bernd Alois Zimmermann</u> sont repris en février à Bruxelles et à Lyon. Le Monde de la Musique



a interviewé Michael Gielen qui avait dirigé la création de l'œuvre en 1965 et qui la dinge à Bruxelles ainsi que Ken Russell, metteur en scene baroque qui sème la terreur à Lyon.

E galement au sommaire de. février : un têmoignage du poète Marcel Moreau: "l'écrivain est un compositeur raté"; les commentaires de Patrick Ullmann sur les photos de chanteurs de vanété qu'il a réunies pour l'exposition "Têtes d'affiche", l'annonce d'un concert de castrats à Limoges, 40 enceintes Hi-Fi au banc d'essai et l'actualité des disques: 110 enregistre-

ments écoutés, commentés et étoilés.

Tout ce qui est important dans le monde de la musique est dans Le Monde de la Musique.

Le Monde de la Musique de février 15Fchez votre marchand de journaux

Le Monde de la

Le Monde

E chemin était parfois très long pour Fons, surtout en hiver, parce qu'il devait longer les murs de l'ancienne caserne, et, là, les trottoirs délaissés depuis des années étaient enneigés et glissants. Pourtant, il préférait les jours où l'obscurité tombait tôt et où les rues étaient désertes, parce qu'il pouvait alors marcher comme il le voulait, en pressant le pas ou, au contraire, extremement lentement suivant son inquiétude ou ses diffus espoirs. Par mauvais temps, il mettait ses anciens sabots qu'il attachait à ses chevilles par des sangles, il en avait garni le dessous de pièces de caoutchouc découpées dans de vieilles bottes, parce que les battantes semelles de bois faisaient dans les couloirs de l'hôpital un bruit qu'il avait perçu comme indécent.

Il y avait une demi-heure de marche entre son logis dans une ruelle en contrebas de la grande chaussée et l'hôpital militaire de l'autre côté de la voie de chemin de fer. Depuis trois ans, il u'avait pas manqué une seule visite du soir. Tout an début, quand il avait quitté la campagne pour venir habiter dans le faubourg des casernes, il venait aussi à la visite du matin; plus tard, quand il eut trouvé un emploi d'ouvrier. d'entretien, il n'allait plus que le soir, à in visite de six neures. Les dimenteres et les jours de congé, il restait chez ini, ou parfois en été il cheminait la journée entière le long du canal ou à travers champs, aux confins de la ville, et il ne se présentait à l'hôpital qu'à l'heure du soir, parce qu'il n'aimait pas rencontrer d'autres visiteurs, ni surtout devoir leur parler, bien que depuis longtemps plus personne ne lui adressait la parole.

On lui avait dit, au début, que, étant donné l'état de son fils, il pouvait exceptionnellement venir quand il le désirait. mais, sans décliner l'offre, il n'en avait jamais profité, s'en tenant à l'horaire fixe de six heures à huit heures du soir. Il rentrait de son travail vers cinq heures, il se lavait quelque pen le mains et parfois le visage, une fois par semaine, le vendredi soir, il se rasait, ensuite'il mangeait un peu de pain et des charcuteries et se préparait une cafetière pleine. Il ne changeait presque jamais de vêtements, il avait deux tenues de travail, et, quand l'une devenait trop vétuste, il en rachetait une neuve à la procure du chantier. Il n'avait jamais rien porté d'autre depuis qu'il était venu habiter la ville. Aux saisons froides, il mettait un ou deux tricots et, pendant les grands gels, un vicux pantalon de velours sous son vêtement de travail.

En sortant de chez lui, il devait traverser la grande chaussée toujours animée d'une circulation cahotante et poussiéreuse, ensuite il s'engageait dans la longue avenue presque déserte du quartier des anciennes casernes, qui le menait au chemin de fer qu'il devait longer jusqu'au pont. Là, il lui restait une dizaine de minutes de marche jusqu'à la grande porte de l'hôpital militaire. La partie du chemin qu'il préférait malgré tout était l'avenue des anciennes casernes, parce qu'il y était seul et que rien ne le distrayait de ses pensées. Chaque soir, il y accelérait le pas, son cœur battait plus vite d'un équivoque espoir ou de fébrile crainte qui s'amplifiait jusqu'à l'entrée de l'hôpital, où souvent dans les conloirs et les escaliers qui le menaient aux sous-sols il se mettait à courir jusqu'à la chambre de béton bianchi, et il ne se calmait qu'en présence de son fils Claudy.

Cet espoir anxieux lui rappelait le temps où, les soirs d'été, il rejoignait Lisa, sa future épouse, qui l'attendait au sortir de son travail. Il courait aussi, de l'arrêt du bus au coin de la rue qui donnait sur le canal; il y était toujours beaucoup trop tôt, Lisa sortant toujours plus tard du petit salon de coiffure, le seul du village, où elle avait été mise en apprentissage. Il l'attendait avec une anxiété grandissante, craignant qu'elle ne fût sortie plus tôt et qu'elle fût rentrée chez elle sans l'attendre parce que ses parents ne voyaient pas d'un bon ceil leur fille fré-



JEAN-PIERRE GAUZERE

La Galette

PAR RAYMOND CEUPPENS

vaillait un peu au hasard aux champs ou aux travaux de l'écluse.

L'inquiétude presque permanente de Fons datait sans doute de cette époque; à tout moment, tout risquait de les séparer définitivement. Il avait senti son inquiétude presque justifiée quand Claudy s'engagea à dix-huit ans au régiment parachutiste, puis quand Lisa, à quarante-cinq ans, l'avait quittée parce qu'un mari et un fils aussi instables d'humeur et de travail lui obscurcissaient le peu de joie de vivre qu'elle aurait pu espérer. Lisa avait désiré pendant des années que Fons, un jour, s'attache à un travail régulier, qu'il cesse d'errer des journées entières par les chemins et les champs, qu'il cherche lui aussi à arriver un jour au calme

Dès qu'il fut assez âgé pour marcher longuement, Claudy avait accompagné son père dans ses cheminements, puis il avait déambulé seul jusqu'au moment où la campagne et les canaux environnants lui étaient devenus trop étroits d'espace. Le régiment parachutiste hii ouvrait l'Afrique, pour deux ans seule-ment. Démobilisé, il avait sombré dans une insondable tristesse. Fons hii avait dit: . Ne reste pas ici Claudy, repars, sinon tu seras malheureux toute ta vie ». Et Claudy avait rengagé, pour des opérations spéciales, presque en marge de l'armée, une sorte de mercenariat.

Lisa était partie, peut-être pour échapper à l'inquiétude, elle aussi. Fons y avait pensé, il avait imposé plus d'inquiétude que l'on ne lui avait donné; et, quand il apprit que son fils Claudy avait été rapatrié d'Afrique la colonne vertébrale et presque tous les os du corps brisés en petits morceaux parce que son parachute ne s'était pas ouvert, il u'avait pas prévenu Lisa. « Il va peut-être encore vivre longtemps, et alors Lisa aura sa vie tout à fait perquenter une sorte de vagabond qui tra- due... », avait-il dit à l'un de ses camarades; et, le lendemain, il quittait la maisonnette du bord du canal pour venir habiter le plus près possible de l'hôpital militaire.

ONS n'avait jamais vu son fils couché sur un lit d'hôpital. les premiers soins avaient été prodigués dans un poste africain où Claudy était resté plusieurs mois, on n'avait prévenu son père qu'au moment de son rapatriement. Les premiers jours, Claudy ne cessait de hurler, puis de gémir, et, après quelques semaines, il avait cessé d'avoir réellement mal. On l'avait placé dans une sorte d'immense fer à gaufres, armature complexe de tubes et de poutrelles nickelées, relié à des appareils de soins. L'ensemble pouvait être basculé en deux positions, et Claudy se trouvait couché soit sur le dos, soit sur le ventre. Fons avait rapidement compris que Claudy ne guérirait jamais, non sculement il ne marcherait plus, mais il était condamné à passer sa vie comme une galette dans un fer.

D'après les infirmiers militaires qui en disaient plus que les médecins, si ou sortait Claudy de son fer, il s'écroulerait en morceaux comme un pantin sans fils, comme un vieux sac de bois sec. Il u'y avait pas sculement sa colonne vertébrale qui était en morceaux, il y avait aussi autre chose. Une sorte de maladie consécutive à son accident qui en avait fait un homme sans épine dorsale valable, une sorte d'invertébré. Pour les soins, on ouvrait le fer quand Claudy était sur le dos, ensuite on refermait, on basculait et on rouvrait, Clandy était sur le ventre. On u'aurait pas pu le retourner autrement, il se serait désarticulé avec des douleurs atroces et serait décédé en quelques

Toutes les deux heures, il fallait basculer le fer pour retourner Claudy,

deux heures sur le dos, deux heures sur le ventre. Trop longtemps sur le ventre, il mourrait asphyxié, les muscles thoraciones détériorés ne pouvant plus soutenir son propre poids qui écrasait lentement les poumons. Quand Fons arrivait à l'hôpital, on venait de retourner Claudy et quand il repartait, il le tournait lui-même avant qu'il ne s'endorme. La mit, l'infirmier de garde passait toutes les deux heures basculer e fer. Toutes les semaines, un pen à cause d'un quelconque règlement militaire, il y avait un changement de rotation.

Pendant une semaine, Fons vovait son fils sur le dos, le visage tourné vers le plafond. La semaine suivante, il voyait ses cheveux bouclés coupés court et sa mique enserrée dans un collier nickelé, et il devait s'asseoir sur une chaise basse pour voir le visage de Claudy qui fixait le sol bétonné de sa chambre que l'on avait aménagée aux sous-sols de l'hôpital dans la section des maladies méningées.

Fons arrivait à l'ouverture des portes et partait à l'heure exacte de la fin des visites; une semaine sur deux, quand Claudy était sur le dos, il restait debout, à 1 mêtre de la tête de son fils, gardant ses mains dans les poches et sa casquette sur la tête. Il parlait très pen et ne souriait jamais, il disait quelques mots de son travail, une phrase on deux au sujet des rares conversations qu'il avait pu avoir avec l'un ou l'autre ouvrier, puis il parlait de ses promenades du samedi et du dimanche. Il questionnait Claudy sur ce qu'il avait vécu en Afrique et commentait de quelques mots les récits de son fils. Claudy avait gardé la moustache qu'il portait aux perachutistes, toutes les semaines Fons la lui taillait « à la mercenaire », les bouts en pointe et descendant de chaque côté des lèvres.

Souvent, quand il partait, Clandy venait de s'endormir, surtout quand il

était couché sur le ventre, la respiration écrasée, la gorge râciée de gargouillis secs provoquant des frissons de toux qui le réveillaient. C'était l'heure du retournement, Fons basculait, Claudy respirait une ou deux fois profondément et se rendormaît. Quand il était certain que son fils dormait réellement, Fons l'embrassait entre la joue et l'oreille en lui passant la main dans les cheveux, comme il l'embrassait quand il revenait très tard dans la muit et que Claudy enfant dormait dans le petit lit has dans la pièce qui faisait office à la fois de débarras et de chambre d'enfant. Il y restait assis par terre près de Claudy qui dormait, tardant à rejoindre Lisa qui avait désespérément attendo son retour d'un de ses cheminements à travers la campagne.

Quand Claudy ne dormait pas à la fin du temps de visite, Fons, après avoir tourné le fer, lui disait : « Au revoir » et sortait, dans le couloir il rencontrait l'infirmier de service à qui tous les jours depuis trois ans il disait : « Je l'ai retourné vous savez... il ne faut plus le faire ... > L'infirmier disait : « Merci » ct parfois anssi : - Je vais voir s'il n'a besoin de rien. » Il arrivait que Claudy. dorme pendant presque tout le temps de visite, Fons restait debout à côté de lui sans bouger, et au moment de partir le réveillait un ren, le tournait pal s'en allait en disant : « Au revoir. ».

Le dimanche il y avait en change ment de rotation, cela se pratiquait. pendant la uuit du dimanche au hundi. Par demi-heure en moins de gagnée sur les deux heures d'une position, on arrivait à ce que le système de rotation soit inversé pour la journée du hindi. Bien souvent, à cause des visites et du service de garde réduit, il arrivait que l'infirmier vienne tourner Claudy tout au début de la visite de Fons, si son fils dormait au moment du retournement, il le faisait lui-même, devant l'infirmier qui entre temps s'occupait de quelque remise en ordre du matériel de soins.

the state of the s

active state of the contract

Kraje - - -

E 2010 PR 101. 1443.15

والمجادية والمراج والمعولات والمتحرية

Contract of the second

Manager of the second

PASSAGE - .. P. Page

the tot an average on the state

12 Aufter de la Lindena Million

There are not been deared

Contract of the second second

the man a series of the series

to more a second

British Shire twee &

Mark Sand

Man court parties

See to the late of

distant

Beatrage Livery

THE REPORT OF THE PARTY.

Company of the second

A V

新疆 24 南 250 大海 102

Section 2 to the second

No cree server

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

Post of the second

Salina Ser Series

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

The Division of the Control

Marie and Aller

All avant

The state of the s

St. Market St. St.

Party of the state of the state

108738- 0-1 N

A Military M. Service

and the state of

A Barrier Staff 1 2019

And State of Bridge of State o

Change of the Action

No. of the state o State of Sta Service of Section 201

Causes Allerand Line And the same of the same Salah Salah

AF- 40

AN SHARE

30 Said

S. SHIP

-

-

10

7.4

T. 200 2 1 2 2 2 6

l'arrivée de son père, l'infirmier allait basculer le fer au moment où Fons entrait dans la chambre, et presque distraitement Fons mit son fils sur le dos. Claudy ouvrit les veux deux fois en respirant presque à fond, Fons lui dit qu'il faisait beau dehors, puis un quart d'heure après il lui dit qu'on allait démolir l'ancien pont au-dessus du canal. Quand il entendit venant de très loin, la sonnerie qui annonçait la fin des visites. Fons se pencha sur son fils et l'embrassa entre la joue et l'oreille en passant ses doigts dans ses boucles courtes émergeant du collier d'acier nickelé oui soutenait sa tête. Il pensa : « Dors bien petit chéri», il le pensait chaque fois mais prenaît bien garde de ne pas le murmurer, même silencieusement

L'infirmier u'était pas dans le conloir parce qu'il parlait avec un médecin à l'entrée d'une chambre. Fons monta les escaliers en évitant comme tous les jours de faire du bruit, et il sortit dans le flot des visiteurs. Dans la rue, il marchaît déjà quand il se rendit compte qu'il n'avait pas retourné son fils avant de partir. Il douta, il avait basculé le fer mais en arrivant à six heures, ou . bien était-ce beaucoup plus tard ?... Fons continua de marcher, il traversa le pont et longesit le chemin de fer. Il était certain de ne pas avoir retourné Claudy à huit heures au moment de partir, il l'avait embrassé parce qu'il dormait, mais îl ne l'avait pas retourné et il lui semblait certain que l'infirmier ne s'en apercevrait pas, depuis trois ans il le retournait sans jamais l'avoir oublié et comme e'était le jour de changement l'infirmier ne se rendrait pas compte que Claudy n'avait pas été re-

An coin de l'avenue qui traversait les anciennes casernes, Fons s'arrêta, il regarda vers le chemin de fer qui disparaissait dans l'obscurité brumeuse et sans effort, il resta sur place plus d'une houre entière dans l'air tiède d'une soirée d'été.

* Nó en 1936 en Belgique, Raymond Ceuppent est marin en mer da Nord. Il a déja publié A bord de « la Magda » (1979), Sour la grand-voile (1981) et l'Eté pourri (1982);